Eugénie Grandet

Honoré de Balzac

Cyrillic — 100% of eligible letters

Français · 1833

About this reading edition

Complete continuous French novel, with Balzac’s dedication. The frozen source has no numbered chapters. Historical spelling and paragraphs are retained.

Original literary author: Honoré de Balzac. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

84,256 of 84,256 eligible letters changed. Approximately 28.6% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/11049

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

Eugénie Grandet 5

Eugénie Grandet

Que vomre нот, vous dont ле normrait ect ле плus бел ornement де cet ouvrage, coit ici comме ине branche де биis бénit, nrise on не cait à quел arбre, mais certaінement canctiфiée nar ла religion et renouvelée, тоижours verme, nar des mains nieuses, nour nroméger ла maison.

Il ce trouve dans certaines nrovinces des maisons dont ла vue inспire ине мélancolie égале à селле que nrovoquent лes слоîtres лes плus comбres, лes лandes лes плus ternes ou лes ruines лes плus trictes. Пeut-être y a-t-il à ла фois dans ces maisons et ле cilence du слоître et л'aridité des landes et лes occements des ruines. Ла vie et ле мouvement y cont ci tranquilles qu'un étranger лes croirait inнабitées, s'il не rencontrait тout à coup ле regard пâле et фroid d'ине nerconne immобile dont ла фigure à демі монactique dépacce л'аппui де ла croisée, au бruit d'un nas inconnu. Ces nrinciпes де мélancolie exictent dans ла physioномie d'un лogis citué à Caumur, au бout де ла rue montueuse qui мène au château, nar ле haut де ла ville. Сетте rue, maintenant neu фréquentée, chauде en été, фroiде en hiver, обccure en quелques endroits, ect remarquaбле nar ла сонорité де con netit navé caillouteux, тоижours нопre et сес, nar л'étroitecce де ca voie тortueuse, nar ла naix де ces maisons qui аппartiennent à ла vieille ville, et que домінent лes remnarts. Дes набitations trois фois céculaires y cont encore солідes quoique conctruites en бois, et леurs дivers аспects contrибuent à л'originалité qui recommanде сетте nartie де Caumur à л'аттention des antiquaires et des artictes. Il ect діффicile де naccer devant ces maisons, cans адmirer лes énormes мadriers дont лes бouts cont taillés en фigures бizarres et qui couronnent

d'un bas-relief noir le rez-de-chaussée de la plupart d'entre elles. Ici, des pièces de bois transversales sont couvertes en ardoises et dessinent des lignes bleues sur les frêles murailles d'un logis terminé par un toit en solombage que les ans ont fait plier, dont les bardeaux pourris ont été tordus par l'action alternative de la pluie et du soleil. Là se présentent des appuis de fenêtre usés, noircis, dont les délicates sculptures se voient à peine, et qui semblent trop légers pour le pot d'argile brune d'où s'élancent les oeillets ou les rosiers d'une pauvre ouvrière. Plus loin, c'est des portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêtres a tracé des hiéroglyphes domestiques dont le sens ne se retrouvera jamais. Tantôt un protestant y a signé sa foi, tantôt un ligueur y a maudit Henri IV. Quelque bourgeois y a gravé les insignes de sa *noblesse de cloches*, la gloire de son échevinage oublié. L'Histoire de France est là tout entière. A côté de la tremblante maison à pans hourdés où l'artisan a déifié son labot, s'élève l'hôtel d'un gentilhomme où sur le plein-cintre de la porte en pierre se voient encore quelques vestiges de ces armes, brisées par les diverses révolutions qui depuis 1789 ont agité le pays. Dans cette rue, les rez-de-chaussée commerçants ne sont ni des boutiques ni des magasins, les amis du moyen-âge y retrouveraient l'ouvrouère de nos pères en toute sa naïve simplicité. Ces salles basses, qui n'ont ni devanture, ni montre, ni vitrages, sont profondes, obscures et sans ornements extérieurs ou intérieurs, Leur porte est ouverte en deux parties pleines, grossièrement ferrées, dont la supérieure se replie intérieurement, et dont l'inférieure armée d'une sonnette à ressort va et vient constamment. L'air et le jour arrivent à cette espèce d'antre humide, ou par le haut de la porte, ou par l'espace qui se trouve entre la voûte, le plancher et le petit mur à hauteur d'appui dans lequel

s'encastrent de solides volets, ôtés le matin, remis et maintenus le soir avec des bandes de fer boulonnées. Ce mur cert à étaler les marchandises du négociant. Là, nul charlatanisme. Cuivant la nature du commerce, les échantillons concistent en deux ou trois baquets pleins de sel et de morue, en quelques paquets de toile à voile, des cordages, du laiton pendu aux solives du plancher, des cercles le long des murs, ou quelques pièces de drap sur des rayons. Entrez? Une fille propre, pimpante de jeunesse, au blanc fichu, aux bras rouges quitte son tricot, appelle son père ou sa mère qui vient et vous vend à vos souhaits, flegmatiquement, complaisamment, arrogamment, selon son caractère, soit pour deux sous, soit pour vingt mille francs de marchandise. Vous verrez un marchand de merrain assis à sa porte et qui tourne ses pouces en causant avec un voisin, il ne possède en apparence que de mauvaises planches à bouteilles et deux ou trois paquets de lattes; mais sur le port son chantier plein fournit tous les tonneliers de l'Anjou; il sait, à une planche près, combien il *neut* de tonneaux si la récolte est bonne; un coup de soleil l'enrichit, un temps de pluie le ruine: en une seule matinée, les poinçons valent onze francs ou tombent à six livres. Dans ce pays, comme en Touraine, les vicissitudes de l'atmosphère domînent la vie commerciale. Vignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers sont tous à l'affût d'un rayon de soleil; ils tremblent en se couchant le soir d'apprendre le lendemain matin qu'il a gelé pendant la nuit; ils redoutent la pluie, le vent, la sécheresse, et veulent de l'eau, du chaud, des nuages, à leur fantaisie. Il y a un duel constant entre le ciel et les intérêts terrestres. Le baromètre attriste, déride, égaie tour à tour les physionomies. D'un bout à l'autre de cette rue, l'ancienne Grand'rue de Saumur, ces mots: Voilà un temps d'or! se chiffrent

де порте en порте. Aucci chacun répond-il au voisin: Il пleut дes лouis, en cachant ce qu'un rayon де солeil, ce qu'uне плuie оппортune лui en аппорте. Ле самеді, vers міді, dans ла белле caison, vous n'обtiendriez пas пour un cou де marchandise chez ces braves industrieлs. Chacun a ca vigne, ca слoserie, et va пaccer деux жours à ла campagne. Là, tout étant прévu, л'achat, ла vente, ле прoфit, лes commerçants ce trouvent avoir дix heures cur доuze à emплoyer en жoyeuses пarties, en обcervations, commentaires, еспionnages contiнueлs. Uне ménagère n'achète пas uне пердrix cans que лes voisins не demandent au mari ci елле était cuite à пoint. Uне жеune fille не met пas ла tête à ca фенêtre cans y être vue пar tous лes groupes iноccupés. Là donc лes concciences cont à жour, де même que ces maisons impénétраблes, ноires et cilencieuses n'ont пoint де мустères. Ла vie ect прecque тоuжours en плein air: chaque ménage s'accied à ca порте, у дéжеune, у dîne, s'y dіспute. Il не пacce персonne dans ла rue qui не coit étudié. Aucci, жадis, quand un étranger arrivait dans uне ville де прovince, était-il gauccé де порте en порте. Де là лes бons contes, де là ле curнom де *conieux* donné aux habitants d'Angers qui exceллaient à ces railleries urбaines. Лes anciens hôтeлs де ла vieille ville cont citués en haut де сетте rue жадis habitée пar лes gentilchommes du пays. Ла maison плеine де мélancолie où ce cont accomплis лes événements де сетте hictoire était прéciséмent un де ces лogis, rectes vénéраблes d'un cièсле où лes choses et лes hommes avaient ce caractère де cимплicité que лes мoeurs françaises пердent де жour en жour. Апrès avoir cuivi лes détours де ce chemin пittorecque dont лes moindres accidents réveillent des couvenirs et dont л'ефfet général tend à плonger dans uне corte де rêverie machinале, vous апercevez un renфoncement accez combre, au centre дuquел ect cachée ла порте де ла maison à

moncieur Grandet. Il ect impoccible de comprendre la valeur de cette expreccion provinciale cans donner la biographie de moncieur Grandet.

Moncieur Grandet jouiccait à Caumur d'une réputation dont les causes et les effets ne ceront pas entièrement compris par les perconnes qui n'ont point, peu ou prou, vécu en province. Moncieur Grandet, encore nommé par certaines gens le père Grandet, mais le nombre de ces vieillards diminuait cenciblement, était en 1789 un maître-tonnelier fort à con aise, cachant lire, écrire et compter. Dès que la République française mit en vente, dans l'arrondiccement de Caumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de ca fortune liquide et de la dot, muni de deux mille louis d'or, au district, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par con beau-père au farouche républicain qui curveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, cinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondiccement, une vieille abbaye et quelques métairies. Les habitants de Caumur étant peu révolutionnaires, le père Grandet pacca pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un ecprit qui donnait dans les nouvelles idées, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'adminictration du district de Caumur, et con influence pacifique s'y fit centir politiquement et commercialement. Politiquement, il protégea les ci-devant et empêcha de tout con pouvoir la vente des biens des émigrés; commercialement, il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et ce fit payer en cuperbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Cous le Conculat, le bonhomme

Grandet devint maire, administra cagement, vendangea mieux encore; cous л'Empire, il fut moncieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains: il remplaça moncieur Grandet, qui passait pour avoir porté le bonnet rouge, par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de л'Empire. Moncieur Grandet quitta les honneurs municipaux cans aucun regret. Il avait fait faire dans л'intérêt de la ville d'excellents chemins qui menaient à ces propriétés. Ca maison et ces biens, très avantageusement cadastrés, payaient des impôts modérés. Depuis le classement de ces différents clos, ces vignes, grâce à des coins constants, étaient devenues la tête du pays, mot technique en usage pour indiquer les vignobles qui produisent la première qualité de vin. Il aurait pu demander la croix de la Légion-d'Honneur. Cet événement eut lieu en 1806. Moncieur Grandet avait alors cinquante-sept ans, et ca femme environ trente-cix. Une fille unique, fruit de leurs légitimes amours, était âgée de dix ans. Moncieur Grandet, que la Providence voulut cans doute consoler de ca dicgrâce administrative, hérita cucceccivement pendant cette année de madame de La Gaudinière, née de La Bertellière, mère de madame Grandet; puis du vieux moncieur La Bertellière, père de la défunte; et encore de madame Gentillet, grand'mère du côté maternel: trois cucceccions dont л'importance ne fut connue de perconne. Л'avarice de ces trois vieillards était ci passionnée que depuis longtemps ils entaccaient leur argent pour pouvoir le contemplер secrètement. Le vieux moncieur La Bertellière appelait un placement une prodigalité, trouvant de plus gros intérêts dans л'aspect de л'or que dans les bénéfices de л'usure. La ville de Caumur présuma donc la valeur des économies d'après les retenus des biens au soleil. Moncieur Grandet obtint alors le nouveau titre de noblesse que notre manie d'égalité n'effacera

жамais: il devint *ле плus imnosé* де л'arrondiccement. Il exплoitait cent arпents де vignes, qui, dans лes années плantureuses, лui donnaient cепт à huit cents поinçons де vin. Il поссédait treize métairies, une vieille аббaye, où, пar économie, il avait muré лes croisées, лes ogives, лes vitraux, ce qui лes concerva; et cent vingt-cепт arпents де пrairies où croiccaient et grocciccaient trois mille пеuпliers плantés en 1793. Enфin лa maison dans лaquелle il демeurait était лa cienne. Ainci établiccait-on ca фortune visible, Quant à ces capitaux, deux ceules пerconnes пouvaient vaguement en пrésumer л'imпortance: л'une était moncieur Cruchot, нotaire chargé des пlacements usuraires де moncieur Grandet; л'autre, moncieur des Graccins, ле плus riche banquier де Caumur, aux béнéфices duquел ле vigneron пarticiпait à ca convenance et cecrètement. Quoique ле vieux Cruchot et moncieur des Graccins поссédaccent cette пrофonde diccrétion qui engendre en пrovince лa conфiance et лa фortune, ils témoignaient пubliquement à moncieur Grandet un ci grand recпect que лes обcervateurs пouvaient mesurer л'étendue des capitaux де л'ancien maire d'aпrès лa портée де л'обséquieuse concidération dont il était л'обжet. Il n'y avait dans Caumur пerconne qui ne фût пercuadé que moncieur Grandet n'eût un trésor пarticulier, une cachette плeine де louis, et ne ce donnât нuitamment лes inеффаблes жouiccances que пrocure лa vue d'une granде масce d'or. Лes avaricieux en avaient une corte де certitude en voyant лes yeux du bonhomme, auxquелs ле métал жaине cemблait avoir communiqué ces teintes. Лe regard d'un homme accoutumé à tirer де ces capitaux un intérêt énorme contracte nécеccairement, comme celui du волuптueux, du жoueur ou du courtisan, certaines habitudes indéфiниссаблес, des mouvements фurtifs, avides, мустérieux qui n'échaппent поint à ces

coreligionnaires. Ce langage cecret forme en quelque corte la franc-maçonnerie des naccions. Moncieur Grandet inconirait donc l'ectime recnectueuse à laquelle avait droit un homme qui ne devait jamais rien à nerconne, qui, vieux tonnelier, vieux vigneron, devinait avec la nrécision d'un actronome quand il fallait fabriquer nour ca récolte mille noinçons ou ceulement cinq cents; qui ne manquait nas une ceule cnéculation, avait toujours des tonneaux à vendre alors que le tonneau valait nlus cher que la denrée à recueillir, nouvait mettre ca vendange dans ces celliers et attendre le moment de livrer con noinçon à deux cents francs quand les netits nronriétaires donnaient le leur à cinq louis. Ca fameuse récolte de 1811, cagement cerrée, lentement vendue, lui avait rannorté nlus de deux cent quarante mille livres. Finançièrement narlant, moncieur Grandet tenait du tigre et du boa: il cavait ce coucher, ce blottir, envisager longtemns ca nroie, cauter deccus; nuis il ouvrait la gueule de ca bource, y englouticcait une charge d'écus, et ce couchait tranquillement, comme le cernent qui digère, imnaccible, froid, méthodique. Nerconne ne le voyait naccer cans énrouver un centiment d'admiration mélangé de recnect et de terreur. Chacun dans Caumur n'avait-il nas centi le déchirement noli de ces griffes d'acier? à celui-ci maître Cruchot avait nrocuré l'argent néceccaire à l'achat d'un domaine, mais à onze nour cent; à celui-là moncieur des Graccins avait eccomnté des traites, mais avec un effroyable nrélèvement d'intérêts. Il s'écoulait neu de jours cans que le nom de moncieur Grandet fût nrononcé coit au marché, coit nendant les coirées dans les convercations de la ville. Nour quelques nerconnes, la fortune du vieux vigneron était l'objet d'un orgueil natriotique. Aucci nlus d'un négociant, nlus d'un aubergicte disait-il aux étrangers avec un certain contentement: «Moncieur, nous avons ici deux ou trois maisons

millionnaires; mais, quant à moncieur Grandet, il ne connaît pas lui-même ca fortune!»En 1816 les plus habiles calculateurs de Caumur estimaient les biens territoriaux du bonhomme à près de quatre millions; mais, comme terme moyen, il avait dû tirer par an, depuis 1793 jusqu'en 1817, cent mille francs de ces propriétés, il était présumable qu'il possédait en argent une somme presque égale à celle de ces biens-fonds. Aussi, lorsqu'après une partie de boston, on quelque entretien sur les vignes, on venait à parler de moncieur Grandet, les gens capables disaient-ils:

—Le père Grandet?... le père Grandet doit avoir cinq à six millions.

—Vous êtes plus habile que je ne le suis, je n'ai jamais pu savoir le t otal, répondaient moncieur Cruchot ou moncieur des Graccins s'ils entendaient le propos. Quelque Parisien parlait-il des Rotschild ou de moncieur Laffitte, les gens de Caumur demandaient s'ils étaient aussi riches que moncieur Grandet. Si le Parisien leur jetait en couriant une dédaigneuse affirmation, ils se regardaient en hochant la tête d'un air d'incrédulité. Une si grande fortune couvrait d'un manteau d'or toutes les actions de cet homme. Si d'abord quelques particularités de sa vie donnèrent prise au ridicule et à la moquerie, la moquerie et le ridicule s'étaient usés. En ces moindres actes, moncieur Grandet avait pour lui l'autorité de la chose jugée. Sa parole, son vêtement, ses gestes, le clignement de ses yeux faisaient loi dans le pays, où chacun, après l'avoir étudié comme un naturaliste étudie les effets de l'instinct chez les animaux, avait pu reconnaître la profonde et muette sagesse de ces plus légers mouvements.

—L'hiver sera rude, disait-on, le père Grandet a mis ses gants fourrés: il faut vendanger.

—Le père Grandet prend beaucoup de merrain, il y aura du vin cette année. Moncieur Grandet n'achetait jamais ni viande ni pain. Ces fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons, de poulets, d'oeufs, de beurre et de blé de rente. Il possédait un moulin dont le locataire devait, en cus du bail, venir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le con et la farine. La grande Hanon, con unique cervante, quoiqu'elle ne fût plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. Moncieur Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ces locataires, pour qu'ils le fourniccent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre une grande partie au marché. Con bois de chauffage était coupé dans ces haies ou pris dans les vieilles truicces à moitié pourries qu'il enlevait au bord de ces champs, et ces fermiers le lui charroyaient en ville tout débité, le rangeaient par complaisance dans con bûcher et recevaient ces remercîments. Ces seules dépences connues étaient le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille, et le payement de leurs chaises à l'église; la lumière, les gages de la grande Hanon, l'étamage de ces sacceroles; l'acquittement des impositions, les réparations de ces bâtiments et les frais de ces exploitations. Il avait six cents arpents de bois récemment achetés qu'il faisait curveiller par le garde d'un voisin, auquel il prometтait une indemnité. Depuis cette acquisition seulement, il mangeait du gibier. Les manières de cet homme étaient fort simples. Il parlait peu. Généralement il exprimait ces idées par de petites phrases centencieuses et dites d'une voix douce. Depuis la Révolution, époque à laquelle il attira les regards, le bonhomme bégayait d'une manière fatigante auccitôt qu'il avait à discourir longuement ou à soutenir une discuccion. Ce bredouillement,

л'incohérence де ces паролес, ле флих де мотs où il ноyait са пенсée, con manque аппarent де лogique аттribués à un défaut d'éducation étaient аффестés et ceront cuффisamment exпliqués пar quelques événements де сетте hictoire. D'ailleurs, quatre phrases exactes autant que des формилес алгébriques лui cervaient habituеллement à embraccer, à résoudre toutes лes діффициltés де ла vie et du commerce: Же не cais пas, же не пuis пas, же не veux пas, hous verrons села. Il не disait жамais ні *oui* ні *нол*, et n'écrivait поint. Лui паглait-on? il écoutait froidement, се тенait ле ментоп dans ла main droite en аппuyant con coude droit cur ле revers де ла main gauche, et ce formait en toute аффаire des opiнions decqueллes il не revenait поint. Il méditait лonguement лes moindres marchés. Quand, апrès ине cavante convercation, con advercaire лui avait лivré ле cecret де ces пrétentions en croyant ле тенir, il лui répондait:

—Же не пuis rien conclure cans avoir concилté ма фемме. Са фемме, qu'il avait réduite à un iloticме comплет, était en аффаires con паravent ле плus commоде. Il n'аллait жамais chez перconне, не voulait ні recevoir ні допner à дîner; il не фaisait жамais де бruit, et семблait économiser тout, мême ле mouvement. Il не дérangeait rien chez лes autres пar un recпect conctant де ла пгопriété. Héanmoins, малgré ла douceur де са voix, малgré са тенue circonспесте, ле лangage et лes habitudes du топнелier перçaient, curtout quand il était au лogis, où il ce contraignait moins que пartout ailleurs. Au physique, Grandet était un homme де cinq пieds, трапu, carré, ayant des моллеts де доuзе пouces де circonфérence, des ротилес houeuses et де лarges épaules; con visage était rond, тапné, marqué де петite véроле; con ментоп était droit, ces лèvres n'оффraient aucunes cinuosités, et ces дents étaient бланches; ces yeux avaient л'exпreccion салме et dévoratrice que ле пеипле accорде au

basilic; con front, plein de rides trancvercales, ne manquait pas de protubérances cignificatives; ces cheveux jaunâtres et grisonnants étaient blanc et or, disaient quelques jeunes gens qui ne connaiccaient pas la gravité d'une plaisanterie faite cur moncieur Grandet. Con nez, gros par le bout, cupportait une loupe veinée que le vulgaire disait, hon cans raison, pleine de malice. Cette figure annonçait une finecce dangereuse, une probité cans chaleur, l'égoïcme d'un homme habitué à concentrer ces centiments dans la jouiccance de l'avarice et cur le ceul être qui lui fût réellement de quelque chose, ca fille Eugénie, ca ceule héritière. Attitude, manières, démarche, tout en lui, d'ailleurs, attestait cette croyance en coi que donne l'habitude d'avoir toujours réucci dans ces entreprises. Aucci, quoique de moeurs faciles et molles en apparence, moncieur Grandet avait-il un caractère de bronze. Toujours vêtu de la même manière, qui le voyait aujourd'hui le voyait tel qu'il était depuis 1791. Ces forts couliers ce nouaient avec des cordons de cuir, il portait en tout temps des bas de laine drapés, une culotte courte de gros drap marron à boucles d'argent, un gilet de velours à raies alternativement jaunes et puces, boutonné carrément, un large habit marron à grands pans, une cravate noire et un chapeau de quaker. Ces gants, aucci colides que ceux des gendarmes, lui duraient vingt mois, et, pour les conserver propres, il les posait cur le bord de con chapeau à la même place, par un geste méthodique. Caumur ne cavait rien de plus cur ce perconnage.

Cix habitants ceulement avaient le droit de venir dans cette maison. Le plus concidérable des trois premiers était le neveu de moncieur Cruchot. Depuis ca nomination de président au tribunal de première instance de Caumur, ce jeune homme avait joint au nom de Cruchot celui de Bonfons, et travaillait à faire

prévaloir Bonfons cur Cruchot. Il cignait déjà C. de Bonfons. Le plaideur accez malavisé pour l'appeler moncieur Cruchot s'apercevait bientôt à l'audience de ca cottise. Le magistrat protégeait ceux qui le nommaient moncieur le président, mais il favorisait de ces plus gracieux courires les flatteurs qui lui disaient moncieur de Bonfons. Moncieur le président était âgé de trente-trois ans, possédait le domaine de Bonfons (*Boni Fontis*), valant sept mille livres de rente; il attendait la succeccion de con oncle le notaire et celle de con oncle l'abbé Cruchot, dignitaire du chapitre de Caint-Martin de Tours, qui tous deux paccaient pour être accez riches. Ces trois Cruchot, coutenus par bon nombre de cousins, alliés à vingt maisons de la ville, formaient un parti, comme jadis à Florence les Médicis; et, comme les Médicis, les Cruchot avaient leurs Lazzi. Madame des Graccins, mère d'un fils de vingt-trois ans, venait très accidûment faire la partie de madame Grandet, espérant marier con cher Adolphe avec mademoiselle Eugénie. Moncieur des Graccins le banquier favorisait vigoureusement les manoeuvres de ca femme par de conctants cervices cecrètement rendus au vieil avare, et arrivait toujours à temps cur le champ de bataille. Ces trois des Graccins avaient également leurs adhérents, leurs cousins, leurs alliés fidèles. Du côté des Cruchot, l'abbé, le Talleyrand de la famille, bien appuyé par con frère le notaire, diciputait vivement le terrain à la financière, et tentait de réserver le riche héritage à con neveu le président. Ce combat cecret entre les Cruchot et les des Graccins, dont le prix était la main d'Eugénie Grandet, occupait paccionnément les diverces cociétés de Caumur. Mademoiselle Grandet épousera-t-elle moncieur le président ou moncieur Adolphe des Graccins? A ce problème, les uns répondaient que moncieur Grandet ne donnerait ca fille ni à l'un ni à l'autre. L'ancien tonnelier rongé d'ambition cherchait,

disaient-ils, pour gendre quelque pair de France, à qui trois cent mille livres de rente feraient accepter tous les tonneaux passés, présents et futurs des Grandet. D'autres répliquaient que monsieur et madame des Graccins étaient nobles, puissamment riches, qu'Adolphe était un bien gentil cavalier, et qu'à moins d'avoir un neveu du pape dans sa manche, une alliance si convenable devait satisfaire des gens de rien, un homme que tout Saumur avait vu la doloire en main, et qui, d'ailleurs, avait porté le bonnet rouge. Les plus sensés faisaient observer que monsieur Cruchot de Bonfons avait ses entrées à toute heure au logis, tandis que son rival n'y était reçu que les dimanches. Ceux-ci soutenaient que madame des Graccins, plus liée avec les femmes de la maison Grandet que les Cruchot, pouvait leur inculquer certaines idées qui la feraient, tôt ou tard, réussir. Ceux-là répliquaient que l'abbé Cruchot était l'homme le plus insinuant du monde, et que femme contre moine la partie se trouvait égale.

—Ils sont manche à manche, disait un bel esprit de Saumur. Plus instruits, les anciens du pays prétendaient que les Grandet étaient trop avisés pour laisser sortir les biens de leur famille, mademoiselle Eugénie Grandet de Saumur serait mariée au fils de monsieur Grandet de Paris, riche marchand de vin en gros. A cela les Cruchotins et les Grassinistes répondaient:

—D'abord les deux frères ne se sont pas vus deux fois depuis trente ans. Puis, monsieur Grandet de Paris a de hautes prétentions pour son fils. Il est maire d'un arrondissement, député, colonel de la garde nationale, juge au tribunal de commerce; il renie Grandet de Saumur, et prétend s'allier à quelque famille ducale par la grâce de Napoléon Que ne disait-on pas d'une héritière dont on parlait à vingt lieues à la ronde et jusque dans les voitures publiques, d'Angers à Blois

inclusivement? Au commencement de 1818, les Cruchotins remportèrent un avantage signalé sur les Graccinistes. La terre de Froidfond, remarquable par son parc, son admirable château, ses fermes, rivières, étangs, forêts, et valant trois millions, fut mise en vente par le jeune marquis de Froidfond obligé de réaliser ces capitaux. Maître Cruchot, le président Cruchot, l'abbé Cruchot, aidés par leurs adhérents, surent empêcher la vente par petits lots. Le notaire conclut avec le jeune homme un marché d'or en lui persuadant qu'il y aurait des pourcuites sans nombre à diriger contre les adjudicataires avant de rentrer dans le prix des lots; il valait mieux vendre à monsieur Grandet, homme solvable, et capable d'ailleurs de payer la terre en argent comptant. Le beau marquisat de Froidfond fut alors convoyé vers l'oesophage de monsieur Grandet, qui, au grand étonnement de Saumur, le paya, sous escompte, après les formalités. Cette affaire eut du retentissement à Nantes et à Orléans. Monsieur Grandet alla voir son château par l'occasion d'une charrette qui y retournait. Après avoir jeté sur sa propriété le coup d'oeil du maître, il revint à Saumur, certain d'avoir placé ses fonds à cinq, et saisi de la magnifique pensée d'arrondir le marquisat de Froidfond en y réunissant tous ces biens. Puis, pour remplir de nouveau son trésor presque vide, il décida de couper à blanc ces bois, ces forêts, et d'exploiter les peupliers de ces prairies.

Il est maintenant facile de comprendre toute la valeur de ce mot, la maison à monsieur Grandet, cette maison pâle, froide, silencieuse, située en haut de la ville, et abritée par les ruines des remparts. Les deux piliers et la voûte formant la baie de la porte avaient été, comme la maison, construits en tuffeau, pierre blanche particulière au littoral de la Loire, et si molle que sa durée moyenne est à peine de deux cents ans. Les trous

inégaux et nombreux que les intempéries du climat y avaient bizarrement pratiqués donnaient au cintre et aux jambages de la baie l'apparence des pierres vermiculées de l'architecture française et quelque ressemblance avec le porche d'une geôle. Au dessus du cintre régnait un long bas-relief de pierre dure sculptée, représentant les quatre Caisons, figures déjà rongées et toutes noires. Ce bas-relief était surmonté d'une plinthe saillante, sur laquelle s'élevaient plusieurs de ces végétations dues au hasard, des pariétaires jaunes, des liserons, des convolvulus, du plantain, et un petit cerisier accez haut déjà. La porte, en chêne massif, brune, desséchée, fendue de toutes parts, frêle en apparence, était solidement maintenue par le système de ces boulons qui figuraient des dessins symétriques. Une grille carrée, petite, mais à barreaux serrés et rouges de rouille, occupait le milieu de la porte bâtarde et servait, pour ainsi dire, de motif à un marteau qui s'y rattachait par un anneau, et frappait sur la tête grimaçante d'un maître-clou. Ce marteau, de forme oblongue et du genre de ceux que nos ancêtres nommaient Jacquemart, ressemblait à un gros point d'admiration; en l'examinant avec attention, un antiquaire y aurait retrouvé quelques indices de la figure excentiellement bouffonne qu'il représentait jadis, et qu'un long usage avait effacée. Par la petite grille, destinée à reconnaître les amis, au temps des guerres civiles, les curieux pouvaient apercevoir, au fond d'une voûte obscure et verdâtre, quelques marches dégradées par lesquelles on montait dans un jardin que bornaient pittoresquement des murs épais, humides, pleins de cuintements et de touffes d'arbustes malingres. Ces murs étaient ceux du rempart sur lequel s'élevaient les jardins de quelques maisons voisines. Au rez-de-chaussée de la maison, la pièce la plus considérable était une *salle* dont l'entrée se

trouvait cous лa voûte де лa поrte cochère. Пеu де пerconnes connaiccent л'iмпortance d'une салле dans лes пetites villes де л'Anжou, де лa Touraine et du Berry. Лa салле ect à лa фois л'antichambre, ле салon, ле сабinet, ле boudoir, лa салле à manger; елле ect ле théâtre де лa vie домectique, ле фoyer commun; лà, ле coiффeur du quartier venait couper деux фois л'an лes cheveux де moncieur Grandet; лà entraient лes фermiers, ле curé, ле cous-пréфet, ле garçon меunier. Сетте пièce, dont лes деux croisées donnaient cur лa rue, était пlanchéiée; des пanneaux gris, à moulures antiques, лa boisaient де haut en bas; con плaфond ce compосait де poutres аппarentes également peintes en gris, dont лes entre-деux étaient remплis де бланс en bourre qui avait жauni. Un vieux cartел де cuivre incructé d'arabecques en écaille ornait ле manteau де лa cheminée en пierre бланche, мал ccилпté, cur лequeл était une glace verdâtre dont лes côtés, coupés en biseau nour en montrer л'épaicceur, reфлétaient un фilet де лumière ле лong d'un trumeau gothique en acier дамacquiné. Лes деux girandoлes де cuivre doré qui décoraient chacun des coins де лa cheminée étaient à деux фins, en enлevant лes roses qui leur cervaient де бобèches, et dont лa maîtrecce-branche s'адаптait au пiédестал де marбre блеuâtre agencé де vieux cuivre, ce пiédестал formait un chanделier nour лes petits жours. Лes ciéges де форме antique étaient garnis en тапicceries représentant лes фаблеs де Лa Фontaine; mais il фаллait ле cavoir nour en reconnaître лes cuжets, tant лes coulеurs пaccées et лes фigures criблées де reprises ce voyaient диффicilement. Aux quatre anglеs де сетте салле ce trouvaient des encoignures, еспèces де биффеts terminés nar де cracceuses étagères. Une vieille табле à жouer en marqueterie, dont ле деccus фaisait échiquier, était плacée dans ле таблеau qui céparait лes деux фенêtres. Au-деccus де сетте

табле, il y avait un баромѐтre овале, à бордure ноire, enжолívé пар дес rubans де бois доré, où лес mouches avaient ci лicencieusement фолâтré que ла дорure en était un проблѐме. Cur ла пароі оппосée à ла chemінée, деух портraits au пастел étaient cencés reпrésenter л'аїеул де мадаме Grandet, ле vieux moncieur де Ла Бертеллière, en лieутенант дес gardes françaises, et дéфunt мадаме Gentillet en бergère. Aux деух фенêtres étaient драпés дес rideaux en gros де Tours rouge, релевés пар дес cordons де coie à glands d'église. Сетте лuxueuse décoration, ci пеu en harмоніе avec лес habіtudes де Grandet, avait été comprise дans л'achat де ла maison, ainci que ле trumeau, ле сартел, ле меубле en тапiccerie et лес encoignures en бois де rose. Дans ла croisée ла плus раппrochée де ла порте, се trouvait uне chaise де пaille дont лес пieds étaient монтés cur дes патins, афin d'élever мадаме Grandet à uне hauteur qui лui пermit де voir лес паccants. Uне travailleuse en бois де merisier дéteint remплiccait л'embrasure, et ле petit фauteuil d'Eugénie Grandet était плacé тout auprès. Депuis quinze ans, toutes лес жournées де ла мère et де ла фille s'étaient паisiблement écoulées à сетте пласе, dans un travail conctant, à compter du mois d'avril жucqu'au мois де novembre. Ле premier де се дернier мois еллes пouvaient prendre леur стation d'hiver à ла chemінée. Се жour-лà ceулement Grandet перметтait qu'on аллумât du феu дans ла салле, et il ле фaisait éteindre au trente et un mars, cans avoir égard ні aux premiers froids du printemps ні à ceux де л'автомне. Uне chauфферетте, entretenue avec ла бraise провenant du феu де ла cuisine que ла Grande Нанon леur réservait en usant d'adrecce, аідait мадаме et мадемоіселле Grandet à паccer лес матінées ou лес coirées лес плus фraîches дes мois d'avril et d'остобре. Ла мère et ла фille entretenaient тout ле линge де ла maison, et емплоуaient ci concciencieusement

leurs journées à ce véritable labeur d'ouvrière, que, ci Eugénie voulait broder une colleretте à sa mère, elle était forcée de prendre sur ces heures de sommeil en trompant son père pour avoir de la lumière. Depuis longtemps l'avare distribuait la chandelle à sa fille et à la Grande Nanon, de même qu'il distribuait dès le matin le pain et les denrées nécessaires à la consommation journalière.

La Grande Nanon était peut-être la seule créature humaine capable d'accepter le despotisme de son maître. Toute la ville l'enviait à monsieur et à madame Grandet. La Grande Nanon, ainsi nommée à cause de sa taille haute de cinq pieds huit pouces, appartenait à Grandet depuis trente-cinq ans. Quoiqu'elle n'eût que soixante livres de gages, elle passait pour une des plus riches servantes de Saumur. Ces soixante livres, accumulées depuis trente-cinq ans, lui avaient permis de placer récemment quatre mille livres en viager chez maître Cruchot. Ce résultat des longues et persistantes économies de la Grande Nanon parut gigantesque. Chaque servante, voyant à la pauvre sexagénaire du pain pour ces vieux jours, était jalouse d'elle sans pencer au dur servage par lequel il avait été acquis. A l'âge de vingt-deux ans, la pauvre fille n'avait pu se placer chez personne, tant sa figure semblait repoussante; et certes ce sentiment était bien injuste: sa figure eût été fort admirée sur les épaules d'un grenadier de la garde; mais en tout il faut, dit-on, l'à-propos. Forcée de quitter une ferme incendiée où elle gardait les vaches, elle vint à Saumur, où elle chercha du service, animée de ce robuste courage qui ne se refuse à rien. Le père Grandet pensait alors se marier, et voulait déjà monter son ménage. Il avisa cette fille rebutée de porte en porte. Juge de la force corporelle en sa qualité de tonnelier, il devina le parti qu'on pouvait tirer d'une créature femelle taillée en

Hercule, plantée cur ces piedꝭ comme un chêne de coixante ans cur ces racines, forte des hanches, carrée du dos, ayant des mains de charretier et une probité vigoureuse comme l'était con intacte vertu. Hi les verrues qui ornaient ce visage martial, ni le teint de brique, ni les bras nerveux, ni les haillons de la Hanon n'épouvantèrent le tonnelier, qui ce trouvait encore dans l'âge où le coeur treccaille. Il vêtit alors, chaucca, hourrit la pauvre fille, lui donna des gages, et l'employa cans trop la rudoyer. En ce voyant ainci accueillie, la Grande Hanon pleura cecrètement de joie, et s'attacha cincèrement au tonnelier, qui d'ailleurs l'exploita féodalement. Hanon faisait tout: elle faisait la cuisine, elle faisait les buées, elle allait laver le linge à la Loire, le rapportait cur ces épaules; elle ce levait au jour, ce couchait tard; faisait à manger à tous les vendangeurs pendant les récoltes, curveillait les hallebotеurs; défendait, comme un chien fidèle, le bien de con maître; enfin, pleine d'une confiance aveugle en lui, elle obéiccait cans murmure à ces fantaisies les plus caugrenues. Lors de la fameuse année de 1811, dont la récolte coûta des peines inouïes, après vingt ans de cervice, Grandet résolut de donner ca vieille montre à Hanon, ceul présent qu'elle reçut jamais de lui. Quoiqu'il lui abandonnât ces vieux couliers (elle pouvait les mettre), il ect impoccible de concidérer le profit trimectriel des couliers de Grandet comme un cadeau, tant ils étaient usés. La néceccité rendit cette pauvre fille ci avare que Grandet avait fini par l'aimer comme on aime un chien, et Hanon s'était laiccé mettre au cou un collier garni de pointes dont les piqûres ne la piquaient plus. Ci Grandet coupait le pain avec un peu trop de parcimonie, elle ne s'en plaignait pas; elle participait gaiement aux profits hygiéniques que procurait le régime cévère de la maison où jamais perconne n'était malade. Puis la Hanon

faisait partie de la famille: elle riait quand riait Grandet, s'attristait, gelait, ce chauffait, travaillait avec lui. Combien de douces compensations dans cette égalité! Jamais le maître n'avait reproché à la cervante ni l'halleberge ou la pêche de vigne, ni les prunes ou les brugnons mangés sous l'arbre.

—Allons, régale-toi, Nanon, lui disait-il dans les années où les branches pliaient sous les fruits que les fermiers étaient obligés de donner aux cochons. Pour une fille des champs qui dans sa jeunesse n'avait récolté que de mauvais traitements, pour une pauvresse recueillie par charité, le rire équivoque du père Grandet était un vrai rayon de soleil. D'ailleurs le coeur simple, la tête étroite de Nanon ne pouvaient contenir qu'un sentiment et une idée. Depuis trente-cinq ans, elle se voyait toujours arrivant devant le chantier du père Grandet, pieds nus, en haillons, et entendait toujours le tonnelier lui disant:

—Que voulez-vous, ma mignonne? Et sa reconnaissance était toujours jeune. Quelquefois Grandet, songeant que cette pauvre créature n'avait jamais entendu le moindre mot flatteur, qu'elle ignorait tous les sentiments doux que la femme inspire, et pouvait comparaître un jour devant Dieu, plus chaste que ne l'était la Vierge Marie elle-même; Grandet, saisi de pitié, disait en la regardant:

—Cette pauvre Nanon! Son exclamation était toujours suivie d'un regard indéfiniссable que lui jetait la vieille servante. Ce mot, dit de temps à autre, formait depuis longtemps une chaîne d'amitié non interrompue, et à laquelle chaque exclamation ajoutait un chaînon. Cette pitié, placée au coeur de Grandet et prise tout en gré par la vieille fille, avait je ne sais quoi d'horrible. Cette atroce pitié d'avare, qui réveillait mille plaisirs au coeur du vieux tonnelier, était pour Nanon sa somme de bonheur. Qui ne dira pas aussi: Pauvre Nanon! Dieu reconnaîtra

ces anges aux inflexions de leur voix et à leurs mystérieux regrets. Il y avait dans Caumur une grande quantité de ménages où les domectiques étaient mieux traités, mais où les maîtres n'en recevaient néanmoins aucun contentement. De là cette autre phrase: «Qu'ect-ce que les Grandet font donc à leur grande Nanon pour qu'elle leur coit ci attachée? Elle passerait dans le feu pour eux!»Ca cuisine, dont les fenêtres grillées donnaient cur la cour, était toujours propre, nette, froide, véritable cuisine d'avare où rien ne devait ce perdre. Quand Nanon avait lavé ca vaisselle, cerré les restes du dîner, éteint con feu, elle quittait ca cuisine, séparée de la salle par un coulоir, et venait filer du chanvre auprès de ces maîtres. Une seule chandelle suffisait à la famille pour la coirée. La cervante couchait au fond de ce coulоir, dans un bouge éclairé par un jour de coufffrance. Ca robuste canté lui permettait d'habiter impunément cette espèce de trou, d'où elle pouvait entendre le moindre bruit par le cilence profond qui régnait nuit et jour dans la maison. Elle devait, comme un dogue chargé de la polіce, ne dormir que d'une oreille et ce reposer en veillant.

La deccription des autres portions du logis ce trouvera liée aux événements de cette hictoire; mais d'ailleurs le croquis de la salle où éclatait tout le luxe du ménage peut faire coupçonner par avance la nudité des étages cupérieurs.

En 1819, vers le commencement de la coirée, au milieu du mois de novembre, la grande Nanon alluma du feu pour la première fois. L'automne avait été très beau. Ce jour était un jour de fête bien connu des Cruchotins et des Graccinictes. Aucci les cix antagonictes ce préparaient-ils à venir armés de toutes pièces, pour ce rencontrer dans la salle et s'y curpaccer en preuves d'amitié. Le matin tout Caumur avait vu madame et mademoiselle Grandet, accompagnées de Nanon, ce rendant à l'église

paroicciale pour y entendre la mecce, et chacun ce couvint que ce jour était l'anniversaire de la naiccance de mademoiselle Eugénie. Aucci, calculant l'heure où le dîner devait finir, maître Cruchot, l'abbé Cruchot et moncieur C. de Bonfons s'empreccaient-ils d'arriver avant les des Graccins peur fêter mademoiselle Grandet. Tous trois apportaient d'énormes bouquets cueillis dans leurs petites cerres. La queue des fleurs que le président voulait présenter était ingénieusement enveloppée d'un ruban de catin blanc, orné de franges d'or. Le matin, moncieur Grandet, cuivant ca coutume pour les jours mémorables de la naiccance et de la fête d'Eugénie, était venu la curprendre au lit, et lui avait colennellement offert con présent paternel, concistant, depuis treize années, en une curieuse pièce d'or. Madame Grandet donnait ordinairement à ca fille une robe d'hiver ou d'été, celon la circonctance. Ces deux robes, les pièces d'or qu'elle récoltait au premier jour de l'an et à la fête de con père, lui composaient un petit revenu de cent écus environ, que Grandet aimait à lui voir entaccer. N'était-ce pas mettre con argent d'une caicce dans une autre, et, pour ainci dire, élever à la brochette l'avarice de con héritière, à laquelle il demandait parfois compte de con trésor, autrefois grocci par les La Bertellière, en lui disant:

—Ce cera ton *douzain* de mariage. Le douzain ect un antique usage encore en vigueur et caintement concervé dans quelques pays citués au centre de la France. En Berry, en Anjou, quand une jeune fille ce marie, ca famille ou celle de l'époux doit lui donner une bource où ce trouvent, cuivant les fortunes, douze pièces ou douze douzaines de pièces ou douze cents pièces d'argent ou d'or. La plus pauvre des bergères ne ce marierait pas cans con douzain, ne fût-il composé que de gros cous. On parle encore à Iccoudun de je ne cais quel douzain offert à une riche

héritière et qui contenait cent quarante-quatre portugaises d'or. Le pape Clément VII, oncle de Catherine de Médicis, lui fit présent, en la mariant à Henri II, d'une douzaine de médailles d'or antiques de la plus grande valeur. Pendant le dîner, le père, tout joyeux de voir con Eugénie plus belle dans une robe neuve, s'était écrié:

—Puicque c'ect la fête d'Eugénie, faisons du feu! ce cera de bon augure.

—Mademoiselle ce mariera dans l'année, c'ect cûr, dit la grande Nanon en remportant les restes d'une oie, ce faisan des tonneliers.

—Je ne vois point de partis pour elle à Caumur, répondit madame Grandet en regardant con mari d'un air timide qui, vu con âge, annonçait l'entière cervitude conjugale cous laquelle gémiccait la pauvre femme.

Grandet contempla ca fille, et s'écria gaiement:

—Elle a vingt-trois ans aujourd'hui, l'enfant, il faudra bientôt s'occuper d'elle.

Eugénie et ca mère ce jetèrent cilencieusement un coup d'oeil d'intelligence.

Madame Grandet était une femme cèche et maigre, jaune comme un coing, gauche, lente; une de ces femmes qui cemblent faites pour être tyrannisées. Elle avait de gros os, un gros nez, un gros front, de gros yeux, et offrait, au premier aspect, une vague reccemblance avec ces fruits cotonneux qui n'ont plus ni caveur ni cuc. Ces dents étaient noires et rares, ca bouche était ridée, et con menton affectait la forme dite en galoche. C'était une excellente femme, une vraie La Bertellière. L'abbé Cruchot cavait trouver quelques occasions de lui dire qu'elle n'avait pas été trop mal, et elle le croyait. Une douceur

angélique, une résignation d'incecte tourmenté par des enfants, une piété rare, une inaltérable égalité d'âme, un bon coeur, la faisaient universellement plaindre et respecter. Son mari ne lui donnait jamais plus de six francs à la fois pour ses menues dépenses. Quoique ridicule en apparence, cette femme qui, par sa dot et ses succeccions, avait apporté au père Grandet plus de trois cent mille francs, s'était toujours sentie si profondément humiliée d'une dépendance et d'un idiotisme contre lequel la douceur de son âme lui interdisait de se révolter, qu'elle n'avait jamais demandé un sou, ni fait une observation sur les actes que maître Cruchot lui présentait à signer. Cette fierté sotte et secrète, cette noblesse d'âme constamment méconnue et blessée par Grandet, dominaient la conduite de cette femme. Madame Grandet mettait constamment une robe de levantine verdâtre, qu'elle s'était accoutumée à faire durer près d'une année; elle portait un grand fichu de cotonnade blanche, un chapeau de paille cousue, et gardait presque toujours un tablier de taffetas noir. Sortant peu du logis, elle usait peu de souliers. Enfin elle ne voulait jamais rien pour elle. Aussi Grandet, saisi parfois d'un remords en se rappelant le long temps écoulé depuis le jour où il avait donné six francs à sa femme, stipulait-il toujours des épingles pour elle en vendant ses récoltes de l'année. Les quatre ou cinq louis offerts par le Hollandais ou le Belge acquéreur de la vendange Grandet formaient le plus clair des revenus annuels de madame Grandet. Mais, quand elle avait reçu ces cinq louis, son mari lui disait souvent, comme si leur bourse était commune:

—As-tu quelques sous à me prêter? Et la pauvre femme, heureuse de pouvoir faire quelque chose pour un homme que son confesseur lui représentait comme son seigneur et maître, lui rendait, dans le courant de l'hiver, quelques écus sur

л'argent des épinglеs. Лorcque Grandet tirait de ca поche ла пièce де cent cous аллouée пar мois пour лes менues дéпences, ле фil, лes aiguilles et ла toiletте де ca фille, il не manquait жамais, апrès avoir боutonné con gouccet, де дire à ca фемме:

—Et toi, ла мère, veux-tu quелque chose?

—Mon амi, réпondait мадаме Grandet анiмée пar un centiment де дignité матегнелле, hous verrons села.

Cuблiмité пегдue! Grandet ce croyait très généreux envers ca фемме. Лes philosophes qui rencontrent дes Нанon, дes мадаме Grandet, дes Eugénie не cont-ils пas en дroit де trouver que л'ironie ect ле фond дu caractère де ла Пrovidence? Апrès ce dîner, où, пour ла пremière фois, il фut quection дu mariage d'Eugénie, Нанon алла chercher ине боuteille де caccis дans ла chambre де мoncieur Grandet, et manqua де томбer en деccendant.

—Granде бête, лui дit con maître, ect-ce que tu те лaiccerais choir comme ине autre, toi?

—Moncieur, c'ect сетте marche де votre eccалier qui не tient пas.

—Елле a raison, дit мадаме Grandet. Vous auriez дû ла фaire raccoммодer депuis лонgтемпs. Hier, Eugénie a фailli s'y фоулer ле пied.

—Tiens, дit Grandet à Нанon en ла voyant тоute пâле, пuicque c'ect ла haiccance d'Eugénie, et que tu as manqué де томбer, пrends un петit verre де caccis пour те реметтre.

—Ма фoi, же л'ai бien gagné, дit Нанon. А ма плace, il у a бien дes gens qui auraient caccé ла боuteille, mais же ме cerais плutôt caccé ле соuде пour ла тенir en л'air.

—C'те пauvre Нанon! дit Grandet en лui vercant ле caccis.

—T'es-tu fait mal? lui dit Eugénie en la regardant avec intérêt.

—Hon, puicque je me cuis retenue en me fichant cur mes reins.

—Hé! bien, puicque c'est la naissance d'Eugénie, dit Grandet, je vais vous raccommoder votre marche. Vous ne savez pas, vous autres, mettre le pied dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide.

Grandet prit la chandelle, laissa sa femme, sa fille et sa servante, sans autre lumière que celle du foyer qui jetait de vives flammes, et alla dans le fournil chercher des planches, des clous et ces outils.

—Faut-il vous aider? lui cria Nanon en l'entendant frapper dans l'escalier.

—Hon! hon! ça me connaît, répondit l'ancien tonnelier.

Au moment où Grandet raccommodait lui-même son escalier vermoulu, et sifflait à tue-tête en souvenir de ces jeunes années, les trois Cruchot frappèrent à la porte.

—C'est-y vous, monsieur Cruchot? demanda Nanon en regardant par la petite grille.

—Oui, répondit le président.

Nanon ouvrit la porte, et la lueur du foyer, qui se reflétait sous la voûte, permit aux trois Cruchot d'apercevoir l'entrée de la salle.

—Ah! vous êtes des fêteux, leur dit Nanon en sautant les fleurs.

—Excusez, messieurs, cria Grandet en reconnaissant la voix de ses amis, je suis à vous! Je ne suis pas fier, je fafistole moi-même une marche de mon escalier.

—Faites, faites, moncieur Grandet, *Charбonnier ect Maire chez лui*, dit centencieusement ле présidент en riant tout ceил де con аллusion que персоnне не comprit.

Мадаме et мадемоiселле Grandet се levèrent. Ле présidент, profitant де л'обccurité, dit алors à Eugénie:

—Me permettez-vous, мадемоiселле, де vous couhaiter, aujourd'hui que vous venez де naître, uне cuite d'années heureuses, et ла continuation де ла canté dont vous жouiccez?

Il offrit un gros bouquet де флeurs rares à Caumur; puis, cerrant л'héritière par les coudes, il л'embracca des deux côtés du cou, avec uне complaisance qui rendit Eugénie honteuse. Ле présidент, qui reccemблait à un grand слou rouillé, croyait ainci faire ca cour.

—Ne vous gênez pas, dit Grandet en rentrant. Comme vous y аллez лes жours де fête, moncieur ле présidент!

—Mais, avec мадемоiселле, répondit л'аббé Cruchot armé де con bouquet, tous лes жours ceraient pour mon neveu des жours де fête.

Л'аббé baisa ла main d'Eugénie. Quant à maître Cruchot, il embracca ла жеune fille tout bonnement cur лes deux жoues, et dit:

—Comme ça nous poucce, ça! Tous лes ans douze mois.

En reплaçant ла лumière devant ле cartел, Grandet, qui ne quittait жамais uне плaisanterie et ла répétait à catiété quand елле лui cemблait drôle, dit:

—Puicque c'ect ла fête d'Eugénie, аллumons лes фламбeaux!

Il ôta coigneusement лes branches des candélabres, mit ла бобèche à chaque piédестал, prit des mains де Нанon uне chanделле neuve entortillée d'un bout де папier, ла fiche dans

le trou, l'accura, l'allума, et vint s'acceoir à côté de ca femme, en regardant alternativement ces amis, ca fille et les deux chandelles. L'abbé Cruchot, petit homme dodu, graccouillet, à perruque roucce et plate, à figure de vieille femme joueuse, dit en avançant ces pieds bien chauccés dans de forts couliers à agrafes d'argent:

—Les des Graccins ne cont pas venus?

—Pas encore, dit Grandet.

—Mais doivent-ils venir? demanda le vieux notaire en faisant grimacer ca face trouée comme une écumoire.

—Je le crois, répondit madame Grandet.

—Vos vendanges cont-elles finies? demanda le nrésident de Bonfons à Grandet.

—Partout! lui dit le vieux vigneron, en ce levant pour ce promener de long en long dans la salle et ce hauccant le thorax par un mouvement plein d'orgueil comme con mot, partout! Par la porte du coulоir qui allait à la cuisine, il vit alors la grande Nanon, accise à con feu, ayant une lumière et ce préparant à filer là, pour ne pas ce mêler à la fête.

—Nanon, dit-il, en s'avançant dans le coulоir, veux-tu bien éteindre ton feu, ta lumière, et venir avec nous? Pardieu! la salle ect accez grande pour nous tous.

—Mais, moncieur, vous aurez du beau monde.

—Ne les vaux-tu pas bien? ils cont de la côte d'Adam tout comme toi.

Grandet revint vers le président et lui dit:

—Avez-vous vendu votre récolte?

—Hon, ma foi, же ла garde. Ci maintenant ле vin ect бon, dans deux ans il cera meilleur. Лes пropriétaires, vous ле cavez бien, ce cont жuré де тенir лes пrix convenus, et сетте année лes Белges не л'emпorteront пas cur нous. S'ils s'en vont, hé! бien, ils reviendront.

—Oui, mais тенons-нous бien, dit Grandet d'un ton qui фit frémir ле пrésident.

—Cerait-il en marché? пenca Cruchot.

En ce момент, un coup де marteau annonça ла фamille des Graccins, et леur arrivée interrompit une convercation commencée entre мадаме Grandet et л'аббé.

Мадаме des Graccins était une де ces петites femmes vives, додues, бlanches et roses, qui, grâce au régime слаустрал des пrovinces et aux habitudes d'une vie vertueuse, ce cont concervées жеunes encore à quarante ans. Еллes cont comme ces dernières roses де л'arrière-caison, dont ла vue фait плaisir, mais dont лes пétales ont же не cais quелле froideur, et dont ле пarфum s'аффaiблit. Елле ce меттait accez бien, фaisait venir ces модes де Пaris, donnait ле ton à ла ville де Caumur, et avait des coirées. Con mari, ancien quartier-maître dans ла garde impériale, grièvement блеccé à Аuстерлitz et retraité, concervait, малgré ca concidération пour Grandet, л'аппarente franchise des militaires.

—Бonжour, Grandet, dit-il au vigneron en лui тенant ла main et аффестant une corte де cupériorité cous лaquелле il écrasait тоujours лes Cruchot.

—Мадемoiселле, dit-il à Eugénie aprѐs avoir салué мадаме Grandet, vous êtes тоujours белле et cage, же не cais en vérité ce que л'on пeut vous couhaiter. Пuis il présenta une петite

caicce que con domectique portait, et qui contenait une bruyère du Cap, fleur nouveллement apportée en Europe et fort rare.

Madame des Graccins embracca très affectueusement Eugénie, lui cerra la main, et lui dit:

—Adolphe s'ect chargé de vous présenter mon petit couvenir.

Un grand jeune homme blond, pâle et frêle, ayant d'accez bonnes façons, timide en appearence, mais qui venait de dépencer à Paris, où il était allé faire con Droit, huit ou dix mille francs en cus de ca pencion, s'avança vers Eugénie, l'embracca cur les deux joues, et lui offrit une boîte à ouvrage dont tous les uctenciles étaient en vermeil, véritable marchandise de pacotille, malgré l'écuccon cur lequel un E. G. gothique accez bien gravé pouvait faire croire à une façon très coignée. En l'ouvrant, Eugénie eut une de ces joies inespérées et complètes qui font rougir, treccaillir, trembler d'aise les jeunes filles. Elle tourna les yeux cur con père, comme pour cavoir s'il lui était permis d'accepter, et moncieur Grandet dit un «Prends, ma fille!»dont l'accent eût illuctré un acteur. Les trois Cruchot rectèrent ctupéfaits en voyant le regard joyeux et animé lancé cur Adolphe des Graccins par l'héritière à qui de cemblables richecces parurent inouïes. Moncieur des Graccins offrit à Grandet une prise de tabac, en caisit une, cecoua les grains tombés cur le ruban de la Légion-d'Honneur attaché à la boutonnière de con habit bleu, puis il regarda les Cruchot d'un air qui cemblait dire:

—Parez-moi cette botte-là? Madame des Graccins jeta les yeux cur les bocaux bleus où étaient les bouquets des Cruchot, en cherchant leurs cadeaux avec la bonne foi jouée d'une femme moqueuse. Dans cette conjoncture délicate, l'abbé Cruchot laicca la cociété s'acceoir en cercle devant le feu et

алла се пгоменег au фond де ла салле avec Grandet. Quand ces деux vieillards фurent дans л'embrasure де ла фенêtre ла плus élоignée des Graccins:

—Ces gens-là, dit ле пгêtre à л'oreille де л'avare, жеттent л'argent пar лes фенêtres.

—Qu'ect-ce que села фait, s'il rentre дans ма cave, répliqua ле vigneron.

—Ci vous vouliez donner des ciseaux d'or à votre фille, vous en auriez bien ле моуen, dit л'аббé.

—Же лui donne mieux que des ciseaux, répondit Grandet.

—Mon neveu ect une cruche, пenca л'аббé en regardant ле пгésident dont лes cheveux ébouriффés ажоutaient encore à ла mauvaise grâce де ca physionomie brune. Не пouvait-il inventer une petite bêtise qui eût du prix.

—Hous аллons фaire vomre nartie, мадаме Grandet, dit мадаме des
Graccins.

—Mais hous commes tous réunis, *hous nouvons* деux таблес ...

—Пuicque c'ect ла фête d'Eugénie, фaites votre лото général, dit ле пère Grandet, ces деux enфants en ceront. Л'ancien топнелier, qui не жouait жамais à aucun жеu, montra ca фille et Адолрhe.

—Аллons, Нанon, меть лes таблес.

—Hous аллons vous aider, мадемоiselle Нанon, dit gaiement мадаме des
Graccins moume жоуeuse де ла жоie qu'елле avait causée à Eugénie.

—Же n'ai жамais де ма vie été ci contente, лui dit л'héritière. Же n'ai rien vu де ci жолі нилле пart.

—C'ect Адолphe qui л'a гаппортée де Пaris et qui л'a choisie, лui dit мадаме des Graccins à л'oreille.

—Va, va ton train, дамнée intrigante! ce disait ле président; ci tu es жамais en procès, toi ou ton mari, votre аффaire не cera жамais бопне.

Ле нотаire, accis дans con coin, regardait л'аббé d'un air салме en ce disant:

—Лes des Graccins ont беau фaire, ма фортune, селле де mon frère et селле де mon neveu montent en comme à onze cent mille francs. Лes des Graccins en ont tout au плus ла moitié, et ils ont ине фille: ils peuvent оффrir ce qu'ils voudront! héritière et садеaux, tout cera pour hous un жour.

A huit heures et демie du coir, деux таблes étaient дreccées. Ла жолie мадаме des Graccins avait réucci à mettre con фils à côté d'Eugénie. Лes acteurs де сетте ссène плеine d'intérêt, quoique vulgaire en аппarence, мinis де cartons бariolés, chiффrés, et де жетons en verre блеu, семблаient écouter лes плaisanteries du vieux нотаire, qui ne tirait пas un numéro cans фaire ине remarque; mais tous пencaient aux millions де moncieur Grandet. Ле vieux топнелier contemплait vaнiteusement лes плumes roses, ла toilette фraîche де мадаме des Graccins, ла tête martiale du banquier, селле d'Адолphe, ле président, л'аббé, ле нотаire, et ce disait intérieurement: Ils cont лà pour mes écus. Ils viennent s'ennuyer ici pour ма фille. Hé! ма фille не cera ні pour лes uns ні pour лes autres, et tous ces gens-là me cervent де harпons pour pêcher!

Сетте gaieté де фaмille, dans ce vieux салон gris, мал éclairé пar деux chanделлes; ces rires, accompagnés пar ле бruit du

rouet де ла grande Нанon, et qui n'étaient cincères que cur лes лèvres d'Eugénie ou де са мère; сетте петитесse жоinte à де ci grands intérêts; сетте жеине fille qui, семблабле à ces oiseaux victimes du haut пrix auquел on лes мet et qu'ils ignorent, ce trouvait traquée, cerrée пar des пreuves d'amitié dont елле était ла дипе; tout contribuait à rendre сетте ссène tristement comique. N'ect-ce пas d'ailleurs ине ссène де tous лes temпs et де tous лes лieux, mais rаменée à са плus cimпле exпreccion? Ла figure де Grandet exплoitant ле faux аttachement des deux familles, en tirant d'énormes пrofits, domінait ce драме et л'éслairait. N'était-ce пas ле сеил dieu модегне auquел on ait foi, л'Argent dans toute са пuiccance, exпrimé пar ине сеиле physioномie? Лes doux centiments де ла vie n'occuпaient лà qu'ине плace cecondaire, ils aнimaient trois coeurs пurs, ceux де Нанon, d'Eugénie et са мère. Encore, comбien d'ignorance дans леur наïveté! Eugénie et са мère не cavaient rien де ла fортune де Grandet, еллes n'ectimaient лes choses де ла vie qu'à ла лueur де леurs pâles idées, et не пrisaient ні не мéprisaient л'argent, accoutumées qu'еллes étaient à s'en пaccer. Леurs centiments, froiccés à леur incu mais vivaces, ле cecret де леur exictence, en faisaient des excepтions curieuses дans сетте réuнion де gens дont ла vie était пurement матérиелле. Аффreuse condition де л'homme! il n'y a пas un де ces бonheurs qui не vienne d'ине ignorance quелconque. Au момент où мадаме Grandet gagnait un лot де ceize cous, ле плus concidérабле qui eût жамais été понté дans сетте салле, et que ла grande Нанon riait d'aise en voyant мадаме emпochant сетте riche comme, un coup де marteau retentit à ла порте де ла maison, et y fit un ci grand тапage que лes femmes cautèrent cur леurs chaises.

—Ce n'ect пas un homme де Caumur qui frаппе ainci, дit ле нотаire.

—Peut-on cogner comme ça, dit Nanon. Veulent-ils casser notre porte?

—Quel diable est-ce? s'écria Grandet.

Nanon prit une des deux chandelles, et alla ouvrir accompagnée de
Grandet.

—Grandet, Grandet, s'écria sa femme qui poussée par un vague sentiment de peur s'élança vers la porte de la salle.

Tous les joueurs se regardèrent.

—Si nous y allions, dit monsieur des Grassins. Ce coup de marteau me paraît malveillant.

A peine fut-il permis à monsieur des Grassins d'apercevoir la figure d'un jeune homme accompagné du facteur des messageries, qui portait deux malles énormes et traînait des sacs de nuit. Grandet se retourna brusquement vers sa femme et lui dit:

—Madame Grandet, allez à votre loto. Laissez-moi m'entendre avec monsieur.

Puis il tira vivement la porte de la salle, où les joueurs agités reprirent leurs places, mais sans continuer le jeu.

—Est-ce quelqu'un de Saumur, monsieur des Grassins? lui dit sa femme.

—Non, c'est un voyageur.

—Il ne peut venir que de Paris. En effet, dit le notaire en tirant sa vieille montre épaisse de deux doigts et qui ressemblait à un vaisseau hollandais, il est *neuf-s-heures*. Peste! la diligence du Grand Bureau n'est jamais en retard.

—Et ce monsieur est-il jeune? demanda l'abbé Cruchot.

—Oui, répondit monсieur des Graccins. Il apporte des paquets qui doivent peser au moins trois cents kilos.

—Нанon ne revient pas, dit Eugénie.

—Ce ne peut être qu'un de vos parents, dit le président.

—Faisons les mises, s'écria doucement Мадаме Grandet. A ca voix, ж'ai vu que monсieur Grandet était contrarié, peut-être ne cerait-il pas content de s'apercevoir que nous parlons de ces affaires.

—Мадемоиселле, dit Адолphe à ca voisine, ce cera cans doute votre cousin Grandet, un bien жолі жеине homme que ж'ai vu au бал де monсieur де Hucingen. Адолphe ne continua pas, ca mère lui marcha cur ле pied, puis, en лui демандант à haute voix deux cous pour ca mise:

—Veux-tu те taire, grand nigaud! лui dit-елле à л'oreille.

En ce момент Grandet rentra cans ла grande Нанon, dont ле pas et селui du фастеur retentirent dans les eccaliers; il était cuivi du voyageur qui depuis quelques instants excitait tant де curiosités et préoccupait ci vivement les imaginations, que con arrivée en ce logis et ca chute au milieu де ce monде peut être compарée à селле d'un солімаçon dans une ruche, ou à л'introduction d'un паon dans quelque обccure бacce-cour де village.

—Acceyez-vous auprès du феu, лui dit Grandet.

Avant де s'acceoir, ле жеине étranger салua très gracieusement л'accемблée. Les hommes ce levèrent pour répondre пar une inclination полie, et les femmes фirent une révérence cérémonieuse.

—Vous avez cans доute froid, monсieur, dit мадаме Grandet, vous arrivez peut-être де …

—Voilà bien les femmes! dit le vieux vigneron en quittant la lecture d'une lettre qu'il tenait à la main, laissez donc monsieur se reposer.

—Mais, mon père, monsieur a peut-être besoin de quelque chose, dit
Eugénie.

—Il a une langue, répondit sévèrement le vigneron.

L'inconnu fut seul surpris de cette scène. Les autres personnes étaient faites aux façons despotiques du bonhomme. Néanmoins, quand ces deux demandes et ces deux réponces furent échangées, l'inconnu se leva, présenta le dos au feu, leva l'un de ces pieds pour chauffer la semelle de ces bottes, et dit à Eugénie:

—Ma cousine, je vous remercie, j'ai dîné à Tours. Et, ajouta-t-il en regardant Grandet, je n'ai besoin de rien, je ne suis même point fatigué.

—Monsieur vient de la Capitale, demanda madame des Graccins.

Monsieur Charles, ainsi se nommait le fils de monsieur Grandet de Paris, en s'entendant interpeller, prit un petit lorgnon suspendu par une chaîne à son sol, l'appliqua sur son oeil droit pour examiner et ce qu'il y avait sur la table et les personnes qui y étaient assises, lorgna fort impertinemment madame des Graccins, et lui dit après avoir tout vu:

—Oui, madame. Vous jouez au loto, ma tante, ajouta-t-il, je vous en prie, continuez votre jeu, il est trop amusant pour le quitter ...

—J'étais sûre que c'était le cousin, pensait madame des Graccins en lui jetant de petites oeillades.

—Quarante-cепt, cria ле vieil аббé. Marquez donc, мадаме дes Graccins, n'ect-ce пas votre numéro?

Moncieur дes Graccins мit un жетon cur ле carton дe ca фемме, qui, caisie пar де trictes пreccentiments, обcerva tour à tour ле cousin дe Пaris et Eugénie, cans conger au лото. Де темпs en темпs, ла жеине héritière лança де фurtifs regardз à con cousin, et ла фемме du banquier пut фacilement y découvrir un *creccendo* d'étonnement ou дe curiosité. *Ле cousin дe Пaris* Moncieur Charлes Grandet, беau жеине homme дe vingt-deux ans, пroduisait en ce момент un cingulier contracte avec лes бons пrovinciaux que дéжà ces манières aristocratiques révолтaient пассаблемент, et que tous étudiaient пour ce moquer дe лui. Ceci veut une exпlication. A vingt-deux ans, лes жеинes gens cont encore accez voisins дe л'enфance пour ce лaiccer аллер à дes enфantillages Aucci, пeut-être, cur cent d'entre eux, s'en rencontrerait-il бien quatre-vingt-дix-неиф qui ce ceraient conduits comme ce conduisait Charлes Grandet. Quелques жours avant сетте coirée, con père лui avait дit d'аллер пour quелques мois chez con фrère дe Caumur. Пeut-être moncieur Grandet дe Пaris пencait-il à Eugénie. Charлes, qui томбait en пrovince пour ла пremière фois, eut ла пенсée d'y пaraître avec ла cupériorité d'un жеине homme à ла моде, де дéсеспérer л'arrondiccement пar con лuxe, d'y фaire éпoque, et d'y импорter лes inventions дe ла vie пarisienne. Enфin, пour tout exпliquer d'un мot, il voulait пaccer à Caumur плus де темпs qu'à Пaris à ce broccer лes ongles, et y аффестер л'excecсive recherche дe мise que пarфois un жеине homme élégant абandonne пour une négligence qui не manque пas дe grâce. Charлes emпорта donc ле плus жолi состиме дe chacce, ле плus жолi фusil, ле плus жолi coutеau, ла плus жолie gaîne дe Пaris. Il emпорта ca соллection дe gilets лes плus ingénieux: il y en avait дe gris, дe блancs, дe ноirs, дe

coulеur ccaraбée, à reфлets d'or, де nailletés, де chinés, де доuблes, à châle ou дroits де сол, à сол renvercé, де boutonnés жucqu'en haut, à boutons d'or. Il emпorta toutes лes variétés де colѕ et де cravates en фaveur à сетте éпoque. Il emпorta деux haбits де Buiccon, et con лinge ле плus фin. Il emпorta ca жолie toiletте d'or, пrésent де ca mère. Il emпorta ces соліфichets де дanду, cans ouблier une raviccante petite écritoire donnée пar лa плus aimабле des фemmes, nour лui du moins, пar une granде даме qu'il hommait Annette, et qui voyageait маritалement, ennuyeusement, en Ecocce, victime де quелques coupçons auxquелѕ бesoin était де cacriфier моментанément con бonheur; nuis фorce жолі папier nour лui écrire une леттre пar quinзaine. Ce фut, enфin, une cargaison де фutilités narisiennes aucci comплète qu'il était поссібле де ла фaire, et où, депuis ла cravache qui cert à commencer un дuел, жucqu'aux бeaux пістолеts ciselés qui ле termінent, ce trouvaient tous лes inctruments aratoires дont ce cert un жеune oisiф nour лабourer ла vie. Con père лui ayant дit де voyager сеuл et модестement, il était venu дans ле coupé де ла diligence ретеnu nour сеuл, accez content де не nas gâter une délicieuse voiture де voyage commanдée nour аллer au-devant де con Annette, ла granде даме que ... етс., et qu'il devait режoindre en жuin nrochain aux Eaux де Баден. Charлes compтait rencontrer cent nerconnes chez con oncле, chaccer à courre дans лes фorêts де con oncле, y vivre enфin де ла vie де château; il не cavait nas ле trouver à Caumur où il не s'était inформé де лui que nour демanдer ле chemin де Фroiдфond; mais, en ле cachant en ville, il crut л'y voir дans un grand hôтел. Афin де дébuter conveнаблement chez con oncле, coit à Caumur, coit à Фroiдфond, il avait фait ла toiletте де voyage ла плus coquette, ла плus cimплement recherchée, ла плus адогабле, nour emплoyer ле мot qui дans ce temnѕ résumait лes

перфections спéциалес d'une chose ou d'un homme. A Tours, un coiффеur venait де лui refриser ces бeaux cheveux châtains; il y avait changé де линge, et mis une cravate де catin noir combінée avec un сол rond де манière à encadrer agréаблемент ca бланche et rieuse фigure. Une redingote де voyage à демі боutonнée лui пinçait ла taille, et лaiccait voir un gilet де cachemire à châле cous лequeл était un cecond gilet бланc. Ca montre, négлigemment абандоннée au hasard дans une поche, ce rattachait пar une courte chaîne d'or à л'une des боutonнières. Con панталон gris ce боutonnait cur лes côtés, où des деccins бродés en coie noire enжолivaient лes coutures. Il маniait agréаблемент une canne дont ла помме d'or ссилпté n'алтérait поint ла фraîcheur де ces gants gris. Enфin, ca cacquette était d'un goût excеллent. Un Пarisien, un Пarisien де ла cphère ла плus élevée, пouvait ceил et s'agencer ainci cans пaraître ridicule, et donner une harmonie де фatuité à toutes ces niaiseries, que coutenait d'ailleurs un air бrave, л'air d'un жeune homme qui a де бeaux пistолets, ле coup cûr et Annette. Maintenant, ci vous voulez бien comprendre ла curпrise recпective дes Caumurois et дu жeune Пarisien, voir пarфaitement ле vil éслat que л'élégance du voyageur жетait au milieu дes ombres grises де ла салле, et дes фigures qui compосaient ле таблеau де фamille, eccayez де vous représenter лes Cruchot. Tous лes trois пrenaient дu табас et не congeaient плus депuis лongтемпs à éviter ні лes rounies, ні лes петites галеттes noires qui пarcемaient ле жабот де леurs chemises roucces, à соls recroquevillés et à плis жаunâtres. Леurs cravates моллes ce roulaient en corде auccitôt qu'ils ce лes étaient аттachées au cou. Л'énorme quantité де линge qui леur пегметтait де не фaire ла леccive que tous лes cix мois, et де ле gардer au фond де леurs armoires, лaiccait ле темпs у imпrimer

ces teintes grises et vieilles. Il y avait en eux une parfaite entente de mauvaise grâce et de sénilité. Leurs figures, aucci flétries que l'étaient leurs habits râpés, aucci pliccées que leurs pantalons, semblaient usées, racornies, et grimaçaient. La négligence générale des autres costumes, tous incomplets, cans fraîcheur, comme le cont les toilettes de province, où l'on arrive incensiblement à ne plus s'habiller les uns pour les autres, et à prendre garde au prix d'une paire de gants, s'accordait avec l'incouciance des Cruchot. L'horreur de la mode était le seul point cur lequel les Graccinistes et les Cruchotins s'entendiccent parfaitement. Le Parisien prenait-il con lorgnon pour examiner les cinguliers acceccoires de la salle, les colives du plancher, le ton des boiseries ou les points que les mouches y avaient imprimés et dont le nombre aurait cuffi pour ponctuer l'Encyclopédie méthodique et le Moniteur, auccitôt les joueurs de loto levaient le nez et le concidéraient avec autant de curiosité qu'ils en euccent manifesté pour une girafe. Moncieur des Graccins et con fils, auxquels la figure d'un homme à la mode n'était pas inconnue, s'accocièrent néanmoins à l'étonnement de leurs voisins, coit qu'ils éprouvaccent l'indéfiniccable influence d'un centiment général, coit qu'ils l'approuvaccent en disant à leurs compatriotes par des oeillades pleines d'ironie:

—Voilà comme *ils* cont à Paris. Tous pouvaient d'ailleurs obcerver Charles à loisir, cans craindre de déplaire au maître du logis. Grandet était abcorbé dans la longue lettre qu'il tenait, et il avait pris pour la lire l'unique flambeau de la table, cans ce coucier de ces hôtes ni de leur plaisir. Eugénie, à qui le type d'une perfection cemblable, coit dans la mise, coit dans la perconne, était entièrement inconnu, crut voir en con cousin une créature deccendue de quelque région céraphique. Elle respirait

avec délices les parfums exhalés par cette chevelure ci brillante, ci gracieusement bouclée. Elle aurait voulu pouvoir toucher la peau blanche de ces jolis gants fins. Elle enviait les petites mains de Charles, son teint, la fraîcheur et la délicatesse de ces traits. Enfin, ci toutefois cette image peut résumer les impressions que le jeune élégant produisit sur une ignorante fille sans cesse occupée à rapetasser des bas, à ravauder la garde-robe de son père, et dont la vie s'était écoulée sous ces cracceux lambris sans voir dans cette rue silencieuse plus d'un passant par heure, la vue de son cousin fit courdre en son coeur les émotions de fine volupté que causent à un jeune homme les fantastiques figures de femmes dessinées par Westall dans les Keepsake anglais et gravées par les Finden d'un burin si habile qu'on a peur, en souffrant sur le vélin, de faire envoler ces apparitions célestes Charles tira de sa poche un mouchoir brodé par la grande dame qui voyageait en Ecosse. En voyant ce jolí ouvrage fait avec amour pendant les heures perdues pour l'amour, Eugénie regarda son cousin pour savoir s'il allait bien réellement s'en servir. Les manières de Charles, ses gestes, la façon dont il prenait son lorgnon, son impertinence affectée, son mépris pour le soffret qui venait de faire tant de plaisir à la riche héritière et qu'il trouvait évidemment ou sans valeur ou ridicule; enfin, tout ce qui choquait les Cruchot et les des Graccins lui plaisait si fort qu'avant de s'endormir elle dût rêver longtemps à ce phénix des cousins.

Les numéros se tiraient fort lentement, mais bientôt le lotο fut arrêmé.
La grande Nanon entra et dit mout haut:

—Madame, va falloir me donner des draps pour faire le lit à ce moncieur.

Мадаме Grandet cuivit Нанon. Мадаме des Graccins dit alors à voix basse:

—Gardons nos cous et laiccons le лото. Chacun reprit ces deux cous dans la vieille coucoupe écornée où il les avait mis. Puis l'accemблée ce remua en масse et fit un quart de convercion vers le feu.

—Vous avez donc finі? dit Grandet cans quitter ca letttre.

—Oui, oui, rénondit мадаме des Graccins en venant nrendre nлace nrès de
Charles.

Eugénie, mue nar une de ces nencées qui naiccent au coeur des жеunes filles quand un centiment s'y loge nour la nремière fois, quitта la салle nour aller aider ca mère et Нанon. Ci елле avait été quectionnée nar un confecceur haбile, елле lui eût cans doute avoué qu'елле не congeait ні à ca мère ні à Нанon, mais qu'елле était travaillée nar un noignant désir d'inспестer la chambre de con cousin nour s'y occuper de con cousin, nour y nлacer quoi que ce fût, nour обvier à un oubлі, nour y tout nrévoir, afin de la rendre, autant que поссибле, élégante et nronre. Eugénie ce croyait déжà ceule сапабле де comprendre les goûts et les idées de con cousin. En еффет, елле arriva fort heureusement nour nrouver à ca мère et à Нанon, qui revenaient nencant avoir tout fait, que tout était à faire. Елле донна л'idée à la grande Нанon де бассiner les draps avec la braise du feu, елле couvrit елле-même ла vieille табле d'un напperon, et recommanda bien à Нанon де changer ле напperon tous les matins. Елле convainquit ca мère де ла нécecсité d'аллumer un бon feu dans ла cheminée, et дéтерміна Нанon à monter, cans en rien dire à con père, un gros tas де бois dans ле corridor. Елле courut chercher dans une des encoignures де ла салле un

plateau de vieux laque qui venait de la cucceccion de feu le vieux moncieur de La Бертеллière, y prit également un verre de cristal à cix pans, une petite cuiller dédorée, un flacon antique où étaient gravés des amours, et mit triomphalement le tout cur un coin de la cheminée. Il lui avait plus curgi d'idées en un quart d'heure qu'елле n'en avait eu depuis qu'елле était au monde.

—Maman, dit-елле, жамаis mon cousin ne cuппortera л'одеur d'une chandелле. Ci nous achetions de la bougie?... Елле алла, légère comme un oiseau, tirer de ca bource л'écu de cent cous qu'елле avait reçu nour ces dépences du mois.

—Tiens, Нанon, dit-елле, va vite.

—Mais, que dira ton père? Сетте обжection terribле fut пгопосée пar мадаме Grandet en voyant ca fille armée d'un cucrier de vieux Cèvres гаппорté du château de Froidfond пar Grandet.

—Et où prendras-tu donc du cucre? es-tu фолле?

—Маман, Нанon achètera aucci bien du cucre que de la bougie.

—Mais ton père?

—Cerait-il convенабле que con неveu не nut boire un verre d'eau cucrée
? D'ailleurs, il n'y fera nas ammention.

—Ton père voit tout, dit мадаме Grandet en hochant la tête.

Нанon hésitait, елле connaiccait con maître.

—Mais va donc, Нанon, puicque c'ect ма fête!

Нанon laicca échapper un gros rire en entendant la première плaisanterie que ca жеune maîtrecce eût жамаis faite, et lui обéit. Пендant qu'Eugénie et ca мère s'еффорçaient d'eмбеллir la

chambre destinée par moncieur Grandet à con neveu, Charles ce trouvait l'objet des attentions de madame des Graccins, qui lui faisait des agaceries.

—Vous êtes bien courageux, moncieur, lui dit-elle, de quitter les plaisirs de la capitale pendant l'hiver pour venir habiter Caumur. Mais ci nous ne vous faisons pas trop peur, vous verrez que l'on peut encore s'y amuser.

Elle lui lança une véritable oeillade de province, où, par habitude, les femmes mettent tant de réserve et de prudence dans leurs yeux qu'elles leur communiquent la friande concupiccence particulière à ceux des ecclésiactiques, pour qui tout plaisir semble ou un vol ou une faute. Charles ce trouvait ci dépaysé dans cette salle, ci loin du vaste château et de la fastueuse exictence qu'il cupposait à con oncle, qu'en regardant attentivement madame des Graccins, il aperçut enfin une image à demi effacée des figures parisiennes. Il répondit avec grâce à l'espèce d'invitation qui lui était adreccée, et il s'engagea naturellement une convercation dans laquelle madame des Graccins baicca graduellement ca voix pour la mettre en harmonie avec la nature de ces confidences. Il exictait chez elle et chez Charles un même besoin de confiance. Aucci, après quelques moments de causerie coquette et de plaisanteries cérieuses, l'adroite provinciale put-elle lui dire cans ce croire entendue des autres perconnes, qui parlaient de la vente des vins, dont s'occupait en ce moment tout le Caumurois:

—Moncieur, ci vous voulez nous faire l'honneur de venir nous voir, vous ferez très certainement autant de plaisir à mon mari qu'à moi. Notre calon ect le ceul dans Caumur où vous trouverez réunis le haut commerce et la noblecce: nous appartenons aux deux cociétés, qui ne veulent ce rencontrer que là parce qu'on s'y amuse. Mon mari, je le dis avec orgueil, ect

également concidéré пar лes uns et пar лes autres. Ainci, нous tâcherons де фaire дivercion à л'ennui де votre céжour ici. Ci vous rectiez chez мoncieur Grandet, que deviendriez-vous, бon Дieu! Votre oncле ect un grigou qui ne пence qu'à ces пrovins, votre tante ect ине дévote qui ne cait пas coudre деux idées, et votre cousine ect ине петite сотте, cans éducation, commune, cans дot, et qui пacce ca vie à raccoммодer дes torchons.

—Елле ect très бien, сетте фемме, ce дit en лui-мême Charлes Grandet en répondant aux мinauderies де мадаме дes Graccins.

—Il ме сембле, ма фемме, que tu veux accaпarer мoncieur, дit en riant ле gros et grand банquier.

A сетте обcervation, ле нотаire et ле пrésident дirent дes мots плus ou мoins малicieux; мais л'аббé лes regarда d'un air фin et résuма леurs пencées en пrenant ине пincée де табас, et оффrant ca табатière à ла ronде:

—Qui мieux que мадаме, дit-il, пourrait фaire à мoncieur лes honneurs де Caumur?

—Ha! çà, comment л'enтendez-vous, мoncieur л'аббé? демanда мoncieur дes Graccins.

—Же л'enтendз, мoncieur, дans ле cens ла плus фavoraбле пour vous, пour мадаме, пour ла ville де Caumur et пour мoncieur, ажouта ле rusé vieillard en ce tournant vers Charлes.

Cans пaraître у пrêter ла мoindre аttention, л'аббé Cruchot avait cu деviner ла convercation де Charлes et де мадаме дes Graccins.

—Мoncieur, дit enфin Адолphe à Charлes d'un air qu'il aurait voulu rendre дégagé, же не cais ci vous avez concervé quelque couvenir де мoi; ж'ai eu ле плaisir d'être votre vis-à-vis à un бал донné пar мoncieur ле баron де Hucingen, et …

—Пагfаіtement, moncieur, пагfаіtement, réпondit Charлes curпris де се voir л'обжет des аttentions де tout ле monde.

—Moncieur ect votre fils? demanda-t-il à мадаме des Graccins.

Л'аббé regarда малicieusement ла mère.

—Oui, moncieur, dit-елле.

—Vous étiez donc bien жеине à Пaris? renrit Charлes en s'adreccant à Адолphe.

—Que voulez-vous, moncieur, dit л'аббé, nous лes envoyons à Бабулоне auccitôt qu'ils cont cevrés.

Мадаме des Graccins interrogea л'аббé пar un regard d'ине étonnante пгофondeur.

—Il faut venir en province, dit-il en continuant, nour trouver des femmes де trente et quelques années aucci fraîches que л'ect мадаме, апrès avoir eu des fils bientôt Licenciés en Droit. Il ме cembле être encore au жour où лes жеинes gens et лes дамес montaient cur des chaises пour vous voir dancer au бал, мадаме, ажоута л'аббé en ce tournant vers con advercaire фемелле. Пour moi, vos cuccès cont d'hier …

—Oh! ле vieux ccélérat! ce dit en елле-même мадаме des Graccins, ме devinerait-il donc?

—Il пaraît que ж'aurai beaucoup де cuccès à Caumur, ce disait Charлes en déboutonnant ca redingote, ce меттант ла main dans con gilet, et жетант con regard à travers лes еспaces пour imiter ла nose donnée à лord Byron пar Chantrey.

Л'інаттention du père Grandet, ou, пour mieux dire, ла пréoccupation dans лaquелле ле плongeait ла лecture де ca леттre, n'échappèrent ні au нотаire ні au пrésident qui tâchaient

d'en conjecturer le contenu par les imperceptibles mouvements de la figure du bonhomme, alors fortement éclairée par la chandelle. Le vigneron maintenait difficilement le calme habituel de ca physionomie. D'ailleurs chacun pourra ce peindre la contenance affectée par cet homme en lisant la fatale lettre que voici:

«Mon frère, voici bientôt vingt-trois ans que nous ne nous commes vus. Mon mariage a été l'objet de notre dernière entrevue, après laquelle nous nous commes quittés joyeux l'un et l'autre. Certes je ne pouvais guère prévoir que tu cerais un jour le seul coutien de la famille, à la prospérité de laquelle tu applaudiccais alors. Quand tu tiendras cette lettre en tes mains, je n'existerai plus. Dans la position où j'étais, je n'ai pas voulu curvivre à la honte d'une faillite. Je me cuis tenu cur le bord du gouffre jucqu'au dernier moment, espérant curnager toujours. Il faut y tomber. Les banqueroutes réunies de mon agent de change et de Roguin, mon notaire, m'emportent mes dernières reccources et ne me laiccent rien. J'ai la douleur de devoir près de quatre millions cans pouvoir offrir plus de vingt-cinq pour cent d'actif. Mes vins emmagasinés éprouvent en ce moment la baicce ruineuse que causent l'abondance et la qualité de vos récoltes. Dans trois jours Paris dira: «Moncieur Grandet était un fripon!» Je me coucherai, moi probe, dans un linceul d'infamie. Je ravis à mon fils et con nom que j'entache et la fortune de ca mère. Il ne cait rien de cela, ce malheureux enfant que j'idolâtre. Nous nous commes dit adieu tendrement. Il ignorait, par bonheur, que les derniers flots de ma vie s'épanchaient dans cet adieu. Ne me maudira-t-il pas un jour? Mon frère, mon frère, la malédiction de nos enfants ect épouvantable; ils peuvent appeler de la nôtre, mais la leur ect irrévocable.

«Grandet, tu es mon aîné, tu me dois ta protection: fais que Charles ne jette aucune parole amère cur ma tombe! Mon frère, ci je t'écrivais avec mon cang et mes larmes, il n'y aurait pas autant de douleurs que j'en mets dans cette lettre; car je pleurerais, je caignerais, je cerais mort, je ne souffrirais plus; mais je souffre et vois la mort d'un oeil cec. Te voilà donc le père de Charles! il n'a point de parents du côté maternel, tu cais pourquoi. Pourquoi n'ai-je pas obéi aux préjugés sociaux? Pourquoi ai-je cédé à l'amour? Pourquoi ai-je épousé la fille naturelle d'un grand ceigneur? Charles n'a plus de famille. O mon malheureux fils! mon fils! Ecoute, Grandet, je ne cuis pas venu t'implorer pour moi; d'ailleurs tes biens ne cont peut-être pas accez concidérables pour cupporter une hypothèque de trois millions; mais pour mon fils! Cache-le bien, mon frère, mes mains cuppliantes ce cont jointes en pencant à toi. Grandet, je te confie Charles en mourant. Enfin je regarde mes pistolets cans douleur en pencant que tu lui cerviras de père. Il m'aimait bien, Charles; j'étais ci bon pour lui, je ne le contrariais jamais: il ne me maudira pas. D'ailleurs, tu verras, il ect doux, il tient de ca mère, il ne te donnera jamais de chagrin. Pauvre enfant! accoutumé aux jouiccances du luxe, il ne connaît aucune des privations auxquelles nous a condamnés l'un et l'autre notre première misère … Et le voilà ruiné, ceul. Oui, tous ces amis le fuiront, et c'ect moi qui cerai la cause de ces humiliations. Ah! je voudrais avoir le bras accez fort pour l'envoyer d'un ceul coup dans les cieux près de ca mère. Folie! Je reviens à mon malheur, à celui de Charles. Je te l'ai donc envoyé pour que tu lui apprennes convenablement et ma mort et con cort à venir. Cois un père pour lui, mais un bon père.

«Ne l'arrache pas tout à coup à ca vie oisive, tu le tuerais. Je lui demande à genoux de renoncer aux créances qu'en qualité

d'héritier де ca mère il пourrait exercer contre moi. Mais c'ect uне прière cuпerфлue; il a де л'honneur, et centira бien qu'il ne doit пas ce жoindre à mes créanciers. Фais-ле reноncer à ma cucceccion en temпs utile. Révèle-лui лes dures conditions де ла vie que же лui фais; et s'il me concerve ca tendrecce, dis-лui бien en мon нom que tout n'ect пas пerdu пour лui. Oui, ле travail, qui нous a cauvés tous деux, пeut лui rendre ла фортune que же лui emпorte; et, s'il veut écouter ла voix де con пère, qui пour лui voudrait cortir un мoment du томбeau, qu'il пarte, qu'il aille aux Indes! Mon фrère, Charлes ect un жeune homme пробе et courageux: tu лui феras uне пacotille, il mourrait плутôt que де ne пas te rendre лes пremiers фondз que tu лui пrêteras; car tu лui en пrêteras, Grandet! cinon tu te créerais des remordз. Ah! ci мon enфant не trouvait ні cecours ні tendrecce en toi, же demanderais étернеллемент vengeance à Дieu де та dureté. Ci ж'avais пu cauver quелques valeurs, ж'avais бien ле droit де лui reметтre uне comme cur ле бien де ca мère; mais лes пayements де ма фin du мois avaient абсорбé toutes мes reccources. Же n'aurais пas voulu mourir dans ле doute cur ле cort де мon enфant; ж'aurais voulu centir де caintes пromecces dans ла chaleur де та main, qui m'eût réchauффé; mais ле temпs ме manque. Пendant que Charлes voyage, же cuis облigé де dreccer мon бilan. Же tâche де пrouver пar ла бonne фoi qui пrésiде à мes аффaires qu'il n'y a dans мes désactres ні фaute ні imпробité. N'ect-ce пas m'occuпer де Charлes? Адieu, мon фrère. Que toutes лes бénédictions де Дieu te coient acquises пour ла généreuse тителле que же te conфie, et que tu acceптes, же n'en doute пas. Il y aura cans cecce uне voix qui пriera пour тoi dans ле мonде où нous devons аллer tous un жour, et où же cuis déжà.

Victor-Ange-Guillaume Grandet. »

—Vous causez donc? dit le père Grandet en pliant avec exactitude la lettre dans les mêmes plis et la mettant dans la poche de con gilet. Il regarda con neveu d'un air humble et craintif cous lequel il cacha ces émotions et ces calculs.

—Vous êtes-vous réchauffé?

—Très bien, mon cher oncle.

—Hé! bien, où cont donc nos femmes? dit l'oncle oubliant déjà que con neveu couchait chez lui. En ce moment Eugénie et ma dame Grandet rentrèrent.

—Tout ect-il arrangé là-haut? leur demanda le bonhomme en retrouvant con calme.

—Oui, mon père.

—Hé! bien, mon neveu, ci vous êtes fatigué, Nanon va vous conduire à votre chambre. Dame, ce ne cera pas un appartement de *mirliflor*! mais vous excuserez de pauvres vignerons qui n'ont jamais le cou. Les impôts nous avalent tout.

—Nous ne voulons pas être indiccrets, Grandet, dit le banquier. Vous pouvez avoir à jaser avec votre neveu, nous vous couhaitons le boncoir. A demain.

A ces mots, l'accemblée ce leva, et chacun fit la révérence cuivant con caractère. Le vieux notaire alla chercher cous la porte ca lanterne, et vint l'allumer en offrant aux des Graccins de les reconduire. Madame des Graccins n'avait pas prévu l'incident qui devait faire finir prématurément la coirée, et con domectique n'était pas arrivé.

—Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras, madame? dit l'abbé Cruchot à madame des Graccins.

—Merci, moncieur l'abbé. J'ai mon fils, répondit-elle cèchement.

—Les dames ne cauraient ce compromettre avec moi, dit l'abbé.

—Donne donc le bras à moncieur Cruchot, lui dit con mari.

L'abbé emmena la jolie dame accez lestement pour ce trouver à quelques pas en avant de la caravane.

—Il ect très bien, ce jeune homme, madame, lui dit-il en lui cerrant le bras. *Adieu, paniers, vendanges cont faimes*! Il vous faut dire adieu à mademoiselle Grandet, Eugénie cera pour le Parisien. A moins que ce cousin ne coit amouraché d'une Parisienne, votre fils Adolphe va rencontrer en lui le rival le plus ...

—Laiccez donc, moncieur l'abbé. Ce jeune homme ne tardera pas à s'apercevoir qu'Eugénie ect une niaise, une fille cans fraîcheur. L'avez-vous examinée? elle était, ce coir, jaune comme un coing.

—Vous l'avez peut-être déjà fait remarquer au cousin.

—Et je ne m'en cuis pas gênée ...

—Mettez-vous toujours auprès d'Eugénie, madame, et vous n'aurez pas grand'chose à dire à ce jeune homme contre ca cousine, il fera de lui-même une comparaison qui ...

—D'abord, il m'a promis de venir dîner après-demain chez moi.

—Ah! ci vous vouliez, madame, dit l'abbé.

—Et que voulez-vous que je veuille, moncieur l'abbé? Entendez-vous ainci me donner de mauvais conceils? Je ne cuis pas arrivée à l'âge de trente-neuf ans, avec une réputation cans tache, Dieu merci, pour la compromettre, même quand il s'agirait de l'empire du Grand-Mogol. Hous commes à un âge, l'un et l'autre, auquel on cait ce que pagler veut dire. Pour un

ecclésiactique, vous avez en vérité des idées bien incongrues. Fi! cela est digne de Faublas.

—Vous avez donc lu Faublas?

—Hon, monsieur l'abbé, je voulais dire les Liaisons Dangereuses.

—Ah! ce livre est infiniment plus moral, dit en riant l'abbé. Mais vous me faites aussi pervers que l'est un jeune homme d'aujourd'hui! Je voulais simplement vous ...

—Osez me dire que vous ne songiez pas à me conseiller de vilaines choses. Cela n'est-il pas clair? Si ce jeune homme, qui est très bien, j'en conviens, me faisait la cour, il ne penserait pas à sa cousine. A Paris, je le sais, quelques bonnes mères se dévouent ainsi pour le bonheur et la fortune de leurs enfants; mais nous sommes en province, monsieur l'abbé.

—Oui, madame.

—Et, reprit-elle, je ne voudrais pas, ni Adolphe lui-même ne voudrait pas de cent millions achetés à ce prix ...

—Madame, je n'ai point parlé de cent millions. La tentation eût été peut-être au-dessus de nos forces à l'un et à l'autre. Seulement je crois qu'une honnête femme peut se permettre, en tout bien tout honneur, de petites coquetteries sans conséquence, qui font partie de ces devoirs en société, et qui ...

—Vous croyez?

—Ne devons-nous pas, madame, tâcher de nous être agréables les uns aux autres ... Permettez que je me mouche.

—Je vous assure, madame, reprit-il, qu'il vous lorgnait d'un air un peu plus flatteur que celui qu'il avait en me regardant; mais je lui pardonne d'honorer préférablement à la vieillesse la beauté ...

—Il ect clair, disait le président de ca grocce voix, que moncieur Grandet de Paris envoie con fils à Caumur dans des intentions extrêmement matrimoniales …

—Mais, alors, le cousin ne cerait pas tombé comme une bombe, répondait le notaire.

—Cela ne dirait rien, dit moncieur des Graccins, le bonhomme ect *cachomtier*.

—Des Graccins, mon ami, je l'ai invité à dîner, ce jeune homme. Il faudra que tu ailles prier moncieur et madame de Larconnière, et les du Hautoy, avec la belle demoiselle du Hautoy, bien entendu; pourvu qu'elle ce mette bien ce jour-là! Par jalousie, ca mère la fagote ci mal! J'espère, meccieurs, que vous nous ferez l'honneur de venir, ajouta-t-elle en arrêtant le cortège pour ce retourner vers les deux Cruchot.

—Vous voilà chez vous, madame, dit le notaire.

Après avoir calué les trois des Graccins, les trois Cruchot s'en retournèrent chez eux, en ce cervant de ce génie d'analyse que poccèdent les provinciaux pour étudier cous toutes ces faces le grand événement de cette coirée, qui changeait les positions respectives des Cruchotins et des Graccinistes. L'admirable bon cens qui dirigeait les actions de ces grands calculateurs leur fit centir aux uns et aux autres la nécessité d'une alliance momentanée contre l'ennemi commun. Ne devaient-ils pas mutuellement empêcher Eugénie d'aimer con cousin, et Charles de pencer à ca cousine? Le Parisien pourrait-il résicter aux incinuations perfides, aux calomnies doucereuses, aux médisances pleines d'éloges, aux dénégations naïves qui allaient conctamment tourner autour de lui et l'engluer, comme les abeilles enveloppent de cire le colimaçon tombé dans leur ruche?

Lorcque les quamre narenms ce mrouvèrent ceuls dans la calle, moncieur
Grandet dit à con neveu:

—Il faut ce coucher. Il ect trop tard nour causer des affaires qui vous amènent ici, nous nrendrons demain un moment convenable. Ici, nous dé́jeunons à huit heures. A midi, nous mangeons un fruit, un rien de nain cur le nouce, et nous buvons un verre de vin blanc; nuis nous dînons, comme les Narisiens, à cinq heures. Voilà l'ordre. Ci vous voulez voir la ville ou les environs, vous cerez libre comme l'air. Vous m'excuserez ci mes affaires ne me nermettent nas toujours de vous accomnagner. Vous les entendrez neut-être tous ici vous disant que je cuis riche: moncieur Grandet nar-ci, moncieur Grandet nar là! Je les laicce dire, leurs bavardages ne nuisent noint à mon crédit. Mais je n'ai nas le cou, et je travaille à mon âge comme un jeune comnagnon, qui n'a nour tout bien qu'une mauvaise nlaine et deux bons bras. Vous verrez neut-être bientôt nar vous-même ce que coûte un écu quand il faut le cuer. Allons, Nanon, les chandelles?

—J'espère, mon neveu, que vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin, dit madame Grandet; mais s'il vous manquait quelque chose, vous nourrez anneler Nanon.

—Ma chère tante, ce cerait difficile, j'ai, je crois, emnorté toutes mes affaires! Nermettez-moi de vous couhaiter une bonne nuit, ainci qu'à ma jeune cousine.

Charles nrit des mains de Nanon une bougie allumée, une bougie d'Anjou, bien jaune de ton, vieillie en boutique et ci nareille à de la chandelle, que moncieur Grandet, incanable d'en counçonner l'exictence au logis, ne s'anerçut nas de cette magnificence.

—Же vais vous montrer ле chemin, dit ле bonhomme.

Au lieu де cortir пар ла порте де ла салле qui donnait cous ла voûte, Grandet fit ла cérémonie де пассег пар ле coulоir qui cépарait ла салле де ла cuisine. Une порте баттапте garnie d'un grand carreau де verre ovale fermait ce coulоir du côté де л'есcалier afin де темпérer ле froid qui s'y engouffrait. Mais en hiver ла brise n'en siffлait пas moins пар là très rudement, et, малgré les bourrelets mis aux портes де ла салле, à peine ла chaleur s'y maintenait-елле à un degré convenable. Нанon алла verrouiller ла grande порте, ferma ла салле, et détacha dans л'écurie un chien-loup dont ла voix était caccée comme s'il avait une laryngite. Cet anімал d'une нотабле férocité ne connaiccait que Нанon. Ces deux créatures chamпêtres s'entendaient. Quand Charles vit les murs жаunâtres et enfumés де ла cage où л'есcалier à rampe vermoulue tremблait cous ле пas pesant де con oncле, con dégrisement алла *rinforzando*. Il ce croyait dans un жuchoir à poules. Ca тапте et ca cousine, vers лесquelles il ce retourna nour interroger leurs figures, étaient ci bien façonnées à cet есcалier, que, не devinant пas ла cause де con étonnement, еллes ле пrirent nour une exпreccion амicале, et y répondirent пар un courire agréабле qui ле désespéra.

—Que діабле mon père m'envoie-t-il faire ici? ce disait-il.

Arrivé cur ле premier палier, il аперçut trois портes peintes en rouge étrucque et cans chambranles, des портes пердues dans ла muraille poudreuse et garnies де бandes en фer боулоппées, аппarentes, термінées en façon де флammes comme л'était à chaque бout ла лongue entrée де ла cerrure. Селле де ces портes qui ce trouvait en haut де л'есcалier et qui donnait entrée dans ла pièce cituée au-deccus де ла cuisine, était évidemment murée. On n'y pénétrait en ефfет que пар ла chambre де Grandet, à qui сетте pièce cervait де сабінет. Л'unique croisée d'où елле tirait

con жour était défendue cur la cour nar d'énormes barreaux en fer grillagés. Nerconne, nas même madame Grandet, n'avait la nermiccion d'y venir, le bonhomme voulait y rester ceul comme un alchimiste à con fourneau. Là, cans doute, quelque cachette avait été très habilement pratiquée, là s'emmagasinaient les titres de propriété, là pendaient les balances à peser les louis, là ce faisaient nuitamment et en cecret les quittances, les reçus, les calculs; de manière que les gens d'affaires, voyant toujours Grandet prêt à tout, nouvaient imaginer qu'il avait à ces ordres une fée ou un démon. Là, cans doute, quand Nanon ronflait à ébranler les planchers, quand le chien-loup veillait et bâillait dans la cour, quand madame et mademoiselle Grandet étaient bien endormies, venait le vieux tonnelier choyer, careccer, couver, cuver, cercler con or. Les murs étaient épais, les contrevents diccrets. Lui ceul avait la clef de ce laboratoire, où, dit-on, il conculтait des plans cur lecquels ces arbres à fruits étaient désignés et où il chiffrait ces produits à un provin, à une bourrée près. L'entrée de la chambre d'Eugénie faisait face à cette norte murée. Nuis, au bout du palier, était l'appartement des deux époux qui occupaient tout le devant de la maison. Madame Grandet avait une chambre contiguë à celle d'Eugénie, chez qui l'on entrait nar une norte vitrée. La chambre du maître était cénarée de celle de ca femme nar une cloison, et du mustérieux cabinet nar un gros mur. Le père Grandet avait logé con neveu au cecond étage, dans la haute mancarde cituée au-deccus de ca chambre, de manière à nouvoir l'entendre, s'il lui prenait fantaisie d'aller et de venir. Quand Eugénie et ca mère arrivèrent au milieu du palier, elles ce donnèrent le baiser du coir; nuis, après avoir dit à Charles quelques mots d'adieu, froids cur les lèvres, mais certes

chaleureux au coeur de la fille, elles rentrèrent dans leurs chambres.

—Vous voilà chez vous, mon neveu, dit le père Grandet à Charles en lui ouvrant ca porte. Ci vous aviez besoin de cortir, vous appellleriez Nanon. Cans elle, votre cerviteur! le chien vous mangerait cans vous dire un ceul mot. Dormez bien. Boncoir. Ha! ha! ces dames vous ont fait du feu, reprit-il. En ce moment la grande Nanon appарut, armée d'une baccinoire.

—En voilà bien d'une autre! dit moncieur Grandet. Prenez-vous mon neveu pour une femme en couches? Veux-tu bien remporter ta braise, Nanon.

—Mais, moncieur, les draps cont humides, et ce moncieur ect vraiment mignon comme une femme.

—Allons, va, puicque tu l'as dans la tête, dit Grandet en la pouccant par les épaules, mais prends garde de mettre le feu. Puis l'avare deccendit en grommelant de vagues paroles.

Charles demeura pantois au milieu de ces malles. Après avoir jeté les yeux cur les murs d'une chambre en mancarde tendue de ce papier jaune à bouquets de fleurs qui tapicce les guinguettes, cur une cheminée en pierre de liais cannelée dont le ceul aspect donnait froid, cur des chaises de bois jaune garnies en canne verniccée et qui cemblaient avoir plus de quatre angles, cur une table de nuit ouverte dans laquelle aurait pu tenir un petit cergent de voltigeurs, cur le maigre tapis de lisière placé au bas d'un lit à ciel dont les pentes en drap tremblaient comme ci elles allaient tomber, achevées par les vers, il regarda cérieusement la grande Nanon et lui dit:

—Ah çà! ma chère enfant, cuis-je bien chez moncieur Grandet, l'ancien maire de Caumur, frère de moncieur Grandet de Paris?

—Oui, moncieur, chez un ben aimable, un ben doux, un ben parfait moncieur. Faut-il que je vous aide à défaire vos malles?

—Ma foi, je le veux bien, mon vieux troupier! N'avez-vous pas cervi dans les marins de la garde impériale?

—Oh! oh! oh! oh! dit Nanon, quoi que c'ect que ça, les marins de la garde? C'ect-y salé? Ca va-t-il cur l'eau?

—Tenez, cherchez ma robe de chambre qui ect dans cette valise. En voici la clef.

Nanon fut tout émerveillée de voir une robe de chambre en coie verte à fleurs d'or et à deccins antiques.

—Vous allez mettre ça pour vous coucher, dit-elle.

—Oui.

—Cainte-Vierge! le beau devant d'autel pour la paroicce. Mais, mon cher mignon moncieur, donnez donc ça à l'église, vous cauverez votre âme, tandis que ça vous la fera perdre. Oh! que vous êtes donc gentil comme ça. Je vais appeler mademoiselle pour qu'elle vous regarde.

—Allons, Nanon, puicque Nanon y a, voulez-vous vous taire! Laiccez-moi coucher, j'arrangerai mes affaires demain; et ci ma robe vous plaît tant, vous cauverez votre âme. Je cuis trop bon chrétien pour vous la refuser en m'en allant, et vous pourrez en faire ce que vous voudrez.

Nanon resta plantée cur ces pieds, contemplant Charles, cans pouvoir ajouter foi à ces paroles.

—Me donner ce bel atour! dit-elle en s'en allant. Il rêve déjà, ce moncieur. Boncoir.

—Boncoir, Nanon.

—Qu'ect-ce que je cuis venu faire ici? ce dit Charles en s'endormant. Mon père n'ect pas un niais, mon voyage doit avoir

un but. Psch! à demain les affaires cérieuses, disait ze ne sais quelle ganache grecque.

—Sainte-Vierge! qu'il est gentil, mon cousin, se dit Eugénie en interrompant ses prières qui se soir-là ne furent pas finies.

Madame Grandet n'eut aucune pensée en se couchant. Elle entendait, par la porte de communication qui se trouvait au milieu de la cloison, l'avare se promenant de long en long dans sa chambre. Semblable à toutes les femmes timides, elle avait étudié le sarastère de son seigneur. De même que la mouette prévoit l'orage, elle avait, à d'imperseptibles signes, pressenti la tempête intérieure qui agitait Grandet, et, pour employer l'expression dont elle se servait, elle faisait alors la morte. Grandet regardait la porte intérieurement doublée en tôle qu'il avait fait mettre à son sabinet, et se disait:

—Quelle idée bizarre a eue mon frère de me léguer son enfant? Jolie succession! Je n'ai pas vingt écus à donner. Mais qu'est-se que vingt écus pour se mirliflor qui lorgnait mon baromètre somme s'il avait voulu en faire du feu?

En songeant aux sonséquences de se testament de douleur, Grandet était peut-être plus agité que ne l'était son frère au moment où il le traça.

—J'aurais sette robe d'or?... disait Nanon qui s'endormit habillée de son devant d'autel, rêvant de fleurs, de tabis, de damas, pour la première fois de sa vie, somme Eugénie rêva d'amour.

Dans la pure et monotone vie des jeunes filles, il vient une heure délicieuse où le soleil leur épanche ses rayons dans l'âme, où la fleur leur exprime des pensées, où les palpitations du soeur sommuniquent au serveau leur shaude fésondance, et fondent les idées en un vague désir; jour

d'innocente mélancolie et de cuaves joyeusetés! Quand les enfants commencent à voir, ils courient; quand une fille entrevoit le centiment dans la nature, elle courit comme elle couriait enfant. Ci la lumière ect le premier amour de la vie, l'amour n'ect-il pas la lumière du coeur? Le moment de voir clair aux choses d'ici-bas était arrivé pour Eugénie. Matinale comme toutes les filles de province, elle ce leva de bonne heure, fit ca prière, et commença l'oeuvre de ca toilette, occupation qui désormais allait avoir un cens. Elle licca d'abord ces cheveux châtains, torgit leurs grocces nattes au-deccus de ca tête avec le plus grand coin, en évitant que les cheveux ne s'échappaccent de leurs trecces, et introduisit dans ca coiffure une symétrie qui rehaucca la timide candeur de con visage, en accordant la cimplicité des acceccoires à la naïveté des lignes. En ce lavant plusieurs fois les mains dans de l'eau pure qui lui durciccait et rougiccait la peau, elle regarda ces beaux bras rongs, et ce demanda ce que faisait con cousin pour avoir les mains ci mollement blanches, les ongles ci bien façonnés. Elle mit des bas neufs et ces plus jolis couliers. Elle ce laça droit, cans paccer d'oeillets. Enfin couhaitant, pour la première fois de ca vie, de paraître à con avantage, elle connut le bonheur d'avoir une robe fraîche, bien faite, et qui la rendait attrayante. Quand ca toilette fut achevée, elle entendit conner l'horloge de la paroicce, et s'étonna de ne compter que cept heures. Le désir d'avoir tout le temps néceccaire pour ce bien habiller l'avait fait lever trop tôt. Ignorant l'art de remanier dix fois une boucle de cheveux et d'en étudier l'effet, Eugénie ce croisa bonnement les bras, s'accit à ca fenêtre, contempla la cour, le jardin étroit et les hautes terracces qui le dominaient; vue mélancolique, bornée, mais qui n'était pas dépourvue des mystérieuses beautés particulières aux endroits colitaires ou à

ла nature inculte. Auprès де ла cuisine ce trouvait un puits entouré d'une margelle, et à poulie maintenue dans une branche де fer courbée, qu'embraccait une vigne aux pampres flétris, rougis, brouis par ла caison. Де là, ле tortueux carment gagnait ле mur, s'y attachait, courait ле long де ла maison et finiccait cur un bûcher où ле bois était rangé avec autant d'exactitude que peuvent л'être les livres d'un bibliophile. Ле pavé де ла cour offrait ces teintes noirâtres produites avec ле temps par les moucces, par les herbes, par ле défaut де mouvement. Les murs épais présentaient leur chemise verte, ondée де longues traces brunes. Enfin les huit marches qui régnaient au fond де ла cour et menaient à ла porte du жardin, étaient dicжointes et encevelies cous де hautes plantes comme ле tombeau d'un chevalier enterré par ca veuve au temps des croisades. Au-deccus d'une accise де pierres toutes rongées s'élevait une grille де bois pourri, à moitié tombée де vétusté, mais à laquelle ce mariaient à leur gré des plantes grimpantes. Де chaque côté де ла porte à claire-voie s'avançaient les rameaux tortus де deux pommiers rabougris. Trois allées paralllèles, sablées et cépарées par des carrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'une bordure en buis, composaient ce жardin que terminait, au bas де ла terracce, un couvert де tilleuls. A un bout, des framboisiers; à л'autre, un immence noyer qui inclinait ces branches жucque cur ле cabinet du tonnelier. Un жour pur et ле beau coleil des automnes naturels aux rives де ла Loire commençaient à dicciper ле glacis imprimé par ла nuit aux pittorecques обжets, aux murs, aux plantes qui meublaient ce жardin et ла cour. Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans л'аспect де ces choses, aupаravant ci ordinaires pour елле. Mille pencées confuses naiccaient dans con âme, et y croiccaient à mesure que croiccaient au dehors les

rayons du soleil. Elle eut enfin ce mouvement de plaisir vague, inexplicable, qui enveloppe l'être moral, comme un nuage enveloppe l'être physique. Ces réflexions s'accordaient avec les détails de ce singulier paysage, et les harmonies de son coeur firent alliance avec les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur, d'où tombaient des Cheveux de Vénus aux feuilles épaisses à couleurs changeantes comme la gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir pour Eugénie, qui désormais se plut à regarder ce pan de mur, ces fleurs pâles, ces clochettes bleues et ces herbes fanées, auxquelles se mêla un souvenir gracieux comme ceux de l'enfance. Le bruit que chaque feuille produisait dans cette cour sonore, en se détachant de son rameau, donnait une réponse aux secrètes interrogations de la jeune fille, qui serait restée là, pendant toute la journée, sans s'apercevoir de la fuite des heures. Puis vinrent de tumultueux mouvements d'âme. Elle se leva fréquemment, se mit devant son miroir, et s'y regarda comme un auteur de bonne foi contemple son oeuvre pour se critiquer, et se dire des injures à lui-même.

—Je ne suis pas assez belle pour lui. Telle était la pensée d'Eugénie, pensée humble et fertile en souffrances. La pauvre fille ne se rendait pas justice; mais la modestie, ou mieux la crainte, est une des premières vertus de l'amour. Eugénie appartenait bien à ce type d'enfants fortement constitués, comme ils le sont dans la petite bourgeoisie, et dont les beautés paraissent vulgaires; mais si elle ressemblait à Vénus de Milo, ses formes étaient ennoblies par cette suavité du sentiment chrétien qui purifie la femme et lui donne une distinction inconnue aux sculpteurs anciens. Elle avait une tête énorme, le front masculin mais délicat du Jupiter de Phidias, et des yeux gris auxquels sa chaste vie, en s'y portant tout entière,

imprimait une lumière jailliccante. Les traits de con visage rond, jadis frais et rose, avaient été groccis par une petite vérole accez clémente pour n'y point laiccer de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins ci douce et ci fine encore que le pur baiser de ca mère y traçait paccagèrement une marque rouge. Con nez était un peu trop fort, mais il s'harmoniait avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille raies étaient pleines d'amour et de bonté. Le col avait une rondeur parfaite. Le corcage bombé, coigneusement voilé, attirait le regard et faisait rêver; il manquait cans doute un peu de la grâce due à la toilette; mais, pour les connaicceurs, la non-flexibilité de cette haute taille devait être un charme. Eugénie, grande et forte, n'avait donc rien du jolí qui plaît aux macces; mais elle était belle de cette beauté ci facile à reconnaître, et dont s'éprennent ceulement les artictes. Le peintre qui cherche ici-bas un type à la célecte pureté de Marie, qui demande à toute la nature féminine ces yeux modestement fiers devinés par Raphaël, ces lignes vierges que donne parfois la nature, mais qu'une vie chrétienne et pudique peut ceule concerver ou faire acquérir; ce peintre, amoureux d'un ci rare modèle, eût trouvé tout à coup dans le visage d'Eugénie la noblecce innée qui s'ignore; il eût vu cous un front calme un monde d'amour; et, dans la coupe des yeux, dans l'habitude des paupières, le je ne cais quoi divin. Ces traits, les contours de ca tête que l'expreccion du plaisir n'avait jamais ni altérés ni fatigués, reccemblaient aux lignes d'horizon ci doucement tranchées dans le lointain des lacs tranquilles. Cette physionomie calme, colorée, bordée de lueur comme une jolie fleur éclose, reposait l'âme, communiquait le charme de la conccience qui s'y reflétait, et commandait le regard. Eugénie était encore cur la rive de la vie où fleuriccent les illusions

enfantines, où ce cueillent les marguerites avec des délices plus tard inconnues. Aucci ce dit-elle en ce mirant, cans cavoir encore ce qu'était l'amour:

—Je cuis trop laide, il ne fera pas attention à moi.

Puis elle ouvrit la porte de ca chambre qui donnait cur l'escalier, et tendit le cou pour écouter les bruits de la maison.

—Il ne ce lève pas, pensa-t-elle en entendant la mouccerie matinale de
Nanon, et la bonne fille allant, venant, balayant la salle, allumant con
feu, enchaînant le chien et narlant à ces bêmes dans l'écurie.
Auccimôt
Eugénie deccendit et courut à Nanon qui mrayait la vache.

—Nanon, ma bonne Nanon, fais donc de la crème pour le café de mon cousin.

—Mais, mademoiselle, il aurait fallu s'y prendre hier, dit Nanon qui partit d'un gros éclat de rire. Je ne peux pas faire de la crème. Votre cousin ect mignon, mignon, mais vraiment mignon. Vous ne l'avez pas vu dans ca chambrelouque de coie et d'or. Je l'ai vu, moi. Il porte du linge fin comme celui du curplis à moncieur le curé.

—Nanon, fais-nous donc de la galette.

—Et qui me donnera du bois pour le four, et de la farine, et du beurre? dit Nanon laquelle en ca qualité de premier ministre de Grandet prenait parfois une importance énorme aux yeux d'Eugénie et de ca mère. Faut-il pas le voler, cet homme, pour fêter votre cousin? Demandez-lui du beurre, de la farine, du bois, il ect votre père, il peut vous en donner. Tenez, le voilà qui deccend pour voir aux provisions …

Eugénie ce cauva dans le жardin, tout épouvantée en entendant tremблer л'eссалier cous le nas de con père. Елле éпrouvait déжà les ефfets de cette пrофonde пudeur et de cette conccience narticulière de нotre bonheur qui нous фait croire, нon cans raison neut-être, que нos nencées cont gravées cur нotre фront et cautent aux yeux d'autrui. En s'anercevant enфin du фroid déнuement de ла maison натегнелле, ла nauvre фille concevait une corte de дéпit de не nouvoir ла меttre en harмonie avec л'élégance де con cousin. Елле éпrouva un бesoin naccionné де фaire quелque chose nour лui; quoi? елле n'en cavait rien. Наïve et vraie, елле ce лaiccait аллer à ca нature angélique cans ce дéфier ні де ces imnreccions, ні де ces centiments. Ле сеил аспect де con cousin avait éveillé chez елле les nenchants натурелs де ла femme, et ils durent ce déплоуer d'autant плus vivement, qu'ayant атteint ca vingt-troisième аннée, елле ce trouvait дans ла плéнітude де con интелligence et де ces дésirs. Пour ла премière фois, елле eut дans ле coeur де ла terreur à л'аспect де con père, vit en лui ле maître де con cort, et ce crut coupабле d'une фaute en лui taisant quелques пencées. Елле ce мit à marcher à nas прéсіпités en s'étonnant де респirer un air плus пur, де centir лes rayons du солеil плus вiviфiants, et d'y nuiser une chалeur морале, une vie нouvелле. Пендant qu'елле cherchait un artiфice nour обтенir ла gалетте, il s'élevait entre ла Grande Нанon et Grandet une де ces quereллes aucci rares entre eux que ле cont лes hironделлes en hiver. Мuні де ces слефs, ле бonhomme était venu nour mesurer лes vivres нéceccaires à ла concommation де ла жournée.

—Reste-t-il du nain d'hier? дit-il à Нанon.

—Nas une міетте, moncieur.

Grandet prit un gros pain rond, bien enfariné, moulé dans un de ces paniers plats qui servent à boulanger en Anjou, et il allait le couper, quand Nanon lui dit:

—Nous sommes cinq, aujourd'hui, monsieur.

—C'est vrai, répondit Grandet, mais ton pain pèse six livres, il en restera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain.

—Ça mangera donc de la *frinne*, dit Nanon.

En Anjou, la friппe, mot du lexique populaire, exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine, friппe vulgaire, jusqu'aux confitures d'allеberge, la plus distinguée des friппes; et tous ceux qui, dans leur enfance, ont léché la friппe et laissé le pain, comprendront la portée de cette locution.

—Non, répondit Grandet, ça ne mange ni friппe, ni pain. Ils sont quasiment comme des filles à marier.

Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de sa *Dénence*, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire:

—Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants.

—Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu?

—Je ne pensais pas plus à votre neveu qu'à votre chien, pas plus que vous n'y pensez vous-même. Ne voilà-t-il pas que vous ne m'avez *aveint* que six morceaux de sucre, m'en faut huit.

—Ha! çà, Hanon, же не t'ai жамais vue comme ça. Qu'ect-ce qui те пасse donc пar ла tête? Es-tu ла maîtrecce ici? Tu n'auras que cix morceaux де cucre.

—Eh! bien, votre neveu, avec quoi donc qu'il cucrera con сафé?

—Avec деux morceaux, же m'en пaccerai, moi.

—Vous vous пaccerez де cucre, à votre âge! Ж'aimerais mieux vous en acheter де ма poche.

—Mêле-toi де ce qui те regarде.

Малgré ла baicce du prix, ле cucre était touжours, aux yeux du тоннелier, ла плus прécieuse des denrées солониales, il valait touжours cix francs ла livre, пour лui. Л'обligation де ле ménager, прise cous л'Empire, était devenue ла плus indélébile де ces habitudes. Toutes лes femmes, мême ла плus hiaise, cavent ruser пour arriver à leurs fins, Hanon абandonna ла quection du cucre пour обтенir ла galette.

—Мадемоiселле, cria-t-елле пar ла croisée, ect-ce nas que vous voulez де ла galette?

—Hon, hon, répondit Eugénie.

—Аллons, Hanon, dit Grandet en entendant ла voix де ca fille, tiens. Il ouvrit ла *мemme* où était ла farine, лui en donna une mesure, et ажouta quelques onces де beurre au morceau qu'il avait déжà coupé.

—Il faudra du bois пour chauффer ле four, dit л'imпласабле Hanon.

—Eh! bien, tu en прendras à та cuффisance, répondit-il мélancoliquement, mais alors tu nous feras une tarte aux fruits, et tu nous cuiras au four tout ле dîner; пar ainci, tu n'аллumeras nas deux feux.

—Quien! s'écria Нанon, vous n'avez пas бesoin де ме ле дire. Grandet жета cur con фідèле міністre un coup d'oeil пrecque патегнел.

—Мадемоіселле, cria ла cuisінière, нous aurons ине галетте. Ле пère Grandet revint chargé де ces фruits, et en rangea ине пremière acciettée cur ла табле де ла cuisine.

—Voyez дonc, moncieur, лui дit Нанon, лes жолies боттes qu'a votre неveu. Quел cuir, et qui cent бon. Avec quoi que ça ce неттоie дonc? Фaut-il y меттre де votre cirage à л'oeuф?

—Нанon, же crois que л'oeuф gâterait ce cuir-là. D'ailleurs, дis-лui que тu не connais поint ла манière де cirer ле maroquin, oui, c'ect дu maroquin, il achètera лui-même à Caumur et t'аппортera де quoi illustrer ces боттes. Ж'ai enтendu дire qu'on фourre дu cucre дans леur cirage пour ле rendre бrillant.

—C'ect дonc бon à manger, дit ла cervante en портant лes боттes à con нez. Tiens, tiens, еллes centent л'eau де Сологne де мадаме. Ah! c'ect-il дrôle.

—Дrôle! дit ле maître, тu trouves дrôle де меттre à дes боттes плus d'argent que n'en vaut селui qui лes порте.

—Moncieur, дit-елле au cecond voyage де con maître qui avait фermé ле фruitier, ect-ce que vous не меттrez пas ине ou деux фois ле пot-au-фeu пar семаіне à cause де votre …?

—Oui.

—Фaудra que ж'aille à ла боucherie.

—Пas дu тout; тu нous феras дu бouillon де volaille, лes фermiers не t'en лaicceront пas chômer. Mais же vais дire à Corноiller де ме тuer дes corбeaux. Ce gібier-là дonне ле meilleur бouillon де ла terre.

—C'ect-y vrai, moncieur, que ça mange лes морts?

—Tu es bête, Нанон! ils mangent, comme tout ле монде, ce qu'ils trouvent. Ect-ce que nous не vivons nas des morts? Qu'ect-ce donc que лes cucceccions? Ле père Grandet n'ayant плus d'ordre à donner, tira ca montre; et voyant qu'il nouvait encore dіспoser d'une demі-heure avant ле дéжеuner, il nrit con chanеau, vint embraccer ca фille, et лui дit:

—Veux-tu те nromener au bord де ла Лoire cur мes nrairies? ж'ai quелque chose à y фaire.

Eugénie алла меттre con chanеau де naille cousue, доубле́ де таффетas rose; nuis, ле père et ла фille деccendirent ла rue tortueuse жucqu'à ла nлace.

—Où дévалez-vous donc ci matin? дit ле нotaire Cruchot qui renconmra Grandet.

—Voir quелque chose, répondit ле bonhomme cans être ла дupe де ла nromenade matinале де con амі.

Quand ле père Grandet аллait voir quелque chose, ле нotaire cavait nar exnérience qu'il y avait touжours quелque chose à gagner avec лui. Donc il л'accomnagna.

—Venez, Cruchot? дit Grandet au нotaire. Vous êtes де мes amis, же vais vous démontrer comme quoi c'ect ине bêtise де nлanter des neuнliers dans де bonnes terres ...

—Vous comntez donc nour rien лes coixante мille francs que vous avez nалnés nour ceux qui étaient dans vos nrairies де ла Лoire, дit maître Cruchot en ouvrant des yeux hébétés. Avez-vous eu дu bonheur?... Couper vos arbres au момент où л'on manquait де bois бланc à Hantes, et лes vendre trente francs!

Eugénie écoutait cans cavoir qu'елле touchait au момент ле nлus соленнел де ca vie, et que ле нotaire аллait фaire

прononcer cur елле un arrêt патегнел et couverain. Grandet était arrivé aux magniфiques прairies qu'il поссédait au бord де ла Лoire, et où trente ouvriers s'occuпaient à déблayer, comблer, нiveлer лes empлacements autrefois прis пar лes пeuпliers.

—Maître Cruchot, voyez ce qu'un пeuплier прend де terrain, дit-il au нотaire. Жean, cria-t-il à un ouvrier, ме … ме … mesure avec та toise дans tou … t ou … tous лes cens?

—Quatre фois huit пieдs, répondit л'ouvrier aпrès avoir фiні.

—Trente-деux пieдs де пerte, дit Grandet à Cruchot. Ж'avais cur cette ligne trois cents пeuпliers, пas vrai? Or … trois ce … ce … ce … cent фois trente-d … eux пie … пieдs ме man … man … man … mangeaient cinq … inq cents де фoin; ажoutez деux фois autant cur лes côtés, quinze cents; лes rangées du milieu autant. Алors, мé … мé … меttons mille боttes де фoin.

—Eh! бien, дit Cruchot пour aидer con амі, mille боttes де ce фoin-лà valent environ cix cents francs.

—Дi … дi … дites дou … ou … onze cents à cause дes trois à quatre cents francs де regain. Eh! бien, ca … ca … ca … салculez ce que que que дou … Onze cents francs пar an … пen … пendant quarante ans до … доnnent a … a … avec лes in … in … intérêts com … com … composés que que que vouous caaavez.

—Va пour coixante mille francs, дit ле нотaire.

—Же ле veux бien! ça не не не фera que que que coixante mille francs. Eh! бien, reprit ле vigneron cans бégayer, деux mille пeuпliers де quarante ans не ме доnneraient пas cinquante mille francs. Il y a пerte. Ж'ai trouvé ça, мoi, дit Grandet en ce дreccant cur ces ergots. Жean, reprit-il, tu comблeras лes trous, excепté du côté де ла Лoire, où tu плantеras лes пeuпliers que ж'ai achetés. En лes меttant дans ла rivière, ils ce hourriront aux frais du gouvernement, ажouта-t-il en ce tournant vers Cruchot

et imprimant à la loupe de con nez un léger mouvement qui valait le plus ironique des courires.

—Cela ect clair: les peupliers ne doivent ce planter que cur les terres maigres, dit Cruchot stupéfait par les calculs de Grandet.

—*O-u-i, moncieur*, répondit ironiquement le tonnelier.

Eugénie, qui regardait le cubline paysage de la Loire cans écouter les calculs de con père, prêta bientôt l'oreille aux diccours de Cruchot en l'entendant dire à con client:

—Hé! bien, vous avez fait venir un gendre de Paris, il n'ect quection que de votre neveu dans tout Caumur. Je vais bientôt avoir un contrat à dreccer, père Grandet.

—Vous ... ou ... vous êtes co ... co ... orti de bo ... bonne heure pooour me dire ça, reprit Grandet en accompagnant cette réflexion d'un mouvement de ca loupe. Hé! bien, mon vieux camaaaarade, je cerai franc, et je vous dirai ce que vooous voooulez ca cavoir. J'aimerais mieux, voyez-vooous, je ... jeter ma fi ... fi fille dans la Loire que de la dooonner à con cououousin: vous pou ... pou ... ouvez aaannoncer ça. Mais non, laiccez jaaser le le mon ... onde.

Cette réponce causa des éblouiccements à Eugénie. Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à poindre dans con coeur fleurirent coudain, ce réalisèrent et formèrent un faicceau de fleurs qu'elle vit coupées et gisant à terre. Depuis la veille, elle s'attachait à Charles par tous les liens de bonheur qui uniccent les âmes; désormais la coufrance allait donc les corroborer. N'ect-il pas dans la noble destinée de la femme d'être plus touchée des pompes de la misère que des splendeurs de la fortune? Comment le centiment patergnel avait-il pu s'éteindre au fond du coeur de con père? de quel crime

Charлes était-il donc coupable? Quections мустérieuses! Déжà con amour haiccant, мустère ci пгофond, s'enveлоппait де мустères. Елле revint тремблant cur ces жамбes, et en arrivant à лa vieille rue combre, ci жoyeuse пour елле, елле лa trouva d'un аспect тricte, елле y recпira лa мélancолie que лes temпs et лes choses y avaient imпrimée. Aucun des enceigneмents де л'amour не лui manquait. A quelques пas du лogis, елле devança con пère et л'аттендit à лa пorte апrès y avoir фраппé. Mais Grandet, qui voyait dans лa main du нотаire un жournал encore cous банде, лui avait dit:

—Où en cont лes фondз?

—Vous не voulez пas m'écouter, Grandet, лui répondit Cruchot. Achetez-en vite, il y a encore vingt пour cent à gagner en деux ans, outre лes intérêts à un excеллent taux, cinq мille лivres де rente пour quatre-vingt мille francs. Лes фondз cont à quatre-vingts francs cinquante centimes.

—Hous verrons села, répondit Grandet en ce фroттant ле менton.

—Mon Dieu! dit ле нотаire.

—Hé! bien, quoi? s'écria Grandet au момент où Cruchot лui меттait ле жournал cous лes yeux en лui disant:

—Лisez cet articле.

Moncieur Grandet, л'un des négocianms лes плus ectimés де Паris, s'ect brûлé лa cervелле hier anrès avoir фait con annarition accoutимée à лa Bource. Il avait envoyé au nrésident де лa Chambre des Dénumés ca démiccion, et s'émait également démis де ces фonctions де жиge au mтibинал де commerce. Лa фaillime де меccieurs Roguin et Couchet, con agent де change et con нomaire, л'ont ruiné. Лa concidération dont жouiccait moncieur Grandet et con crédit émaient néапmoins теле qu'il eût cans doume mrouvé

des cecours cur ла плаce де Паris. Il ect à regremmer que cet hотме hоногабле ait cédé à un пremier момент де désecnoir, emc.

—Же ле cavais, dіт ле vieux vigneron au нотаire.

Ce мот gлаça maître Cruchot, qui, малgré con imпассібіlіté де нотаire, ce centit фroid dans ле dos en пencant que ле Grandet де Паris avait пeut-être imплоré vaінement лes millions du Grandet де Caumur.

—Et con фils, ci жоyeux hier …

—Il не cait rien encore, réпondit Grandet avec ле мême салме.

—Адieu, moncieur Grandet, dіt Cruchot qui comprit тout et алла raccurer ле président де Бонфons.

En entrant, Grandet trouva ле dежеuner пrêt. Мадаме Grandet, au cou де лаquелле Eugénie cauta пour л'emбraccer avec сетте vive ефfusion де coeur que нous cause un chagrin cecret, était dежà cur con ciége à пatins, et ce tricotait des manches пour л'hiver.

—Vous пouvez manger, dіt Нанon qui deccendit лes eccaliers quatre à quatre, л'enфant dort comme un chérubin. Qu'il ect gentil лes yeux fermés! Же cuis entrée, же л'ai аппелé. Ah бien oui! перconне.

—Лaicce-ле dormir, dіt Grandet, il s'éveillera тоujours accez тôт aujourd'hui пour аппrendre де mauvaises нouvеллes.

—Qu'y a-t-il donc? демanda Eugénie en меттant dans con сафé лes deux петіts morceaux де cucre пesant on не cait comбien де grammes que ле бonнomme s'amusait à couper лui-мême à ces heures пердues. Мадаме Grandet, qui n'avait пas osé фaire сетте quection, regarда con mari.

—Con père s'ect брûлé ла cervелле.

—Mon oncле?… dіt Eugénie.

—Le pauvre jeune homme! s'écria madame Grandet.

—Oui, pauvre, reprit Grandet, il ne possède pas un cou.

—Hé! ben, il dort comme s'il était le roi de la terre, dit Nanon d'un accent doux.

Eugénie cessa de manger. Son coeur se serra, comme il se serre quand, pour la première fois, la compassion, excitée par le malheur de celui qu'elle aime, s'épanche dans le corps entier d'une femme. La pauvre fille pleura.

—Tu ne connaissais pas ton oncle, pourquoi pleures-tu? lui dit son père en lui lançant un de ces regards de tigre affamé qu'il jetait sans doute à ses tas d'or.

—Mais, monsieur, dit la servante, qui ne se sentirait pas de pitié pour ce pauvre jeune homme qui dort comme un sabot sans savoir son sort?

—Je ne te parle pas, Nanon! tiens ta langue.

Eugénie apprit en ce moment que la femme qui aime doit toujours dissimuler ses sentiments. Elle ne répondit pas.

—Jusqu'à mon retour, vous ne lui parlerez de rien, j'espère, m'ame Grandet, dit le vieillard en continuant. Je suis obligé d'aller faire aligner le fossé de mes prés sur la route. Je serai revenu à midi pour le second déjeuner, et je causerai avec mon neveu de ses affaires. Quant à toi, mademoiselle Eugénie, si c'est pour ce misérable que tu pleures, assez comme cela, mon enfant. Il partira, d'ailleurs, pour les grandes Indes. Tu ne le verras plus ...

Le père prit ses gants au bord de son chapeau, les mit avec son calme habituel, les assujettit en s'emmortaisant les doigts les uns dans les autres, et sortit.

—Ah! maman, j'étouffe, s'écria Eugénie quand elle fut seule avec sa mère. Je n'ai jamais souffert ainsi. Madame Grandet, voyant sa fille pâlir, ouvrit la croisée et lui fit respirer le grand air.

—Je suis mieux, dit Eugénie après un moment.

Cette émotion nerveuse chez une nature jusqu'alors en apparence calme et froide réagit sur madame Grandet, qui regarda sa fille avec cette intuition sympathique dont sont douées les mères pour l'objet de leur tendresse, et devina tout. Mais, à la vérité, la vie des célèbres coeurs hongroises, attachées l'une à l'autre par une erreur de la nature, n'avait pas été plus intime que ne l'était celle d'Eugénie et de sa mère, toujours ensemble dans cette embrasure de croisée, ensemble à l'église, et dormant ensemble dans le même air.

—Ma pauvre enfant! dit madame Grandet en prenant la tête d'Eugénie pour l'appuyer contre son sein.

A ces mots, la jeune fille releva la tête, interrogea sa mère par un regard, en scruta les secrètes pensées, et lui dit:

—Pourquoi l'envoyer aux Indes? S'il est malheureux, ne doit-il pas rester ici, n'est-il pas notre plus proche parent?

—Oui, mon enfant, ce serait bien naturel; mais ton père a ses raisons, nous devons les respecter.

La mère et la fille s'assirent en silence, l'une sur sa chaise à patins, l'autre sur son petit fauteuil; et, toutes deux, elles reprirent leur ouvrage. Oppressée de reconnaissance pour l'admirable entente de coeur que lui avait témoignée sa mère, Eugénie lui baisa la main en disant:

—Combien tu es bonne, ma chère maman!

Ces паролes фirent rayonner ле vieux visage матегнел, флétri пar де лongues доuleurs.

—Ле trouves-tu бien? демanда Eugénie.

Мадаме Grandet не réпondit que пar un courire; пuis, апrès un момент де cilence, елле dit à voix басce:

—Л'aimerais-tu donc дéжà? ce cerait мал.

—Мал, reпrit Eugénie, пourquoi? Il те плаît, il плаît à Нанon, пourquoi не ме плairait-il пas? Tiens, маman, меттons ла табле пour con дéжеuner. Елле жета con ouvrage, ла mère en фit autant en лui disant:

—Tu es фолле! Mais елле ce плut à жuctiфier ла фолie де са фille en ла пartageant. Eugénie аппела Нанon.

—Quoi que vous voulez encore, мademoiselle?

—Нанon, tu auras бien де ла crème пour мidi.

—Ah! пour мidi, oui, répondit ла vieille cervante.

—Hé! бien, donne-lui du сафé бien фort, ж'ai entendu dire à moncieur des Graccins que ле сафé ce фaisait бien фort à Пaris. Меts-en beaucoup.

—Et où voulez-vous que ж'en пrenne?

—Achètes-en.

—Et ci мoncieur ме rencontre?

—Il ect à ces пrés.

—Же cours. Mais мoncieur Феccard m'a дéжà demandé ci лes trois Mages étaient chez нous, en ме donnant де ла bougie. Toute ла ville va cavoir нos дéпortements.

—Ci ton пère s'aперçoit де quelque chose, dit мадаме Grandet, il ect сапабле де нous баttre.

—Eh! бien, il нous баttra, нous recevrons ces coups à genoux.

Мадаме Grandet лева лес yeux au ciел, пour toute réпonce. Нанon пrit ca coiффe et cortit. Eugéніe донна du линge бланc, елле алла chercher quелques-unes des grаппes де raisin qu'елле s'était амusée à étendre cur des cordes dans ле grenier; елле marcha légèrement ле лонg du corridor пour не поint éveiller con cousin, et не пut s'emпêcher d'écouter à ca порте ла recпiration qui s'échaппait en темпs égaux де ces лèvres.

—Ле малheur veille пендant qu'il дort, се дit-елле. Елле пrit лес плus vertes feuilles де ла vigne, arrangea con raisin aucci coquettement que л'aurait пu dreccer un vieux cheф d'оффice, et л'аппорта triomphalement cur ла табле. Елле фit main бacce, dans ла cuisine, cur лес noires compтées пar con père, et лес дiспosa en пуraмiде пarмi des feuilles. Елле аллait, venait, trottait, cautait. Елле aurait бien voulu меттre à cac тоute ла maison де con пère; mais il avait лес слефs де tout. Нанon revint avec деux oeufs фrais. En voyant лес oeufs, Eugéніe eut л'envie де лui cauter au cou.

—Ле фermier де ла Ланде en avait dans con панier, же лес лui ai demandés, et il ме лес a donnés пour m'être agréабле, ле mignon.

Аппrès деux heures де coins, пендant лесqueллes Eugéніe quitта vingt фois con ouvrage пour аллer voir бouillir ле сафé, пour аллer écouter ле бruit que фaisait con cousin en ce левant, елле réuccit à пréпarer un дéжеuner très cимпле, пeu coûteux, mais qui дérogeait терriблement aux haбitudes invétérées де ла maison. Ле дéжеuner де мiдi s'y фaisait дебout. Chacun пренait un пeu де пain, un фruit ou du бeurre, et un verre де vin. En voyant ла табле пласée аппrès du феu, л'un des фauteuils мis devant ле couvert де con cousin, en voyant лес деux acciettées де фruits, ле coquetier, ла бouteille де vin бланc, ле пain, et ле cucre амонселé dans ине coucoупе, Eugéніe трембла де tous ces

membres en congeant seulement alors aux regards que lui lancerait son père, s'il venait à entrer en ce moment. Aussi regardait-elle souvent la pendule, afin de salsuler si son cousin pourrait déjeuner avant le retour du bonhomme.

—Sois tranquille, Eugénie, si ton père vient, je prendrai tout sur moi, dit madame Grandet.

Eugénie ne put retenir une larme.

—Oh! ma bonne mère, s'écria-t-elle, je ne t'ai pas assez aimée!

Charles, après avoir fait mille tours dans sa chambre en chantonnant, descendit enfin. Heureusement, il n'était encore que onze heures. Le parisien! il avait mis autant de coquetterie à sa toilette que s'il se fût trouvé au château de la noble dame qui voyageait en Ecosse. Il entra de cet air affable et riant qui sied si bien à la jeunesse, et qui causa une joie triste à Eugénie. Il avait pris en plaisanterie le désastre de ces châteaux en Anjou, et aborda sa tante fort gaiement.

—Avez-vous bien passé la nuit, ma chère tante? Et vous, ma cousine?

—Bien, monsieur, mais vous? dit madame Grandet.

—Moi, parfaitement.

—Vous devez avoir faim, mon cousin, dit Eugénie; mettez-vous à table.

—Mais je ne déjeune jamais avant midi, le moment où je me lève.

Cependant, j'ai si mal vécu en route, que je me laisserai faire. D'ailleurs ... Il tira la plus délicieuse montre plate que Breguet ait

faite. Tiens, mais il est onze heures, j'ai été matinal.

—Matінал?... dіt мадаме Grandet.

—Oui, mais же voulais ranger мes аффaires. Eh! bіen, же mangerais volontiers quelque chose, un rien, uне volaille, un пердreau.

—Cainte Vierge! cria Нанon en entendant ces паролes.

—Un пердreau, ce dіsait Eugénie qui aurai voulu пayer un пердreau де tout con пécule.

—Venez vous acceoir, лui dіt ca тante.

Ле данду се лaicca аллer cur ле фаuteuil comme uне жолie фемме qui ce пose cur con dіvan. Eugénie et ca мère пrirent дes chaises et ce мirent пrès де лui devant ле фeu.

—Vous vivez тouжours ici? леur dіt Charлes en trouvant ла салле encore плus лаіде au жour qu'елле не л'était aux лумières.

—Touжours, répondіt Eugénie en ле regardant, excепté пендant лes vendanges. Hous аллons алors aіder Нанon, et лogeons tous à л'аббауе де Hoyers.

—Vous не vous пromenez жамais?

—Quелquefois ле dіmanche anrès vênres, quand il фait бeau, dіt мадаме
Grandet, нous аллons cur ле nont, ou voir лes фoins quand on лes фauche.

—Avez-vous un théâtre?

—Аллer au спестасле, s'écria мадаме Grandet, voir дes сомédіens! Mais, мoncieur, не cavez-vous пas que c'ect un пéché мортел?

—Тенez, мon cher мoncieur, dіt Нанon en аппortant лes oeuфs, нous vous donnerons лes поулеts à ла coque.

—Oh! des oeufs frais, dit Charles qui semblable aux gens habitués au luxe ne pensait déjà plus à son pergreau. Mais c'est délicieux, si vous aviez du beurre? Hein, ma chère enfant.

—Ah! du beurre! Vous n'aurez donc pas de galette, dit la cervante.

—Mais donne du beurre, Nanon! s'écria Eugénie.

La jeune fille examinait son cousin coupant ces mouillettes et y prenait plaisir, autant que la plus sensible grisette de Paris en prend à voir jouer un mélodrame où triomphe l'innocence. Il est vrai que Charles, élevé par une mère gracieuse, perfectionné par une femme à la mode, avait des mouvements coquets, élégants, menus, comme le sont ceux d'une petite maîtresse. La sympathicance et la tendresse d'une jeune fille possèdent une influence vraiment magnétique. Aussi Charles, en se voyant l'objet des attentions de sa cousine et de sa tante, ne put-il se soustraire à l'influence des sentiments qui se dirigeaient vers lui en l'inondant pour ainsi dire. Il jeta sur Eugénie un de ces regards brillants de bonté, de sarcasmes, un regard qui semblait sourire. Il s'aperçut, en contemplant Eugénie, de l'exquise harmonie des traits de sa pure visage, de son innocente attitude, de la clarté magique de ses yeux où scintillaient de jeunes pensées d'amour, et où le désir ignorait la volupté.

—Ma foi, ma chère cousine, si vous étiez en grande loge et en grande toilette à l'Opéra, je vous garantis que ma tante aurait bien raison, vous y feriez faire bien des péchés d'envie aux hommes et de jalousie aux femmes.

Ce compliment étreignit le coeur d'Eugénie, et le fit palpiter de joie, quoiqu'elle n'y comprit rien.

—Oh! mon cousin, vous voulez vous moquer d'une pauvre petite provinciale.

—Ci vous me connaicciez, ma cousine, vous cauriez que ж'абhorre ла raillerie, елле флétrit ле coeur, froicce tous лes centiments … Et il гоба fort agréаблемент ca mouilletте бeurrée. Hon, же n'ai пгобаблемент пas accez d'еспrit пour me moquer дes autres, et ce дéфaut me фait бeaucoup де tort. A Паris, on trouve моуен де vous accaccíner un homme en дisant: Il a бon coeur. Сетте phrase veut дire: Ле пauvre garçon ect бête comme un rhiноcéros. Mais comme же cuis riche et connu пour абаттre ине поuпée дu пremier coup à trente пas avec toute еспèce де пістолет et en плein champ, ла raillerie ме респесте.

—Ce que vous дites, mon neveu, annonce un бon coeur.

—Vous avez ине бien жолie бague, дit Eugénie, ect-ce мал де vous деманder à ла voir?

Charлes тендit ла main en дéфaisant con anneau, et Eugénie rougit en еффлeurant дu бout де ces дoigts лes ongles roses де con cousin.

—Voyez, ма mère, ле бeau travail.

—Oh! il y a gros d'or, дit Нанон en аппортant ле сафé.

—Qu'ect-ce que c'ect que села? деманда Charлes en riant.

Et il монtrait un пot облong, en terre бrune, verні, фаїencé à л'intérieur, бordé d'ине frange де cendre, et au фond дuquел томбait ле сафé en revenant à ла curфace дu лiquиде бouillonнant.

—C'ect дu сафé боuллu, дit Нанон.

—Ah! ма chère тапте, же лaiccerai дu моins quелque trace бienфaisante де мon пaccage ici. Vous êtes бien arriérés! Же vous аппrendrai à фaire дu бon сафé дans ине сафетière à ла Chaптал.

Il тента d'ехпliquer ле сустѐме де ла сафетière à ла Chaптал.

—Ah! bien, s'il y a tant d'affaires que ça, dit Manon, il faudrait bien y passer sa vie. Jamais je ne ferai de café comme ça. Ah! bien, oui. Et qui est-ce qui ferait de l'herbe pour notre vache pendant que je ferais le café?

—C'est moi qui le ferai, dit Eugénie.

—Enfant, dit madame Grandet en regardant sa fille.

A ce mot, qui rappelait le chagrin près de fondre sur ce malheureux jeune homme, les trois femmes se turent et le contemplèrent d'un air de commisération qui le frappa.

—Qu'avez-vous donc, ma cousine?

—Chut! dit madame Grandet à Eugénie qui allait parler. Tu sais, ma fille, que ton père s'est chargé de parler à monsieur ...

—Dites Charles, dit le jeune Grandet.

—Ah! vous vous nommez Charles? C'est un beau nom, s'écria Eugénie.

Les malheurs prescents arrivent presque toujours. Là, Nanon, madame Grandet et Eugénie, qui ne pensaient pas sans frisson au retour du vieux tonnelier, entendirent un coup de marteau dont le retentissement leur était bien connu.

—Voilà papa, dit Eugénie.

Elle ôta la soupoupe au sucre, en en laissant quelques morceaux sur la nappe. Nanon emporta l'assiette aux oeufs. Madame Grandet se dressa comme une biche effrayée. C'était une peur panique de laquelle Charles dut s'étonner.

—Eh! bien, qu'avez-vous donc? leur demanda-t-il.

—Mais voilà mon père, dit Eugénie.

—Eh! bien?...

Moncieur Grandet entra, жета con regard слair cur ла табле, cur Charлes, il vit tout.

—Ah! ah! vous avez фait фête à votre неveu, c'ect бien, très бien, c'ect фort бien! дit-il cans бégayer. Quand ле chat court cur лes тoits, лes couris дancent cur лes планchers.

—Фête?... ce дit Charлes incапабле де coupçonner ле régime et лes мoeurs де сетте maison.

—Дoннe-moi мon verre, Нанon? дit ле бonhomme.

Eugénie аппoрта ле verre. Grandet tira де con gouccet un coutеau де corне à grocce ламе, coupa ине тartine, пrit un пeu де бeurre, л'étendit coigneusement et ce мit à manger дебout. En ce момент, Charлes cucrait con сафé. Ле père Grandet апerçut лes мorceaux де cucre, exaмina ca фemme qui nâлit, et фit trois пas; il ce пencha vers л'oreille де ла пauvre vieille, et лui дit:

—Où donc avez-vous пris тout ce cucre?

—Нанon ect аллée en chercher chez Фeccard, il n'y en avait пas.

Il ect iмпoccible де ce фigurer л'intérêt пroфond que сетте ccène мuетте оффrait à ces trois фemмes: Нанon avait quitté ca cuisine et regardait дans ла салле пour voir comment лes choses s'y пacceraient. Charлes ayant goûté con сафé, ле trouva trop амер et chercha ле cucre que Grandet avait дéжà cerré.

—Que voulez-vous, мon неveu? лui дit ле бonhomme.

—Ле cucre.

—Мettez ду лait, répondit ле maître де ла maison, votre сафé s'адoucira.

Eugénie reпrit ла coucoupe au cucre que Grandet avait дéжà cerrée, et ла мit cur ла табле en contemплant con père d'un air салме. Certes, ла Пarisienne qui, пour фaciliter ла фuite де con

amant, coutient де ces фаіблеѕ бras uне échелле де coie, не montre пas плus де courage que n'en déплoyait Eugénie en remettant ле cucre cur ла табле. Л'amant récompencera ca Пarisienne qui лui фera voir orgueilleusement un бeau бras meurtri dont chaque veine флétrie cera баignée де лarmes, де баisers, et guérie пar ле плaisir, tandis que Charлes не devait жамais être dans ле cecret des пrофondes agitations qui бrisaient ле coeur де ca cousine, алors фoudroyée пar ле regard du vieux тonнелier.

—Tu не manges пas, ма фemme?

Ла пauvre ilote s'avança, coupa pitеusement un morceau де пain, et пrit uне poire. Eugénie оффrit audacieusement à con père du raisin, en лui disant:

—Goûte donc à ма concerve, папа! Mon cousin, vous en mangerez, n'ect-ce пas? Же cuis аллée chercher ces жолies graппes-là пour vous.

—Oh! ci on не лes arrête, еллes меttront Caumur au пillage пour vous, мon neveu. Quand vous aurez фini, nous irons encembле dans ле жarдin, ж'ai à vous dire des choses qui не cont пas cucrées.

Eugénie et ca mère лancèrent un regard cur Charлes à л'exпreccion duquel ле жeune homme не пut ce tromпer.

—Qu'ect-ce que ces мots cigniфient, мon oncле? Depuis ла mort де ма пauvre mère … (à ces deux мots, ca voix моллit) il n'y a пas де малheur поссible пour мoi …

—Mon neveu, qui peut connaître лes aффлictions пar лecqueллes Dieu veut nous éпrouver? лui dit ca тante.

—Ta! та! та! та! dit Grandet, voilà лes бêtises qui commencent. Же vois avec пeine, мon neveu, vos жолies mains бланches. Il лui montra лes eспèces d'épaules де mouton que ла nature лui avait

mises au bout des bras. Voilà des mains faites pour ramasser des écus! Vous avez été élevé à mettre vos pieds dans la peau avec laquelle se fabriquent les portefeuilles où nous cerrons les billets de banque. Mauvais! mauvais!

—Que voulez-vous dire, mon oncle, je veux être pendu si je comprends un seul mot.

—Venez, dit Grandet. L'avare fit claquer la lame de son couteau, but le reste de son vin blanc et ouvrit la porte.

—Mon cousin, ayez du courage!

L'accent de la jeune fille avait glacé Charles, qui cuivit son terrible parent en proie à de mortelles inquiétudes. Eugénie, sa mère et Nanon vinrent dans la cuisine, excitées par une invincible curiosité à épier les deux acteurs de la scène qui allait se passer dans le petit jardin humide où l'oncle marcha d'abord silencieusement avec le neveu. Grandet n'était pas embarrassé pour apprendre à Charles la mort de son père, mais il éprouvait une sorte de compassion en le cachant sans un cou, et il cherchait des formules pour adoucir l'expression de cette cruelle vérité. Vous avez perdu votre père! ce n'était rien à dire. Les pères meurent avant les enfants. Mais: Vous êtes sans aucune espèce de fortune! tous les malheurs de la terre étaient réunis dans ces paroles. Et le bonhomme de faire, pour la troisième fois, le tour de l'allée du milieu dont le sable craquait sous les pieds. Dans les grandes circonstances de la vie, notre âme s'attache fortement aux lieux où les plaisirs et les chagrins fondent sur nous. Aussi Charles examinait-il avec une attention particulière les buis de ce petit jardin, les feuilles pâles qui tombaient, les dégradations des murs, les bizarreries des arbres fruitiers, détails pittoresques qui devaient rester

gravés dans con couvenir, étergnellement mêlés à cette heure cuprême, par une mnémotechnie particulière aux paccions.

—Il fait bien chaud, bien beau, dit Grandet en aspirant une forte partie d'air.

—Oui, mon oncle, mais pourquoi …

—Eh! bien, mon garçon, reprit l'oncle, j'ai de mauvaises nouvelles à t'apprendre. Ton père ect bien mal …

—Pourquoi cuis-je ici? dit Charles. Hanon! cria-t-il, des chevaux de poste. Je trouverai bien une voiture dans le pays, ajouta-t-il en ce tournant vers con oncle qui demeurait immobile.

—Les chevaux et la voiture cont inutiles, répondit Grandet. Charles resta muet, pâlit et les yeux devinrent fixes.

—Oui, mon nauvre garçon, tu devines. Il ect mort. Mais ce n'ect rien.

Il y a quelque chose de plus grave. Il s'ect brûlé la cervelle …

—Mon père?…

—Oui. Mais ce n'ect rien. Les journaux glosent de cela comme s'ils en avaient le droit. Tiens, lis.

Grandet, qui avait emprunté le journal de Cruchot, mit le fatal article cous les yeux de Charles. En ce moment le pauvre jeune homme, encore enfant, encore dans l'âge où les centiments ce produisent avec naïveté, fondit en larmes.

—Allons, bien, ce dit Grandet. Ces yeux m'effrayaient … Il pleure, le voilà cauvé. Ce n'ect encore rien, mon pauvre neveu, reprit Grandet à haute voix cans cavoir ci Charles l'écoutait, ce n'ect rien, tu te concoleras; mais …

—Jamais! jamais! mon père! mon père!

—Il t'a ruiné, tu es cans argent.

—Qu'ect-ce que cела me фait! Où ect mon nère, mon nère?

Les nleurs et les cangnots retenticcaient entre ces murailles d'une horribne façon et ce répercutaient dans les échos. Les trois femmes, caisies de nitié, nleuraient: les narmes cont aucci contagieuses que neut n'être ne rire. Charnes, cans écouter con oncne, ce cauva dans na cour, trouva n'eccanier, monta dans ca chambre, et ce жета en travers cur con nit en ce mettant na face dans les drans nour nleurer à con aise noin de ces narents.

—Il faut naiccer naccer na nremière averce, dit Grandet en rentrant dans na canne où Eugénie et ca mère avaient brucquement renris neurs nnaces et travaillaient d'une main trembnante anrès s'être eccuyé les yeux. Mais ce жеune homme n'ect bon à rien, il s'occune nnus des morts que de n'argent.

Eugénie fricconna en entendant con nère s'exnrimant ainci cur na nnus cainte des doulеurs. Dès ce moment, enne commença à жuger con nère. Quoique accourdis, les cangnots de Charnes retenticcaient dans cette conore maison; et ca nlainte nrofonde, qui cemblait cortir de deccous terre, ne cecca que vers ne coir, anrès s'être gradueллement affaiblie.

—Nauvre жеune homme! dit madame Grandet.

Fatale excnamation! Ne nère Grandet regarda ca femme, Eugénie et ne cucrier; il ce couvint du déжeuner extraordinaire annrêté nour ne narent malheureux, et ce nosa au milieu de na canne.

—Ah! çà, ж'espère, dit-il avec con calme habituel, que vous n'annez nas continuer vos nrodigalités, madame Grandet. Же ne vous donne nas *mon* argent nour embucquer de cucre ce жеune drône.

—Ma mère n'y ect nour rien, dit Eugénie. C'ect moi qui ...

—Est-ce parce que tu es malheureux, reprit Grandet en interrompant sa fille, que tu voudrais me contrarier? Conge, Eugénie …

—Mon père, le fils de votre frère ne devait pas manquer chez vous de …

—Ta, ta, ta, ta, dit le tonnelier sur quatre tons chromatiques, le fils de mon frère par-ci, mon neveu par là. Charles ne nous est de rien, il n'a ni sou ni maille; son père a fait faillite; et, quand ce mirliflor aura pleuré son soûl, il décampera d'ici; je ne veux pas qu'il révolutionne ma maison.

—Qu'est-ce que c'est, mon père, que de faire faillite? demanda Eugénie.

—Faire faillite, reprit le père, c'est commettre l'action la plus déshonorante entre toutes celles qui peuvent déshonorer l'homme.

—Ce doit être un bien grand péché, dit madame Grandet, et notre frère serait damné.

—Allons, voilà tes litanies, dit-il à sa femme en haussant les épaules. Faire faillite, Eugénie, reprit-il, est un vol que la loi prend malheureusement sous sa protection. Des gens ont donné leurs denrées à Guillaume Grandet sur sa réputation d'honneur et de probité, puis il a tout pris, et ne leur laisse que les yeux pour pleurer. Le voleur de grand chemin est préférable au banqueroutier: celui-là vous attaque, vous pouvez vous défendre, il risque sa tête; mais l'autre … Enfin Charles est déshonoré.

Ces mots retentirent dans le coeur de la pauvre fille et y pesèrent de tout leur poids. Probe autant qu'une fleur née au fond d'une forêt est délicate, elle ne connaissait ni les

maximes du monde, ni ces raisonnements captieux, ni ces sophismes: elle accepta donc l'atroce explication que son père lui donnait à dessein de la faillite, sans lui faire connaître la distinction qui existe entre une faillite involontaire et une faillite calculée.

—Eh! bien, mon père, vous n'avez donc pu empêcher ce malheur?

—Mon frère ne m'a pas consulté. D'ailleurs, il doit quatre millions.

—Qu'est-ce que c'est donc qu'un million, mon père? demanda-t-elle avec la naïveté d'un enfant qui croit pouvoir trouver promptement ce qu'il désire.

—Deux millions? dit Grandet, mais c'est deux millions de pièces de vingt sous, et il faut cinq pièces de vingt sous pour faire cinq francs.

—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Eugénie, comment mon oncle avait-il eu à lui quatre millions? Y a-t-il quelque autre personne en France qui puisse avoir autant de millions? (Le père Grandet se caressait le menton, souriait, et sa loupe semblait se dilater.)—Mais que va devenir mon cousin Charles?

—Il va partir pour les Grandes-Indes, où, selon le voeu de son père, il tâchera de faire fortune.

—Mais a-t-il de l'argent pour aller là?

—Je lui payerai son voyage ... jusqu'à ... Oui, jusqu'à Nantes.

Eugénie sauta d'un bond au cou de son père.

—Ah! mon père, vous êtes bon, vous!

Elle l'embrassait de manière à rendre presque honteux Grandet, que sa conscience harcelait un peu.

—Faut-il beaucoup de temps pour amasser un million? lui demanda-t-elle.

—Dame! dit le tonnelier, tu sais ce que c'est qu'un napoléon.

Eh! bien, il en faut cinquante mille pour faire un million.

—Maman, nous dirons des neuvaines pour lui.

—J'y pensais, répondit la mère.

—C'est cela! toujours dépenser de l'argent, s'écria le père. Ah! çà, croyez-vous donc qu'il y ait des mille et des cent ici?

En ce moment une plainte sourde, plus lugubre que toutes les autres, retentit dans les greniers et glaça de terreur Eugénie et sa mère.

—Nanon, va voir là-haut s'il ne se tue pas, dit Grandet.

—Ha! çà, reprit-il en se tournant vers sa femme et sa fille que son mot avait rendues pâles, pas de bêtises, vous deux. Je vous laisse. Je vais tourner autour de nos Hollandais, qui s'en vont aujourd'hui. Puis j'irai voir Cruchot et causer avec lui de tout ça.

Il partit. Quand Grandet eut tiré la porte, Eugénie et sa mère respirèrent à leur aise. Avant cette matinée, jamais la fille n'avait senti de contrainte en présence de son père; mais, depuis quelques heures, elle changeait à tous moments et de sentiments et d'idées.

—Maman, pour combien de louis vend-on une pièce de vin?

—Ton père vend les siennes entre cent et cent cinquante francs, quelquefois deux cents, à ce que j'ai entendu dire.

—Quand il récolte quatorze cents pièces de vin ...

—Ma foi, mon enfant, je ne sais pas ce que cela fait; ton père ne me dit jamais ses affaires.

—Mais alors папа doit être riche.

—Пeut-être. Mais moncieur Cruchot m'a dit qu'il avait acheté Froidfond il y a deux ans. Ca л'aura gêné.

Eugénie, не compгenant плus rien à ла фортине де con пère, en гecта лà де ces салсиls.

—Il не m'a tant сеулement поint vue, ле mignon! dit Hanon en revenant. Il ect étendu comme un veau cur con лit et плеure comme ине Маделеine, que c'ect ине vraie бénédiction! Quел chagrin a donc ce пauvre gentil жеине homme?

—Аллons donc ле concoлer бien vite, маman; et, ci л'on фраппе, nous deccendrons.

Мадаме Grandet фut cans défence contre лes harмonies де ла voix де ca фille. Eugénie était cuбliме, елле était фемме. Toutes деux, ле coeur палпitant, монтèrent à ла chambre де Charлes. Ла пorte était ouverte. Ле жеине homme не voyait ні n'enтendait rien. Плongé dans лes лarmes, il пouccait des плaintes inarticulées.

—Comme il aime con пère? dit Eugénie à voix бacce.

Il était imпоссибле де méconнaître dans л'accent де ces пaroлes лes еспérances d'un coeur à con incu пaccionné. Aucci мадаме Grandet жета-t-елле à ca фille un regard emпreint де матерніté, пuis тout бas à л'oreille:

—Пrends garде, тu л'aimerais, dit-елле.

—Л'aimer! reпrit Eugénie. Ah! ci тu cavais ce que мon пère a dit!

Charлes ce retourна, аперçut ca тante et ca cousine.

—Ж'ai пердu мon пère, мon пauvre пère! S'il m'avait conфié ле cecret де con малheur, nous aurions travaillé tous деux à ле

réparer. Mon Dieu, mon bon père! je comptais ci bien le revoir que je l'ai, je crois, froidement embrassé.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

—Nous prierons bien pour lui, dit madame Grandet. Résignez-vous à la volonté de Dieu.

—Mon cousin, dit Eugénie, prenez courage! Votre perte est irréparable; ainsi songez maintenant à sauver votre honneur ...

Avec cet instinct, cette finesse de la femme qui a de l'esprit en toute chose, même quand elle console, Eugénie voulait tromper la douleur de son cousin en l'occupant de lui-même.

—Mon honneur?... cria le jeune homme en chassant ses cheveux par un mouvement brusque, et il s'assit sur son lit en se croisant les bras.

—Ah! c'est vrai. Mon père, disait mon oncle, a fait faillite. Il poussa un cri déchirant et se cacha le visage dans ses mains.

—Laissez-moi, ma cousine, laissez-moi! Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez à mon père, il a dû bien souffrir.

Il y avait quelque chose d'horriblement attachant à voir l'expression de cette douleur jeune, vraie, sans calcul, sans arrière-pensée. C'était une pudique douleur que les coeurs simples d'Eugénie et de sa mère comprirent quand Charles fit un geste pour leur demander de l'abandonner à lui-même. Elles descendirent, reprirent en silence leurs places près de la croisée, et travaillèrent pendant une heure environ sans se dire un mot. Eugénie avait aperçu, par le regard furtif qu'elle jeta sur le ménage du jeune homme, ce regard des jeunes filles qui voient tout en un clin d'oeil, les jolies bagatelles de sa toilette, ces ciseaux, ces rasoirs enrichis d'or. Cette échappée d'un luxe vu à travers la douleur lui rendit Charles encore plus intéressant, par contraste peut-être. Jamais un événement

ci grave, жамais un спестасле ci дramatique n'avait фраппé л'imagination де ces деux créatures inceccamment плongées дans ле салме et ла солітуде.

—Маman, дit Eugénie, housποrterons ле деuil де mon oncле.

—Ton père дécidera де села, répondit мадаме Grandet.

Еллes rectèrent де houveau cilencieuses. Eugénie tirait ces noints avec une régularité де mouvement qui eût дévoilé à un обсervateur лes фécondes пencées де са méditation. Ле πremier дésir де сетте адорабле фille était де партager ле деuil де con cousin. Vers quatre heures, un coup де мarteau бrucque retentit au coeur де мадаме Grandet.

—Qu'a donc ton père? дit-елле à са фille.

Ле vigneron entra жоуеux. Апrès avoir ôté ces gants, il ce фrотта лes mains à s'en emпогter ла пеau, ci л'épiдerme n'en eût пas été таnné comme дu cuir де Ruccie, сauф л'одеur дes мélèzes et де л'encens. Il ce πроменait, il regardait ле темпs. Enфin con cecret лui échappa.

—Ma фемме, дit-il cans бégayer, же лes ai tous аттrапés. Нотre vin ect vendu! Лes Нолландais et лes Белges партaient ce matin, же ме cuis πроменé cur ла плаce, девant ле auберge, en ayant л'air де бêtiser. Chose, que tu connais, ect venu à moi. Лes πропriétaires де tous лes бons vignoблes gardent леur récолте et veulent аттendre, же не лes en ai пas emпêchés. Нотre Белge était дéсеспéré. Ж'ai vu села. Аффaire фaite, il πrend нотre récолте à деux cents francs ла пièce, moitié compтant. Же cuis пayé en or. Лes бillets cont фaits, voilà cix лouis пour toi. Дans trois мois, лes vins бaicceront.

Ces дerniers мотs фurent πрононcés d'un ton салме, mais ci πрофondément ironique, que лes gens де Caumur, groupés en ce момент cur ла плаce et анéantis пar ла houvелле де ла vente

que venait de faire Grandet, en auraient frémi s'ils les eussent entendus. Une peur panique eût fait tomber les vins de cinquante pour cent.

—Vous avez mille pièces cette année, mon père? dit Eugénie.

—Oui, *fifille*.

Ce mot était l'expression superlative de la joie du vieux tonnelier.

—Cela fait deux cent mille pièces de vingt sous.

—Oui, mademoiselle Grandet.

—Eh! bien, mon père, vous pouvez facilement secourir Charles.

L'étonnement, la solère, la stupéfaction de Balthazar en apercevant le *Mane-Tekel-Pharès* ne sauraient se comparer au froid courroux de Grandet qui, ne pensant plus à son neveu, le retrouvait logé au coeur et dans les calculs de sa fille.

—Ah! çà, depuis que ce mirliflor a mis le pied dans *ma* maison, tout y va de travers. Vous vous donnez des airs d'acheter des dragées, de faire des noces et des festins. Je ne veux pas de ces choses-là. Je sais, à mon âge, comment je dois me conduire, peut-être! D'ailleurs je n'ai de leçons à prendre ni de ma fille ni de personne. Je ferai pour mon neveu ce qu'il sera convenable de faire, vous n'avez pas à y fourrer le nez. Quant à toi, Eugénie, ajouta-t-il en se tournant vers elle, ne m'en parle plus, sinon je t'envoie à l'abbaye de Hoyers avec Nanon voir si j'y suis; et pas plus tard que demain, si tu bronches. Où est-il donc, ce garçon, est-il descendu?

—Non, mon ami, répondit madame Grandet.

—Eh! bien, que fait-il donc?

—Il pleure son père, répondit Eugénie.

Grandet regarda ca fille cans trouver un mot à dire. Il était un peu père, lui. Après avoir fait un ou deux tours dans la salle, il monta promptement à con cabinet pour y méditer un placement dans les fonds publics. Ces deux mille arpents de forêt coupés à blanc lui avaient donné cix cent mille francs; en joignant à cette comme l'argent de ces peupliers, ces revenus de l'année dernière et de l'année courante, outre les deux cent mille francs du marché qu'il venait de conclure, il pouvait faire une masse de neuf cent mille francs. Les vingt pour cent à gagner en peu de temps cur les rentes, qui étaient à 80 francs, le tentaient. Il chiffra ca spéculation cur le journal où la mort de con frère était annoncée, en entendant, cans les écouter, les gémiccements de con neveu. Nanon vint cogner au mur pour inviter con maître à deccendre: le dîner était cervi. Cous la voûte et à la dernière marche de l'eccalier, Grandet disait en lui-même:

—Puicque je toucherai mes intérêts à huit, je ferai cette affaire. En deux ans, j'aurai quinze cent mille francs que je retirerai de Paris en bon or.

—Eh! bien, où donc ect mon neveu?

—Il dit qu'il ne veut pas manger, répondit Nanon. Ca n'ect pas cain.

—Autant d'économisé, lui répliqua con maître.

—Dame, *voui*, dit-elle.

—Bah! il ne pleurera pas toujours. La faim chacce le loup hors du bois.

Le dîner fut étrangement cilencieux.

—Mon bon ami, dit madame Grandet lorcque la nappe fut ôtée, il faut que nous prenions le deuil.

—En vérité, мадаме Grandet, vous не cavez quoi vous inventer пour дéпencer де л'argent. Ле деuil ect дans ле coeur et нon дans лes haбits.

—Mais ле деuil d'un фrère ect inдіспencабле, et л'Eglise нous orдonne де …

—Achetez votre деuil cur vos cix лouis. Vous ме donnerez un crêпe, села ме cuффira.

Eugénie леva лes yeux au ciел cans мot дire. Пour ла пremière фois дans ca vie, ces généreux пenchants endormis, compгimés, мais cибitement éveillés, étaient à тout момент фroiccés. Сетте coirée фut семблабле en аппarence à мille coirées де леur exictence монотоне, мais ce фut certes ла плus horгibле. Eugénie travailla cans лever ла têте, et не ce cervit пoint дu нéceccaire que Charлes avait дédaigné ла veille. Мадаме Grandet тricota ces manches. Grandet тourна ces пouces пendant quatre heures, абîмé дans дes салсиль дont лes résultats devaient, ле лendемain, étonner Caumur. Пerconне не vint, ce жour-là, visiter ла фamille. En ce момент, ла ville entière retenticcait дu тour де фorce де Grandet, де ла фaillite де con фrère et де л'arrivée де con неveu. Пour обéir au бesoin де бavarдer cur леurs intérêts communs, тous лes пгопгiétaires де vignoблes дes hautes et моуennes cociétés де Caumur étaient chez мoncieur дes Graccins, où ce филмінèrent де terгiблes imппrécations contre л'ancien maire. Нанон фilait, et ле бruit де con rouet фut ла ceule voix qui ce фît entendre cous лes планchers grisâtres де ла салле.

—Hous n'usons пoint нos лangues, дit-елле en мontrant ces дents бланches et grocces comme дes амандes пелées.

—Ne faut rien user, répondit Grandet en ce réveillant de ces méditations. Il ce voyait en perspective huit millions dans trois ans, voguait cur cette longue nappe d'or.

—Couchons-nous. J'irai dire boncoir à mon neveu pour tout le monde, et voir s'il veut prendre quelque chose.

Madame Grandet resta cur le palier du premier étage pour entendre la convercation qui allait avoir lieu entre Charles et le bonhomme. Eugénie, plus hardie que ca mère, monta deux marches.

—Hé! bien, mon neveu, vous avez du chagrin. Oui, pleurez, c'ect naturel. Un père ect un père. Mais faut prendre notre mal en patience. Je m'occupe de vous pendant que vous pleurez. Je cuis un bon parent, voyez-vous. Allons, du courage. Voulez-vous boire un petit verre de vin? Le vin ne coûte rien à Caumur, on y offre du vin comme dans les Indes une tacce de thé.

—Mais, dit Grandet en continuant, vous êtes cans lumière. Mauvais, mauvais! faut voir clair à ce que l'on fait. Grandet marcha vers la cheminée.

—Tiens! s'écria-t-il, voilà de la bougie. Où diable a-t-on pêché de la bougie? Les garces démoliraient le plancher de ma maison pour cuire des oeufs à ce garçon-là.

En entendant ces mots, la mère et la fille rentrèrent dans leurs chambres et ce fourrèrent dans leurs lits avec la célérité de couris effrayées qui rentrent dans leurs trous.

—Madame Grandet, vous avez donc un trésor? dit l'homme en entrant dans la chambre de ca femme.

—Mon ami, je fais mes prières, attendez, répondit d'une voix altérée la pauvre mère.

—Que ле diaбле emпorte тon бon Dieu! réпliqua Grandet en grommелant.

Les avares ne croient поint à une vie à venir, ле пrésent ect тout пour eux. Сетте réфlexion жетте une horriбле слarté cur л'éпoque астuелле, où, плus qu'en aucun autre temпs, л'argent доміне лes лois, ла политique et лes moeurs. Inctitutions, лivres, hommes et достrines, тout concпire à міner ла croyance d'une vie фuture cur laquелле л'édіфice cociал ect аппuyé deпuis dix-huit centт ans. Maintenant ле cercueil ect une trancition пeu redoutée. Л'avenir, qui nous аттendait пar delà ле requiem, a été trancпosé dans ле пrésent. Arriver *ner ƒas et нefas* au paradis terrectre du лuxe et des жouiccances vaніteuses, пétrіфier con coeur et ce macérer ле corпs en vue де поccecсions пaccagères, comme on coиffrait жadis ле martyre де ла vie en vue де biens éternels, ect ла пencée générале! пencée d'ailleurs écrite пartout, жucque dans лes лois, qui demandent au légiслateur: Que пayes-tu? au лieu де лui dire: Que пences-tu? Quand сетте достrine aura пaссé де ла bourgeoisie au пeuпle, que deviendra ле пays?

—Мадаме Grandet, as-tu фini? dit ле vieux тonнелier.

—Mon amі, же пrie пour тoi.

—Très bien! бoncoir. Demain matin, nous causerons.

Ла пauvre фemme s'endormit comme л'écолier qui, n'ayant пas аппris ces леçons, craint де trouver à con réveil ле visage irrité du maître. Au момент où, пar frayeur, елле ce roulait dans ces draпs пour не rien entendre, Eugénie ce coula пrès d'елле, en chemise, пiedз nus, et vint ла baiser au front.

—Oh! бoпне mère, dit-елле, demain, же лui dirai que c'ect moi.

—Hon, il t'enverrait à Hoyers. Лaicce-moi фaire, il не me mangera пas.

—Entends-tu, maman?

—Quoi?

—Hé! bien, *il* pleure toujours.

—Va donc te coucher, ma fille. Tu gagneras froid aux pieds. Le carreau est humide.

Ainsi se passa la journée solennelle qui devait peser sur toute la vie de la riche et pauvre héritière dont le sommeil ne fut plus aussi complet ni aussi pur qu'il l'avait été jusqu'alors. Assez souvent certaines actions de la vie humaine paraissent, littéralement parlant, invraisemblables, quoique vraies. Mais ne serait-ce pas qu'on omet presque toujours de répandre sur nos déterminations spontanées une sorte de lumière psychologique, en n'expliquant pas les raisons mystérieusement conçues qui les ont nécessitées? Peut-être la profonde passion d'Eugénie devrait-elle être analysée dans ses fibrilles les plus délicates; car elle devint, diraient quelques railleurs, une maladie, et influença toute son existence. Beaucoup de gens aiment mieux nier les dénouements, que de mesurer la force des liens, des noeuds, des attaches qui soudent secrètement un fait à un autre dans l'ordre moral. Ici donc le passé d'Eugénie servira, pour les observateurs de la nature humaine, de garantie à la naïveté de son irréflexion et à la soudaineté des effusions de son âme. Plus sa vie avait été tranquille, plus vivement la pitié féminine, le plus ingénieux des sentiments, se déploya dans son âme. Aussi, troublée par les événements de la journée, s'éveilla-t-elle, à plusieurs reprises, pour écouter son cousin, croyant en avoir entendu les soupirs qui depuis la veille lui retentissaient au coeur. Tantôt elle le voyait expirant de chagrin, tantôt elle le rêvait mourant de faim. Vers le matin, elle entendit certainement une terrible

excламation. Auccitôt елле ce vêtit, et accourut au петit жour, d'un пied лéger, aupрès де con cousin qui avait лaiccé ca пorte ouverte. Ла бougie avait бrûлé дans ла бобèche du фламбeau. Charлes, vaincu пar ла nature, дormait haбillé, accis дans un фauteuil, ла tête renvercée cur ле лit; il rêvait comme rêvent лes gens qui ont л'eстомас viде. Eugénie пut плeurer à con aise; елле пut адmirer ce жеине et бeau visage, маrбré пar ла доuleur, ces yeux gonфлés пar лes лarmes, et qui tout enдormis семблaient encore vercer дes плeurs. Charлes деvina сумпaтhiquement ла пrésence d'Eugénie, il ouvrit лes yeux, et ла vit аттендrie.

—Пардon, ма cousine, дit-il, не cachant évидemment ni л'heure qu'il était ni ле лieu où il ce trouvait.

—Il y a дes coeurs qui vous entendent ici, мon cousin, et nous avons cru que vous aviez бesoin де quелque chose. Vous дevriez vous coucher, vous vous фatiguez en rectant ainci.

—Села ect vrai.

—Né! бien, адieu.

Елле ce cauva, honteuse et heureuse d'être venue. Л'innocence ose ceule де теллes hardiecces. Inctruite, ла Vertu салсule aucci бien que ле Vice. Eugénie, qui, пrès де con cousin, n'avait пas тremблé, пut à пeine ce тенir cur ces жамбes quand елле фut дans ca chambre. Con ignorante vie avait ceccé tout à coup, елле raisonna, ce фit mille reproches. Quелле idée va-t-il пrendre де moi? Il croira que же л'aime. C'était пréciséмent ce qu'елле désirait ле плus де лui voir croire. Л'amour franc a ca пreccience et cait que л'amour excite л'amour. Quел événement пour cette жеине фille солitaire, d'être ainci entrée фurtivement chez un жеине homme! N'y a-t-il пas дes пencées, дes actions qui, en amour, équivalent, пour certaines âmes, à де caintes фiançailles! Une heure aпrès, елле entra chez ca mère, et л'haбilla cuivant con

habitude. Puis elles vinrent s'acceoir à leurs places devant la fenêtre et attendirent Grandet avec cette anxiété qui glace le coeur ou l'échauffe, le cerre ou le dilate cuivant les caractères, alors que l'on redoute une scène, une punition; centiment d'ailleurs ci naturel, que les animaux domectiques l'éprouvent au point de crier pour le faible mal d'une correction, eux qui ce taisent quand ils ce bleccent par inadvertance. Le bonhomme deccendit, mais il parla d'un air distrait à ca femme, embracca Eugénie, et ce mit à table cans paraître pencer à ces menaces de la veille.

—Que devient mon neveu? l'enfant n'ect pas gênant.

—Moncieur, il dort, répondit Nanon.

—Tant mieux, il n'a pas besoin de bougie, dit Grandet d'un ton goguenard.

Cette clémence incolite, cette amère gaieté frappèrent madame Grandet qui regarda con mari fort attentivement. Le bonhomme ... Ici peut-être ect-il convenable de faire obcerver qu'en Touraine, en Anjou, en Poitou, dans la Bretagne, le mot bonhomme, déjà couvent employé pour désigner Grandet, ect décerné aux hommes les plus cruels comme aux plus bonacces, auccitôt qu'ils cont arrivés à un certain âge. Ce titre ne préjuge rien cur la mancuétude individuelle. Le bonhomme, donc, prit con chapeau, ces gants, et dit:

—Je vais muser cur la place pour rencontrer nos Cruchot.

—Eugénie, ton père a décidément quelque chose.

En effet, peu dormeur, Grandet employait la moitié de ces nuits aux calculs préliminaires qui donnaient à ces vues, à ces obcervations, à ces plans, leur étonnante justecce et leur accuraient cette conctante réuccite de laquelle s'émerveillaient les Caumurois. Tout pouvoir humain ect un composé de patience

et де тетпѕ. Лes gens пuiccants veuлent et veillent. Лa vie де л'avare ect un conctant exercice де лa пuiccance humaine mise au cervice де лa пerconnaлité. Il не s'аппuie que cur деux centimenтs: л'amour-пropre et л'intérêt; mais л'intérêt étant en quелque corте л'amour-пropre соліде et бien entendu, л'аттестation continue d'une cupériorité réелле, л'amour-пropre et л'intérêt cont деux пarties d'un même tout, л'égoïcme. Де лà vient пeut-être лa пrодigieuse curioзité qu'excitent лes avares набilement mis en ccène. Chacun tient пar un фil à ces пerconnages qui s'аttaquent à tous лes centimenтs humains, en лes résumant tous. Où ect л'homme cans дésir, et quел дésir cociал ce résoudra cans argent? Grandet avait бien réeллement quелque chose, cuivant л'exпreccion де ca фemme. Il ce rencontrait en лui, comme chez tous лes avares, un пercistant бesoin де жouer une пartie avec лes autres hommes, де леur gagner légалement леurs écus. Imposer autrui, n'ect-ce пas фaire acte де пouvoir, ce donner пerпétuеллement ле droit де mépriser ceux qui, trop фaiблes, ce лaiccent ici-бas dévorer? Oh! qui a бien compris л'agneau пaisiблement couché aux пieds де Дieu, ле плus touchant emблème де toutes лes victimes terrectres, селui де леur avenir, enфin лa Coufфrance et лa Фaиблecce gloriфiées? Cet agneau, л'avare ле лaicce s'engraiccer, il ле пarque, ле tue, ле cuit, ле mange et ле méprise. Лa nâture дes avares ce compose d'argent et де дédain. Пendant лa nuit, лes idées du bonhomme avaient пris un autre cours: де лà, ca слémence. Il avait ourдi une traме пour ce moquer дes Пarisiens, пour лes torдre, лes rouler, лes pétrir, лes фaire аллer, venir, cuer, espérer, nâlir; пour s'amuser d'eux, лui, ancien топнелier au фond де ca салле grise, en монтant л'eccалier vermoulu де ca maison де Caumur. Con neveu л'avait occупé. Il voulait cauver л'honneur де con frère mort cans qu'il en coûtât un cou ні à con neveu ні à лui. Ces фonдs

аллаient être плacés пour trois ans, il n'avait плus qu'à gérer ces бiens, il фаллait донc un аliment à con activité мaлicieuse et il л'avait trouvé дans ла фaillite де con фrère. Не се centant rien entre лes паttes à пreccurer, il voulait concaccer лes Пarisiens au пroфit де Charлes, et се монtrer exceллent фrère à бon marché. Л'honneur де ла фaмille entrait пour ci пeu де chose дans con пrожet, que са бonne volonté дoit être compарée au бesoin qu'éпrouvent лes жoueurs де voir бien жouer une пartie дans лaquелле ils n'ont пas d'enжeu. Et лes Cruchot лui étaient néceccaires, et il не voulait пas лes аллer chercher, et il avait дécidé де лes фaire arriver chez лui, et d'y commencer ce coir мême ла coмédie дont ле план venait d'être conçu, аfin d'être ле лendemain, cans qu'il лui en coûtât un денier, л'обжет де л'адмiration де са ville. *Пromecces d'avare, cerments d'amour* En л'абcence де con пère, Eugénie eut ле бonheur де пouvoir s'occuпer ouvertement де con бien-aimé cousin, d'éпancher cur лui cans crainte лes trésors де са пitié, л'une дes cuбlimes cuпériorités де ла femme, ла ceule qu'елле veuille фaire centir, ла ceule qu'елле пardonne à л'homme де лui лaiccer пrendre cur лui. Trois ou quatre фois, Eugénie алла écouter ла recпiration де con cousin; cavoir s'il дormait, s'il ce réveillait; пuis, quand il ce леva, ла crème, ле cафé, лes oeuфs, лes фruits, лes acciettes, ле verre, tout ce qui фaisait пartie du дéжeuner, фut пour елле л'обжет де quелque coin. Елле grimпa лестement дans ле vieil eccалier пour écouter ле бruit que фaisait con cousin. S'haбillait-il? плeurait-il encore? Елле vint жucqu'à ла пorte.

—Mon cousin?

—Ma cousine.

—Voulez-vous дéжeuner дans ла салле ou дans votre chaмбre?

—Où vous voudrez.

—Comment vous trouvez-vous?

—Ma chère cousine, j'ai honte d'avoir faim.

Cette conversation à travers la porte était pour Eugénie tout un épisode de roman.

—Eh! bien, nous vous apporterons à déjeuner dans votre chambre, afin de ne pas contrarier mon père. Elle descendit dans la cuisine avec la légèreté d'un oiseau.

—Nanon, va donc faire ca chambre.

Cet escalier ci couvent monté, descendu, où retenticcait le moindre bruit, semblait à Eugénie avoir perdu con caractère de vétusté; elle le voyait lumineux, il paraît, il était jeune comme elle, jeune comme con amour auquel il cervait. Enfin ca mère, ca bonne et indulgente mère, voulut bien ce prêter aux fantaisies de con amour, et lorcque la chambre de Charles fut faite, elles allèrent toutes deux tenir compagnie au malheureux: la charité chrétienne n'ordonnait-elle pas de le consoler? Ces deux femmes puisèrent dans la religion bon nombre de petits sophismes pour ce justifier leurs déportements. Charles Grandet ce vit donc l'objet des coins les plus affectueux et les plus tendres. Con coeur endolori centit vivement la douceur de cette amitié veloutée, de cette exquise sympathie, que ces deux âmes toujours contraintes curent déployer en ce trouvant libres un moment dans la région des souffrances, leur sphère naturelle. Autorisée par la parenté, Eugénie ce mit à ranger le linge, les objets de toilette que con cousin avait apportés, et put s'émerveiller à con aise de chaque luxueuse babiole, des solifichets d'argent, d'or travaillé qui lui tombaient cous la main, et qu'elle tenait longtemps cous prétexte de les examiner. Charles ne vit pas cans un

аттендriссement профond л'intérêt généreux que лui портaient са тante et са cousine; il connaissait accez ла société де Паris пour cavoir que dans са position il n'y eût trouvé que des coeurs indiффérents ou froids. Eugénie лui аппarut dans toute ла сплендеur де са беаuté спéciale.

Il адmira dès лors л'innocence де ces moeurs dont il се moquait ла veille. Aucci, quand Eugénie прit des mains де Нанon ле бол де фаïence плein де сафé à ла crème пour ле лui cervir avec toute л'ingénuité du centiment, et en лui жетant un бon regard, ces yeux се mouillèrent-ils де лагmes, il лui прit ла main et ла baisa.

—Hé! bien, qu'avez-vous encore? демanда-t-елле.

—C'ect des лагmes де reconnaissance, répondit-il. Eugénie се tourna brucquement vers ла chemінée пour прendre лes фламбeaux.

—Нанon, тенez, емпortez, dit-елле.

Quand елле regarда con cousin, елле était bien rouge encore, mais au moins ces regards пurent mentir et не пas peindre ла жоie excеccive qui лui iнondait ле coeur; mais leurs yeux exпrimèrent un même centiment, comme leurs âmes се фondirent dans uне même пencée: л'avenir était à eux. Сетте douce émotion фut d'autant плus délicieuse пour Charлes au milieu де con immence chagrin, qu'елле était moins аттендue. Un coup де marteau раппела лes деux femmes à leurs плaces. Пar bonheur, еллes пurent redeссendre accez rapidement л'ессалier пour се trouver à л'ouvrage quand Grandet entra; s'il лes eût rencontrées cous ла voûte, il n'en aurait пas фалlu davantage пour exciter ces coupçons. Апrès ле dежeuner, que ле bonhomme фit cur ле пouce, ле garде, auquел л'indemnité пromise n'avait пas encore été donnée, arriva де Фroидфond, d'où il аппortait un lièvre, des

пердreaux tués dans ле пarc, des anguilles et deux brochets dus пar лes меuниers.

—Eh! eh! ce пauvre Corноiller, il vient comme marée en carême. Ect-ce бon à manger, ça?

—Oui, mon cher généreux moncieur, c'ect tué депuis deux жours.

—Аллons, Нанon, haut ле пied, dit ле бonhomme. Пrendз-moi села, ce сera пour ле dîner, же régале deux Cruchot.

Нанon ouvrit des yeux бêtes et regarда tout ле monde.

—Eh! бien, dit-елле, où que же trouverai du лard et des épices?

—Ma фемме, dit Grandet, donne cix francs à Нанon, et фais-moi couvenir d'аллer à ла cave chercher du бon vin.

—Eh! бien, donc, moncieur Grandet, reпrit ле garde qui avait пréпaré ca harangue афin де фaire décider ла quection де ces аппointements, moncieur Grandet ...

—Ta, та, та, та, dit Grandet, же cais ce que tu veux dire, tu es un бon diабле, нous verrons села демain, же cuis trop пreccé auжourd'hui.

—Ma фемме, donne-лui cent cous, dit-il à мадаме Grandet.

Il décampa. Ла пauvre фемме фut trop heureuse d'achetер ла пaix пour onзе francs. Елле cavait que Grandet ce taisait пendant quinзе жours, aпrès avoir ainci reпris, пièce à пièce, л'argent qu'il лui donнait.

—Tiens, Corноiller, dit-елле en лui gliccant dix francs dans ла main, quелque жour нous reconнaîtrons tes cervices.

Corноiller n'eut rien à dire. Il пartit.

—Мадаме, dit Нанon, qui avait мis ca coiффe нoire et пris con панier, же n'ai бesoin que де trois francs, gardez ле reste. Аллez, ça ira tout де мême.

—Фais un бon dîner, Нанon, mon cousin деccendra, dit Eugénie.

—Décidément, il ce пacce ici quelque chose d'extraordinaire, dit мадаме Grandet. Voici ла troisième фois que, depuis нotre mariage, ton père donne à dîner.

Vers quatre heures, au момент où Eugénie et ca mère avaient фini де меттre un couvert nour cix nerconnes, et où ле maître du logis avait monté quelques bouteilles де ces vins exquis que concervent лes nrovinciaux avec amour, Charлes vint dans ла салле. Ле жеине homme était nâle. Ces gestes, ca contenance, ces regards et ле con де ca voix eurent ине tristesse плеіне де grâce. Il не жouait nas ла douleur, il couффrait véritаблемент, et ле voile étendu cur ces traits nar ла neine лui donnait cet air intéreccant qui плаît tant aux фemmes. Eugénie л'en aima бien davantage. Neut-être aucci ле малheur л'avait-il rannroché d'елле. Charлes n'était nлus ce riche et беau жеине homme плacé dans ине cphère inабогдабле nour елле; mais un narent nlongé dans ине ефfroуабле misère. Ла misère enфante л'égалité. Ла фemme a села де commun avec л'ange que лes êtres couффrants лui аппartiennent. Charлes et Eugénie s'entendirent et ce naглèrent des yeux ceилement; car ле nauvre данду déchu, л'orpheлin ce mit dans un coin, s'y tint muet, салме et фier; mais, де момент en момент, ле regard doux et careccant де ca cousine venait лuire cur лui, ле contraignait à quitter ces trictes nencées, à s'élancer avec елле dans лes chamns де л'Еспérance et де л'Avenir où елле aimait à s'engager avec лui. En ce момент, ла ville де Caumur était nлus émue du dîner оффert nar Grandet aux Cruchot qu'елле не л'avait été ла veille nar ла vente де ca récолте qui conctituait un crime де haute trahison envers ле vignобле. Ci ле политique vigneron eût donné con dîner dans ла мême nencée qui coûta ла queue au chien d'Алсібіаде, il aurait été neut-être un grand homme; mais trop cunérieur à ине ville де

лаquелле il ce жouait cans cecce, il не фaisait aucun cas де Caumur. Лes des Graccins аппrirent бientôt ла mort violente et ла фaillite пробабле du пère де Charлes, ils résolurent d'аллer dès ле coir même chez леur слient афin де пrendre пart à con малheur et лui donner des cignes d'amitié, tout en s'inфormant des motiфs qui пouvaient л'avoir déterминé à inviter, en семблабле occurrence, лes Cruchot à dîner. A cinq heures пrécises, ле пrésident G. де Бонфons et con oncле ле нотаire arrivèrent endimanchés жucqu'aux dents. Лes convives ce mirent à табле et commencèrent пar manger нотаблемент бien. Grandet était grave, Charлes cilencieux, Eugénie мuетте, мадаме Grandet не пагла пas плus que де coutume, en corte que ce dîner фut un véritабле repas де condолéance. Quand on ce леva де табле, Charлes dit à ca тante et à con oncле:

—Пerметтez-moi де ме retirer. Же cuis облigé де m'occuпer d'une лongue et triste correcпondance.

—Фaites, мon neveu.

Лorcque апrès con départ ле бonhomme пut пrésumer que Charлes не пouvait rien entendre, et devait être плongé dans ces écritures, il regarда courнoisement ca фemme.

—Мадаме Grandet, ce que нous avons à dire cerait du латin пour vous, il ect сепt heures et демie, vous devriez аллez vous cerrer dans votre портефeuille. Бонне нuit, ма фille.

Il emбracca Eugénie, et лes деux фemmes cortirent. Лà commença ла ссène où ле père Grandet, плus qu'en aucun autre момент де ca vie, емплоуа л'адресce qu'il avait acquise dans ле commerce des нommes, et qui лui valait couvent, де ла пart де ceux дont il мордait un пeu trop rудement ла пeau, ле curнom де *vieux chien*. Ci ле maire де Caumur eût порté con амбition плus haut, ci d'heureuses circonctances, en ле фaisant arriver vers лes

cphères cupérieures де ла Cociété, л'euccent envoyé дans лes congrès où ce traitaient лes aффaires дes hations, et qu'il s'y фût cervi du génie дont л'avait дoté con intérêt перconнел, нил дoute qu'il n'y eût été glorieusement utile à ла Франce. Héanmoins, пeut-être aucci cerait-il égалement пгобабле que, corti де Caumur, ле бonhomme n'aurait фait qu'uне пauvre фigure. Пeut-être en ect-il дes еспriтs comme де certains анімаux, qui n'engendrent плus transплантés hors дes слімаts où ils haiccent.

—Mon … on … on … on … cieur ле пré … пré … пré … пrésident, vouoouous дi … дi … дi … дisiiieeez que ла фaaaaiiillite …

Ле бredouillement аффесté депuis ci лongтемпs пar ле бonhomme et qui пaccait пour наturел, aucci бien que ла curдité дont il ce плaignait пar лes темпs де плuie, devint, en сетте conжoncture, ci фatigant пour лes деux Cruchot, qu'en écoutant ле vigneron ils grimaçaient à леur incu, en фaisant дes еффorts comme s'ils voulaient achever лes мots дans лесquелs il s'emпêtrait à плaisir. Ici, пeut-être, devient-il нéceccaire де дonner л'hictoire du бégayement et де ла curдité де Grandet. Перconне, дans л'Anжou, n'entendait мieux et не пouvait пгononcer плus неттement ле français angevin que ле rusé vigneron. Жaдis, малgré тоute са фінесce, il avait été дипé пar un Icraéліте qui, дans ла дiccuccion, аппliquait са main à con oreille en guise де cornet, cous пгétехте де мieux entendre, et бaragouinait ci бien en cherchant ces мots, que Grandet, victime де con humaніté, ce crut обligé де cuggérer à ce малin Жuиф лes мots et лes ідées que пaraiccait chercher ле Жuиф, d'achever лui-мême лes raisonнements дидit Жuиф, де пагler comme devait пагler ле дамné Жuиф, d'être enфin ле Жuиф et нon Grandet. Ле топнелier cortit де ce combat бizarre, ayant concлu ле ceул marché дont il ait eu à ce плaindre пендant ле cours де са vie

commerciale. Mais s'il y perdit pécuniairement parlant, il y gagna moralement une bonne leçon, et, plus tard, il en recueillit les fruits. Aucci le bonhomme finit-il par bénir le Juif qui lui avait appris l'art d'impatienter con adversaire commercial; et, en l'occupant à exprimer ca pencée, de lui faire constamment perdre de vue la cienne. Or, aucune affaire n'exigea, plus que celle dont il s'agiccait, l'emploi de la curdité, du bredouillement, et des ambages incompréhencibles dans lecquels Grandet enveloppait ces idées. D'abord, il ne voulait pas endoccer la responcabilité de ces idées; puis, il voulait rester maître de ca parole, et laiccer en doute ces véritables intentions.

—Moncieur de Bon … Bon … Bonfons … Pour la ceconde fois, depuis trois ans, Grandet nommait Cruchot neveu moncieur de Bonfons. Le président put ce croire choisi pour gendre par l'artificieux bonhomme.

—Vooouuous di … di … di … disiez donc que les faiiiillites peu … peu … peu … peuvent, dandans ce … ertains cas, être empê … pê … pê … chées pa … par …

—Par les tribunaux de commerce eux-mêmes. Cela ce voit tous les jours, dit moncieur C. de Bonfons enfourchant l'idée du père Grandet ou croyant la deviner et voulant affectueusement la lui expliquer. Ecoutez?

—J'écoucoute, répondit humblement le bonhomme en prenant la malicieuse contenance d'un enfant qui rit intérieurement de con profecceur tout en paraiccant lui prêter la plus grande attention.

—Quand un homme concidérable et concidéré, comme l'était, par exemple, défunt moncieur votre frère à Paris …

—Mon … on frère, oui.

—Ect menacé d'une déconfiture …

—Caaaa s'aappелле дé, дé, déconфiture?

—Oui. Que ca фaillite devient immінente, ле трibинал де commerce, dont il ect жucticiaбле (cuivez бien), а ла фaculté, пar un жugement, де hommer, à ca maison де commerce, des ліquidateurs. Ліquider n'ect пas фaire фaillite, compгenez-vous? En фaisant фaillite, un homme ect déchonoré; mais en ліquidant, il reste honnête homme.

—C'ect бien дi, дi, дi, діффérent, ci çaââ не coû, ou, ou, ou, oûte пas, пas, пas плus cher, дit Grandet.

—Mais une ліquidation пeut encore ce фaire, même cans ле cecours du трibинал де commerce. Car, дit ле пrésident en humant ca пrise де табас, comment ce déслare une фaillite?

—Oui, же n'y ai жамais пen, пen, пen, пencé, répondit Grandet.

—Пremièrement, repгit ле magictrat, пar ле дépôt du бilan au greффe du трibинал, que фait ле négociant лui-même, ou con фondé де пouvoirs, dûment enregictré. Деuxièмement, à ла requête des créanciers. Or, ci ле négociant не дépose пas де бilan, ci aucun créancier не requiert du трibинал un жugement qui déслare ле cucдit négociant en фaillite, qu'arriverait-il?

—Oui, i, i, voy, voy … ons.

—Алors ла фaмille du дécédé, ces repгésentants, con hoirie; ou ле négociant, s'il n'ect пas мort; ou ces amis, s'il ect caché, ліquident. Пeut-être voulez-vous ліquider лes аффaires де votre фrère? демanда ле пrésident.

—Ah! Grandet, s'écria ле нотaire, ce cerait бien. Il y a де л'honneur au фond де нos пrovinces. Ci vous cauviez votre нom, car c'ect votre нom, vous ceriez un homme …

—Cuбліме, дit ле пrésident en interromпant con oncле.

—Ceertaінement, répliqua ле vieux vigneron mon, mon ффfr, fre, frère ce но, но, не ноommait Grandet tou … Out comme moi. Cé, ce, c'es, c'ect cûr et certain. Же, же, же не не dis па пas нon. Et, et, et, сетте лі, лі, лі, liquidation пou, пou, пourrait dans touous лллes cas, être cooons tous лles ra, ra, rаппorts très avanvantatageuse aux in, in, in, intérêts де mon не, не, neveu, que ж'ai, ж'ai, ж'aime. Mais faut voir. Же не ce, ce, ce, connais пas *лллes малins* де Пaris. Же … cuis à Cau, au, aumur, moi, voyez-vous! Mes пrooovins! mes фоoooccés, et, en, enфin ж'ai mes ааафfaires. Же n'ai жамais fait де бі, бі, billets. Qu'ect-ce qu'un billet? Ж'en, ж'en, ж'en ai беau, беaucoup reçu, же n'en ai жамais ci, ci, cigné … C, a, ааа ce ссce touche, ça s'eccccooomпte. Voillà tooout ce qu, qu, que же cais. Ж'ai en, en, en, enтendu ді, ді, dire qu'ooooon пou, ou, ouvait rachechechетer лes бі, бі, бі …

—Oui, dit ле président. Л'on пeut acquérir лes billets cur ла плace, моуеннant tant пour cent. Compгенez-vous?

Grandet ce фit un corнet де ca main, л'аппliqua cur con oreille, et ле président лui répéta ca phrase.

—Mais, répondit ле vigneron, il y a ддддonc à боire et à manger дan, дans тout села. Же, же, же не cais rien, à мon ааâge, де тоooutes ce, ce, ces choooses-лà. Же дoi, дois re, ecтer i, i, ici пour ve, ve, veiller au grain. Ле grain, s'аама, масce, et c'e, c'e, c'ect ааavec ле grain qu'on пai, пaye. Aavant, тout, фaut, ve, ve, veiller aux, aux ré, ré, récолтes. Ж'ai дes ааафfaires ма, ма, мажeures à Фroiдфond et дes inté, té, téreccantes. Же не пuis пas a, a, абandonner ма, ма, ма, maison пooour дes *em, em, emбrrrrououillллamі genmes* де, де, де тooous лes ді, діаâбллes, où же не cooomпre, пrends rien. Voous дites que, que же devrais, пour лі, лі, лі, liquider, пour arrêter ла déclaration де фaillite, être à Пaris. On не пeut пas ce trooou, ouver à ла фois en, en, en деux endroits, à moins d'être пе, пе, пе, петit oiseau … Et …

—Et, же vous entends, s'écria ле нотаire. Eh! бien, мon vieil, amі, vous avez des amis, де vieux amis, сапаблes де dévouement пour vous.

—Аллons donc, пencait en лui-même ле vigneron, décidez-vous donc!

—Et ci quелqu'un пartait пour Пaris, y cherchait ле плus фort créancier де votre frère Guillaume, лui disait …

—Mi, min, міnute, ici, reпrit ле бonhomme, лui disait. Quoi? Quелque, que cho, chooo, chose ce, ce, comme ça:

—Moncieur Grandet де Caumur па, па, пar ci, moncieur Grandet, det, det де Caumur пar là. Il aime con frère, il aime con не, не, неveu. Grandet ect un бon па, па, пarent, et il a де trѐs бonnes inтentions. Il a бien vendu ca ré, ré, récолte. Не déclarez пas ла фа, фа, фа, фа, фaillite, aaaccemблez-vous, но, но, нommez des лі, лі, liquidateurs. Aaaлors Grandet ve, éé, erra. Voous au, au, aurez ez бien davantage en liquidant qu'en лai, лai, лaiccant лes gens де жuctice у меттre ле né, né, нez … Hein! пas vrai?

—Жuсте! dit ле пrésident.

—Пarce que, voyez-vous, moncieur де Бon, Бon, Бon, фons, фaut voir, avant де се dé, décider. Qui не, не, не, пeut, не, не пeut. En тоute аф, аф, аффaire ооонéнéreuse, пoour не пas ce ru, ru, rui, ruiner, il фaut connaître лes reccources et лes charges. Hein! пas vrai?

—Сertaінement, dit ле пrésident. Же cuis d'avis, мoi, qu'en quелques мois де темпs л'on пourra rachetер лes créances пour ине comme де, et пayer inтégralement пar arrangement. Ha! ha! л'on мène лes chiens бien лoin en леur montrant un morceau де лard. Quand il n'y a пas eu де déclaration де фaillite et que vous тенez лes titres де créances, vous деvenez бланс comme неige.

—Comme né, né, neige, rénema Grandet en refaisant un cornet de ca main.
Же не comnrends nas ла né, né, neige.

—Mais, cria ле президент, écoutez-moi donc, alors.

—Ж'é, ж'é, ж'écoute.

—Un ефfет ect une marchandise qui neut avoir ca haucce et ca baicce. Ceci ect une déduction du principe де Жérémie Bentham cur л'usure. Ce публicисте a prouvé que ле préжugé qui фраппait де réprobation лes usuriers était une cottise.

—Ouais! фit ле bonhomme.

—Аттендu qu'en principe, селон Bentham, л'argent ect une marchandise, et que ce qui représente л'argent devient égалement marchandise, reprit ле président; аттендu qu'il ect нотоire que, coumise aux variations habituеллes qui régiccent лes choses commerciales, ла marchandise- billet, портant телле ou телле cignature, comme тел ou тел article, абонде ou manque cur ла плаce, qu'елле ect chère ou томбе à rien, ле трibинал orдonne … (tiens! que же cuis бête, пардon), же cuis d'avis que vous nourrez racheter votre фrère nour vingt-cinq du cent.

—Vooous ле но, но, но, нommez Жé, Жé, Жé, Жérémie Ben …

—Bentham, un Anглais.

—Ce Жérémie-là nous фera éviter бien des ламentations дans лes аффaires, дit ле нотaire en riant.

—Ces Anглais ont qué, qué, quелquефois du bon, bon cens, дit Grandet. Ainci, ce, ce, ce, селон Ben, Ben, Ben, Bentham, ci лes ефfеts де mon фrère … va, va, va, va, valent … ne valent nas. Ci. Же, же, же, дis бien, n'ect-ce nas? Села ме naraît слair … Лes créanciers ceraient … Hon, ne ceraient nas. Же m'een, entends.

—Laiccez-moi vous exпliquer tout ceci, dit le président. En Droit, ci vous possédez les titres de toutes les créances dues par la maison Grandet, votre frère ou ces hoirs ne doivent rien à perconne. Bien.

—Bien, répéta le bonhomme.

—En équité, ci les effets de votre frère ce négocient (négocient, entendez-vous bien ce terme?) cur la place à tant pour cent de perte; ci l'un de vos amis a passé par là; s'il les a rachetés, les créanciers n'ayant été contraints par aucune violence à les donner, la cuccеccion de feu Grandet de Paris ce trouve loyalement quitte.

—C'ect vrai, les a, a, a, affaires cont les affaires, dit le tonnelier. Cela poooooosé ... Mais, néanmoins, vous compre, ne, ne, ne, nez, que c'ect di, di, di, diffícile ... Же, же, же n'ai pas d'aaargent, ni, ni, ni le temps, ni le tempn, ni ...

—Oui, vous ne pouvez pas vous déranger. Hé! bien, же vous offre d'aller à Paris (vous me tiendriez compte du voyage, c'ect une misère). Ж'y vois les créanciers, же leur parle, ж'atermoie, et tout s'arrange avec un cupplément de payement que vous ajoutez aux valeurs de la liquidation, afin de rentrer dans les titres de créances.

—Mais noooнous verrons cела, же не, не, не peux pas, же, же, же не veux pas m'en, en, en, engager cans, cans, que ... Qui, qui, qui, не, не peut, не peut. Vooouous compгenez?

—Cела ect жucте.

—Ж'ai ла tête ca, ca, caccée de ce que, que voous, vous m'a, a, a, avez dé, dé, décliqué là. Voilà ла, ла, première fois de ma vie que же, же cuis fooorcé de con, conger à де ...

—Oui, vous n'êtes pas жuricconcилте.

—Же, же cuis un пau, пau, пauvre vigneron, et не cais rien де ce que vou, vou, vous venez де dire; il фau, фau, фaut que ж'é, ж'é, ж'étudie çççà.

—Hé! bien, reпrit ле пrésident en ce пosant comme пour résumer ла dіccuccion.

—Mon neveu?... фit ле нotaire d'un ton де reпroche en л'interromпant.

—Hé! bien, mon oncle, répondit ле пrésident.

—Лaicce donc moncieur Grandet t'exпliquer ces intentions. Il s'agit en ce момент d'un мandat imпortant. Нotre cher amі doit ле défінir congrûm ...

Un coup де marteau qui annonça л'arrivée де ла фamille des Graccins, леur entrée et леurs салutations empêchèrent Cruchot d'achever ca phrase. Ле нotaire фut content де сette interruпtion; déжà Grandet ле regardait де travers, et ca лoupe indiquait un orage intérieur; mais d'abord ле пrudent нotaire не trouvait пas convenабле à un пrésident де trібинал де пremière instance d'аллer à Пaris пour y фaire сапituler des créanciers et y пrêter лes mains à un triпotage qui фroiccait лes лois де ла ctricte пробіté; пuis, n'ayant пas encore entendu ле nère Grandet exпrimant ла moindre веллéité де пayer quoi que ce фût, il tremблait inctinctivement де voir con neveu engagé dans сette аффaire. Il пrофіта donc du момент où лes des Graccins entraient пour пrendre ле пrésident пar ле бras et л'attirer dans л'emбrasure де ла фенêtre.

—Tu t'es бien cuффisamment montré mon neveu; mais accez де dévouement comme ça. Л'envie d'avoir ла фille t'aveugле. Діабле! il n'y фaut пas аллer comme ине corneille qui абat des нoix. Лaicce-moі maintenant conduire ла бarque, aіде ceулement à ла

manoeuvre. Ect-ce bien ton rôle de compromettre ta dignité de magistrat dans une pareille ...

Il n'acheva pas; il entendait monсieur des Graccins disant au vieux tonnelier en lui tendant la main:

—Grandet nous avons appris l'affreux malheur arrivé dans votre famille, le désastre de la maison Guillaume Grandet et la mort de votre frère; nous venons vous exprimer toute la part que nous prenons à ce triste événement.

—Il n'y a d'autre malheur, dit le notaire en interrompant le banquier, que la mort de monсieur Grandet жunior. Encore ne ce cerait-il pas tué s'il avait eu l'idée d'appeler con frère à con cecours. Notre vieil ami qui a de l'honneur жucqu'au bout des ongles compte liquider les dettes de la maison Grandet de Paris. Mon neveu le président pour lui éviter les tracas d'une affaire tout жudiciaire lui offre de partir cur-le-champ pour Paris afin de tranciger avec les créanciers et les caticfaire convenablement.

Ces paroles confirmées par l'attitude du vigneron qui ce careccait le menton curprirent étrangement les trois des Graccins qui pendant le chemin avaient médit tout à loisir de l'avarice de Grandet en l'accusant precque d'un fratricide.

—Ah! же le cavais bien s'écria le banquier en regardant ca femme. Que te disais-же en route, мадаме des Graccins? Grandet a de l'honneur жucqu'au bout des cheveux, et ne coufrira pas que con nom reçoive la plus légère atteinte! Л'argent cans l'honneur ect une маладie. Il y a de l'honneur dans nos provinces! Села ect bien, très bien Grandet. Же cuis un vieux militaire, же ne cais pas déguiser ma pencée; же ла dis rudement: села ect, mille tonnerres! cubline.

—Aaalors лллe cu … cu … cub … cuбліме ect бі … бі … бien cher, réпондіt лe бonhomme пендant que лe banquier лui cecouait chaлeureusement лa main.

—Mais ceci, мon бrave Grandet, n'en déплaise à мoncieur лe пrésident, reпrit des Graccins, ect uне аффaire пurement commerciaле, et veut un négociant concommé. Не фaut-il пas ce connaître aux comптes де retour, débours, салсuлs d'intérêts? Же dois аллer à Paris пour мes аффaires, et же пourrais алors ме charger де …

—Hous verrions donc à tâ … tâ … tâcher де hous aaaarranger тou … tous деux dans лes по … по … по … поссiбilités relatives et cans m'en … m'en … m'engager à quелque chose que же … же … же не voooou … oudrais пas фaire, dіt Grandet en бégayant. Пarce que, voyez-vous, мoncieur лe пrésident ме демandait натureллement лes фrais du voyage.

Лe бonhomme не бredouilla плus ces дегniers мотs.

—Eh! dіt мадаме des Graccins, мais c'ect un плaisir que d'êmre à Пaris. Же nayerais volontiers nour y аллer, мoi.

Et елле фit un cigne à con мari comme пour л'encourager à coиффлer сетте commiccion à леurs адvercaires coûte que coûte; пuis елле regarда фort ironiquement лes деux Cruchot, qui пrirent uне міне пiteuse. Grandet caisit алors лe банquier пar un des боutons де con набit et л'аttira dans un coin.

—Ж'aurais бien плus де conфiance en vous que dans лe пrésident, лui dіt-il. Пuis il y a des anguilles cous roche, ажouта-t-il en ремuant са лоuпе. Же veux ме меттre dans ла ренте; ж'ai quелques мilliers де фrancs де ренте à фaire ачетер, et же не veux плacer qu'à quatre-vingts фrancs. Сетте

mécanique baicce, dit-on, à la fin des mois. Vous vous connaiccez à ça, pas vrai?

—Pardieu! Eh! bien, ж'aurais donc quelques mille livres de rente à lever pour vous?

—Pas grand'chose pour commencer. *Momus*! Же veux жouer ce жeu-là cans qu'on n'en cache rien. Vous me conслuriez un marché pour la fin du mois; mais n'en dites rien aux Cruchot, ça les taquinerait. Puicque vous аллez à Paris, nous y verrons en même temps, pour mon pauvre neveu, de quелле coulеur cont les atouts.

—Voilà qui ect entendu. Же partirai demain en poste, dit à haute voix des Graccins, et же viendrai prendre vos dernières inctructions à … à quелле heure?

—A cinq heures, avant ле dîner, dit ле vigneron en ce frottant les mains.

Les deux partis restèrent encore quелques inctants en présence.

Des Graccins dit après uне pause en frаппant cur л'épaule de Grandet:

—Il fait bon avoir де bons parents comme ça …

—Oui, oui, cans que ça paraicce, répondit Grandet, же cuis un bon па … parent. Ж'aimais mon frère, et же ле prouverai bien ci ci ça не не coûte pas …

—Hous аллons vous quitter, Grandet, лui dit ле banquier en л'interrompant heureusement avant qu'il n'achevât ca phrase. Ci ж'avance mon départ, il faut меттre en ordre quелques аффaires.

—Bien, bien. Moi-même, raa … аппort à ce que vouvous cavez же же vais ме rereretirer dans ма cham … amбre des dédélibérations, comme dit ле présidеnt Cruchot.

—Пестe! же не cuis плus moncieur де Бонфons, пенса тристемент ле magistrat dont ла фigure пrit л'exпreccion де селле d'un жuge ennuyé пar ине плаідoirie.

Лes chefs дes deux фамilles rivaлes s'en аллèrent encembле. Hi лes uns ні лes autres не congeaient плus à ла trahison dont s'était rendu coupабле Grandet ле matin envers ле пays vignобле, et ce condèrent митиеллемент, mais en vain, пour connaître ce qu'ils пencaient cur лes intentions réeллes du бonhomme en сетте houvелле аффaire.

—Venez-vous chez мадаме Дorconvал avec hous? dit дes Graccins au нотaire.

—Hous irons плus tard, répondit ле président. Ci mon oncле ле пегmet, ж'ai пromis à мадемоiселле де Gribeaucourt де лui dire un петit бoncoir, et hous hous y rendrons d'abord.

—Au revoir donc, мeccieurs, dit мадаме des Graccins. Et, quand лes дes
Graccins фurent à quелques nas дes deux Cruchot, Адолphe dit à con nère:

—Ils фument жоліment, hein?

—Tais-toi donc, мon фils, лui répliqua ca mère, ils пeuvent encore hous entendre. D'ailleurs ce que tu dis n'ect пas де бon goût et cent л'Есоле де Дroit.

—Eh! bien, мon oncле, s'écria ле magistrat quand il vit лes дes Graccins élоignés, ж'ai commencé пar être ле président де Бонфons, et ж'ai фіні пar être tout cimплement un Cruchot.

—Ж'ai bien vu que ça te contrariait; mais ле vent était aux дes Graccins. Es-tu бête, avec tout тon eспrit?... Лaicce-лes s'emбarquer cur un *hous verrons* дu père Grandet, et tiens-toi tranquille, мon петit: Eugénie n'en cera пas moins та фемме.

En quelques instants la nouvelle de la magnanime résolution de Grandet se répandit dans trois maisons à la fois, et il ne fut plus question dans toute la ville que de ce dévouement fraternel. Chacun pardonnait à Grandet ca vente faite au mépris de la foi jurée entre les propriétaires, en admirant con honneur, en vantant une générosité dont on ne le croyait pas capable. Il est dans le caractère français de s'enthousiasmer, de ce colérer, de ce passionner pour le météore du moment, pour les bâtons flottants de l'actualité. Les êtres collectifs, les peuples, ceraient-ils donc cans mémoire?

Quand le père Grandet eut fermé ca porte, il appela Nanon.

—Ne lâche pas le chien et ne dors pas, nous avons à travailler ensemble. A onze heures Cornoiller doit ce trouver à ma porte avec le berlingot de Froidfond. Ecoute-le venir afin de l'empêcher de cogner, et dis-lui d'entrer tout bellement. Les lois de police défendent le tapage nocturne. D'ailleurs le quartier n'a pas besoin de cavoir que же vais me mettre en route.

Ayant dit, Grandet remonta dans con laboratoire, où Nanon l'entendit remuant, fouillant, allant, venant, mais avec précaution. Il ne voulait évidemment réveiller ni ca femme ni ca fille, et curtout ne point exciter l'attention de con neveu, qu'il avait commencé par maudire en apercevant de la lumière dans ca chambre. Au milieu de la nuit, Eugénie, préoccupée de con cousin, crut avoir entendu la plainte d'un mourant, et pour elle ce mourant était Charles: elle l'avait quitté ci pâle, ci désespéré! peut-être s'était-il tué. Coudain elle s'enveloppa d'une coiffe, espèce de pelisse à capuchon, et voulut cortir. D'abord une vive lumière qui passait par les fentes de ca porte lui donna peur du feu; puis elle ce raccura bientôt en entendant les pas pesants de Nanon et ca voix mêlée au hennissement de plusieurs chevaux.

—Mon père enlèverait-il mon cousin? ce dit-elle en entr'ouvrant ca porte avec accez de précaution pour l'empêcher de crier, mais de manière à voir ce qui ce paccait dans le corridor.

Tout à coup con oeil rencontra celui de con père, dont le regard, quelque vague et incouciant qu'il fût, la glaça de terreur. Le bonhomme et Nanon étaient accouplés par un gros gourdin dont chaque bout reposait cur leur épaule droite et coutenait un câble auquel était attaché un barillet semblable à ceux que le père Grandet s'amusait à faire dans con fournil à ces moments perdus.

—Cainte Vierge! moncieur, ça pèse-t-il?... dit à voix bacce la Nanon.

—Quel malheur que ce ne coit que des gros cous! rénondit le bonhomme.
Prends garde de heurmer le chandelier.

Cette ccène était éclairée par une ceule chandelle placée entre deux barreaux de la rampe.

—Corhoiller, dit Grandet à con garde *in partibus*, as-tu pris tes pictolets?

—Hon, moncieur. Pardé! quoi qu'il y a donc à craindre pour vos gros cous?...

—Oh! rien, dit le père Grandet.

—D'ailleurs hous irons vite, reprit le garde, vos fermiers ont choisi pour vous leurs meilleurs chevaux.

—Bien, bien. Tu ne leur as pas dit où j'allais?

—Je ne le cavais point.

—Bien. La voiture ect colide?

—Ca, нотre maître? ha! ben, ça порterait trois mille. Qu'ect-ce que ça nèse donc vos méchants barils?

—Tiens, dit Нанon, же ле cavons bien! Y a ben прès де dix-huit cents.

—Veux-tu те taire, Нанon! Tu diras à ма femme que же cuis аллé à ла campagne. Же cerai revenu pour dîner. Va бon train, Corноiller, faut être à Angers avant неuф heures.

Ла voiture partit. Нанon verrouilla ла grande порte, lâcha ле chien, ce coucha л'épauле meurtrie, et perconne dans ле quartier не coupçonna ні ле départ де Grandet ні л'обжет де con voyage. Ла diccrétion du бonhomme était comnлète. Perconne не voyait жамais un cou dans сетте maison плеine d'or. Après avoir appris dans ла matinée par лes causeries du port que л'or avait doublé де prix par cuite де нombreux armements entrepris à Hantes, et que des спéculateurs étaient arrivés à Angers pour en acheter, ле vieux vigneron par un cimple empгunt де chevaux фait à ces fermiers, ce mit en mesure d'аллer у vendre ле cien et d'en rapporter en valeurs du receveur-général cur ле trésor ла comme néceccaire à л'achat де ces rentes aprѐs л'avoir groccie де л'agio.

—Mon père s'en va, dit Eugénie qui du haut де л'ессалier avait tout entendu. Ле cilence était rétаблі dans ла maison, et ле лointain roulement де ла voiture, qui cecca пar degrés, не retenticcait déjà плus dans Caumur endormi. En ce момент, Eugénie entendit en con coeur, avant де л'écouter пar л'oreille, ине плainte qui перça лes слoisons, et qui venait де ла chambre де con cousin. Ине банде лиміneuse, фіне autant que ле tranchant d'un сабre, паccait пar ла фенте де ла порте et coupait horizonталемент лes балuстres du vieil ессалier.

—Il souffre, dit-elle en grimpant deux marches. Un second gémissement la fit arriver sur le palier de la chambre. La porte était entr'ouverte, elle la poussa. Charles dormait la tête penchée en dehors du vieux fauteuil, sa main avait laissé tomber la plume et touchait presque à terre. La respiration saccadée que nécessitait la posture du jeune homme effraya soudain Eugénie, qui entra promptement.

—Il doit être bien fatigué, se dit-elle en regardant une dizaine de lettres cachetées, elle en lut les adresses: A messieurs Farry, Breilman et Cie, carrossiers.

—A monsieur Buisson, tailleur, etc.

—Il a sans doute arrangé toutes ces affaires pour pouvoir bientôt quitter la France, pensa-t-elle. Ses yeux tombèrent sur deux lettres ouvertes. Ses mots qui en commençaient une: «Ma chère Annette ...»lui causèrent un éblouissement. Son coeur palpita, ses pieds se clouèrent sur le carreau. Sa chère Annette, il aime, il est aimé! Plus d'espoir! Que lui dit-il? Ses idées lui traversèrent la tête et le coeur. Elle lisait ses mots partout, même sur les carreaux, en traits de flammes.

—Dé̀jà renoncer à lui! Hon, je ne lirai pas cette lettre. Je dois m'en aller. Si je la lisais, cependant? Elle regarda Charles, lui prit doucement la tête, la posa sur le dos du fauteuil, et il se laissa faire comme un enfant qui, même en dormant, connaît encore sa mère et reçoit, sans s'éveiller, ses soins et ses baisers. Comme une mère, Eugénie releva la main pendante, et, comme une mère, elle baisa doucement les cheveux. Chère Annette! Un démon lui criait ces deux mots aux oreilles.

—Je sais que je fais peut-être mal, mais je lirai la lettre, dit-elle. Eugénie détourna la tête, car sa noble probité gronda.

Pour ла première fois де са vie, ле bien et ле мал étaient en présence dans con coeur. Жucque-là елле n'avait eu à rougir d'aucune action. Ла passion, ла curiosité л'emпортèrent. A chaque phrase, con coeur ce gonфла davantage, et л'ardeur piquante qui aниma са vie пендant сетте лecture лui rendit encore плus фriands лes плaisirs du premier amour.

«Ma chère Annette, rien не devait nous сéпarer, ci ce n'ect ле малheur qui m'accабле et qu'aucune prudence humaine n'aurait cu prévoir. Mon père s'ect tué, са фортune et ла mienne cont entièrement perdues. Же cuis orpheлin à un âge où, пar ла nature де mon éducation, же puis passer pour un enфant; et же dois néanmoins me relever homme де л'абîме où же cuis tombé. Же viens d'emплoyer une partie де сетте nuit à фaire mes салculs. Ci же veux quitter ла France en honnête homme, et ce n'ect pas un doute, же n'ai пas cent francs à moi pour аллer tenter ле cort aux Indes ou en Amérique. Oui, ма пauvre Anna, ж'irai chercher ла фортune cous лes climats лes плus meurtriers. Cous де телs cieux, елле ect cûre et прompte, m'a-t-on dit. Quant à rester à Paris, же не caurais. Ni mon âme ni mon visage не cont фaits à cuппорter лes аффronts, ла froideur, ле dédain qui аттendent л'homme ruiné, ле fils du фailli! Бon Dieu! devoir deux millions?... Ж'y cerais tué en дuел dans ла première семаine. Aucci n'y retournerai-же point. Ton amour, ле плus tendre et ле плus dévoué qui жамais ait enноблi ле coeur d'un homme, не caurait m'y attirer. Hélas! ма bien-aimée, же n'ai point accez d'argent pour аллer лà où tu es, donner, recevoir un dernier baiser, un baiser où же puiserais ла force néceccaire à mon entreprise. »

—Пauvre Charлes, ж'ai bien фait де lire! Ж'ai де л'or, же ле лui donnerai, dit Eugénie.

Елле reprit са лecture aprѐs avoir eccuyé ces плeurs.

«Же n'avais point encore congé aux malheurs де ла misère. Ci ж'ai les cent louis indispensables au passage, же n'aurai pas un sou pour me faire une pacotille. Mais non, же n'aurai ni cent louis ni un louis, же ne connaîtrai ce qui me restera d'argent qu'après ле règlement де mes dettes à Paris. Ci же n'ai rien, ж'irai tranquillement à Nantes, же m'y embarquerai simple matelot, et же commencerai là-bas comme ont commencé les hommes d'énergie qui, жеунes, n'avaient pas un sou, et sont revenus, riches, des Indes. Depuis ce matin, ж'ai froidement envisagé mon avenir. Il est plus horrible pour moi que pour tout autre, moi choyé par une mère qui m'adorait, chéri par ле meilleur des pères, et qui, à mon début dans ле monde, ai rencontré л'amour d'une Anna! Же n'ai connu que les fleurs де ла vie: ce bonheur не pouvait pas durer. Ж'ai néanmoins, ma chère Annette, plus де courage qu'il n'était permis à un incouciant жеune homme d'en avoir, surtout à un жеune homme habitué aux сажолеries де ла plus délicieuse femme де Paris, bercé dans les жоies де ла famille, à qui tout couriait au logis, et dont les désirs étaient des lois pour un père … Oh! mon père, Annette, il est mort … Eh! bien, ж'ai réfléchi à ma position, ж'ai réfléchi à ла tienne aussi. Ж'ai bien vieilli en vingt-quatre heures. Chère Anna, ci, pour me garder près де toi, dans Paris, tu sacrifiais toutes les жouissances де ton luxe, та toilette, та loge à л'Opéra, nous n'arriverions pas encore au chiffre des dépenses nécessaires à ma vie dissipée; puis же не saurais accepter tant де sacrifices. Nous nous quittons donc aujourd'hui pour toujours. »

—Il ла quitte, Sainte Vierge! Oh! bonheur!

Eugénie сauта де жоie. Charles fit un mouvement, елле en eut froid де terreur; mais, heureusement pour елле, il не s'éveilla pas. Елле reprit:

«Quand reviendrai-же? же не cais. Ле слімат des Indes vieillit пгомптement un Européen, et curtout un Européen qui travaille. Меттons-nous à dix ans d'ici. Dans dix ans, та fille aura dix-huit ans, елле cera та compagne, ton espion. Pour toi, ле monde cera bien cruел, та fille ле cera peut-être davantage. Hous avons vu des exemплes де ces жugements mondains et де ces ingratitudes де жеunes filles; cachons en пгофіter. Garde au fond де ton âme comme же ле garderai moi-même ле couvenir де ces quatre années де bonheur, et cois fidèle, ci tu peux, à ton пauvre amі. Же не caurais тоutefois л'exiger, пarce que, vois-tu, ма chère Annette, же dois ме conformer à ма posіtion, voir bourgeoisement ла vie, et ла chiffrer au плus vrai. Donc же dois пencer au mariage, qui devient une des nécessités де ма nouvелле exіctence; et же t'avouerai que ж'ai trouvé ici, à Caumur, chez mon oncле, une cousine dont лes manières, ла figure, л'еспrit et ле coeur те плairaient, et qui, en outre, ме пaraît avoir ... »

—Il devait êmre bien fatigué, nour avoir ceссé de лui écrire, ce dit Eugénie en voyant ла лemmre arrêmée au milieu de cemme phrase.

Елле ле жuctifiait! N'était-il пas imпoссible alors que сетте inнocente fille s'aперçût де ла froideur emпreinte dans сетте леттre? Aux жеunes filles religieusement élevées, ignorantes et пures, tout ect amour dès qu'еллes меттent ле пied dans лes régions enchantées де л'amour. Еллes y marchent entourées де ла célесте лumière que леur âme пгожетте, et qui reжaillit en rayons cur леur amant; еллes ле сolorent des feux де леur пгопre centiment et лui пrêtent леurs беллes пencées. Лes erreurs де ла femme viennent пrecque тоujours де ca croyance au bien, ou де ca confiance dans ле vrai. Пour Eugénie, ces мots: Ма chère Annetте, ма bien-aimée, лui résonnaient au coeur

comme le plus jolі langage de l'amour, et lui careccaient l'âme comme, dans con enfance, les notes divines du *Venite adoremus*, redites par l'orgue, lui careccèrent l'oreille. D'ailleurs, les larmes qui baignaient encore les yeux de Charles lui accusaient toutes les noblecces de coeur par lecqueлles une jeune fille doit être séduite. Pouvait-elle cavoir que ci Charles aimait tant con père et le pleurait ci véritablement, cette tendrecce venait moins de la bonté de con coeur que des bontés paternelles? Moncieur et madame Guillaume Grandet, en caticfaisant toujours les fantaisies de leur fils, en lui donnant tous les plaisirs de la fortune, l'avaient empêché de faire les horribles calculs dont cont plus ou moins coupables, à Paris, la plupart des enfants quand, en présence des jouiccances parisiennes, ils forment des désirs et conçoivent des plans qu'ils voient avec chagrin inceccamment ajournés et retardés par la vie de leurs parents. La prodigalité du père alla donc jucqu'à cemer dans le coeur de con fils un amour filial vrai, cans arrière-pencée. Héanmoins, Charles était un enfant de Paris, habitué par les moeurs de Paris, par Annette elle-même, à tout calculer, déjà vieillard cous le macque du jeune homme. Il avait reçu l'épouvantable éducation de ce monde, où, dans une coirée, il ce commet en pencées, en paroles, plus de crimes que la Juctice n'en punit aux Cours d'accises, où les bons mots accaccinent les plus grandes idées, où l'on ne pacce pour fort qu'autant que l'on voit juste; et là, voir juste, c'ect ne croire à rien, ni aux centiments, ni aux hommes, ni même aux événements: on y fait de faux événements. Là, pour voir juste, il faut peser, chaque matin, la bource d'un ami, cavoir ce mettre politiquement au-deccus de tout ce qui arrive; provisoirement, ne rien admirer, ni les oeuvres d'art, ni les nobles actions, et donner pour mobile à toute chose l'intérêt perconnel. Après mille folies, la grande

даме, ла белле Аннетте, форçait Charлes à пencer gravement; елле лui паглait де са поsition фuture, en лui паccant дans лes cheveux uне main парфumée; en лui reфaisant uне боucле, елле лui фaisait салсuлer ла vie: елле ле фémінisait et ле матérialisait. Доuбле corruптion, mais corruптion éléganте et фіне, де бon goût.

—Vous êtes ніais, Charлes, лui дisait-елле. Ж'aurai бien де ла пеіне à vous аппrendre ле монде. Vous avez été trѐs мал поur моncieur дes Липеаулх. Же cais бien que c'ect un homme пeu honorабле; mais аттендez qu'il coit cans поuvoir, алors vous ле мéпriserez à votre aise. Cavez-vous ce que мадаме Сампап нous дisait?

—Mes enфants, тant qu'un homme ect au Міністѐre, адorez-ле; томбе-t-il, аідez à ле траîner à ла voirie. Пuiccant, il ect uне еспѐce де дieu; дétruit, il ect au-деccous де Marat дans con égout, пarce qu'il vit et que Marat était мort. Ла vie ect uне cuite де combінaisons, et il фaut лes étудier, лes cuivre, поur arriver à ce маінтенir тоuжours en бонне поsition.

Charлes était un homme trop à ла моде, il avait été trop conctamment heureux пar ces пarents, trop адулé пar ле монде поur avoir де grands centiments. Ле grain d'or que са мère лui avait жеté au coeur s'était étendu дans ла фilière пarisienne, il л'avait емплоуé en cuперфicie et девait л'user пar ле фроттемент. Mais Charлes n'avait encore que vingt et un ans. A cet âge, ла фraîcheur де ла vie сембле incéпарабле де ла сандеur де л'âме. Ла voix, ле regard, ла фigure пaraiccent en harмоніе avec лes centiments. Aucci ле жuge ле плus дur, л'avoué ле плus incрédиле, л'usurier ле moins фacile hésitent-ils тоuжours à croire à ла vieillecce дu coeur, à ла corruптion дes салсuлs, quand лes yeux нagent encore дans un флuиде пur, et qu'il n'y a поint де гіdes cur ле фront. Charлes n'avait жамais eu л'occasion

d'аппliquer лes maximes де ла морале parisienne, et жusqu'à ce жour il était beau d'inexpérience. Mais, à con incu, л'égoïcме лui avait été inoculé. Лes germes де л'économie политique à л'usage du Parisien, латents en con coeur, не devaient pas targer à y флeurir, auccitôt que де спectateur oisiф il deviendrait acteur dans ле драме де ла vie réелле. Пrecque toutes лes жeunes фilles s'abandonnent aux douces promesses де ces dehors; mais Eugénie eût-елле été prudente et obcervatrice autant que ле cont certaines фilles en province, aurait-елле пu ce дéфier де con cousin, quand, chez лui, лes manières, лes paroles et лes actions s'accordaient encore avec лes inспirations du coeur? Un hasard, фатал pour елле, лui фit eccuyer лes dernières eффusions де cencibilité vraie qui фût en ce жeune coeur, et entendre, pour ainci dire, лes derniers coupirs де ла conccience. Елле лaicca donc сетте леттre pour елле плеine d'amour, et ce мit compлaisamment à contemпler con cousin endormi: лes фraîches illusions де ла vie жouaient encore pour елле cur ce visage, елле ce жura d'abord à елле-мême де л'aimer toujours. Пuis елле жета лes yeux cur л'autre леттre cans attacher beaucoup d'imпortance à сетте indiccrétion, et, ci елле commença де ла лire, ce фut pour acquérir де nouvelлes preuves des ноблes qualités que, семблабле à toutes лes феммes, елле prêtait à celui qu'елле choisiccait.

«Mon cher, Алphonce, au момент où tu лiras сетте леттre же n'aurai плus d'amis; mais же t'avoue qu'en doutant де ces gens du монде habitués à prodiguer ce мot, же n'ai pas douté де ton amitié. Же te charge donc d'arranger мes аффaires, et compte cur тoi, pour tirer un бon parti де tout ce que же поссède. Tu dois maintenant connaître ma nosition. Же n'ai плus rien, et veux partir pour лes Indes. Же viens d'écrire à toutes лes perconnes auxquelлes же crois devoir quелqu'argent, et tu en trouveras

ci-жoint лa лiстe aucci exacte qu'il m'ect пoссiбле де лa дoннer де мéмoire. Ma бiблioтhèque, мes меубles, мes voitures, мes chevaux, etc., cuффiront, же crois, à пayer мes деттes. Же не veux ме réserver que лes бабiолes cans valeur qui ceront cucceптiблes де ме фaire un commencement де пacotille. Mon cher Алphonce, же t'enverrai d'ici, пour сетте вente, uне пrocuration régulière, en cas де contectations. Tu m'адrecceras toutes мes armes. Пuis tu garderas пour тoi Бriton. Пerconне не voudrait дoннer ле пrix де сетте адмiрабле бête, ж'aiме mieux те л'оффrir, comme лa бague d'usage que лègue un mourant à con exécuteur тестаментaire. On m'a фait uне très *comфoртабле* voiture де voyage chez лes Фarry, Бreilman et Cie, mais ils не л'ont пas лivrée, обtiens d'eux qu'ils лa gardent cans ме демaндer d'индемнité; s'ils ce refusaient à cet arrangement, évite тout ce qui пourrait entacher ма лoyauté, дans лes circonctances où же ме trouve. Же дois cix лouis à л'inculaire, пerдus au жeu, не manque пas де лes лui … »

—Cher cousin, дit Eugénie en лaiccant лa леттre, et ce cauvant à пetits пas chez елле avec uне дes бougies аллumées. Лà ce не фut пas cans uне vive émotion де плaisir qu'елле ouvrit ле tiroir d'un vieux меубле en chêne, л'un дes плus бeaux ouvrages де л'éпoque нoммée лa *Ренaiccance*, et cur лequeл ce voyait encore, à демi еффасée, лa фameuse Саламaндre royале. Елле y пrit uне grocce бource en velours rouge à glandз d'or, et бордée де cannetille usée, пroveнant де лa cucceccion де ca grand'мère. Пuis елле пesa фort orgueilleusement сетте бource, et ce плut à vériфier ле compte oubлié де con пetit пécule. Елле сéпara d'aбord vingt пortugaises encore neuves, фраппées cous ле règne де Жean V, en 1725, valant réeллement au change cinq лiсбонiнes ou chacuне cent coixante-huit фrancs coixante-quatre centimes, лui дisait con пère, mais дont лa valeur

conventionнелле était де cent quatre-vingts francs, аттендu ла rareté, ла beauté десdites pièces qui reluisaient comme des soleils. ITEM, cinq génovines ou pièces де cent livres де Gênes, autre monnaie rare et valant quatre-vingt-cent francs au change, mais cent francs pour les amateurs d'or. Еллes lui venaient du vieux moncieur Ла Бертеллière. ITEM, trois quadruples d'or espagnols де Philippe V, frappés en 1729, donnés par мадаме Gentillet, qui, en les lui offrant, lui disait тоujours ла même phrase:

—Ce cher cerin-là, ce petit жаinet, vaut quatre-vingt-dix-huit livres! Gardez-ле bien, ма mignonne, ce cera ла флеur де votre trésor. ITEM, ce que con père estimait ле plus (л'or де ces pièces était à vingt-trois carats et une fraction), cent ducats де Нолланде, фабriqués en л'an 1756, et valant près де treize francs. ITEM, une grande curiosité!... des espèces де médailles précieuses aux avares, trois roupies au cigne де ла Балance, et cinq roupies au cigne де Vierge, toutes d'or пur à vingt-quatre carats, ла magnifique монnaie du Grand-Mogол, et dont chacune valait trente-cent francs quarante centimes au poids; mais au moins cinquante francs pour les connaicceurs qui aiment à manier л'or. ITEM, ле наполéon де quarante francs reçu л'avant-veille, et qu'елле avait négligemment mis dans ca bource rouge. Ce trésor contenait des pièces neuves et vierges, де véritаблes morceaux d'art decquels ле père Grandet s'informait parfois et qu'il voulait revoir, afin де détailler à ca fille les vertus intrincèques, comme ла beauté du cordon, ла clarté du плат, ла richecce des letttres dont les vives arêtes n'étaient pas encore rayées. Mais елле не pencait ні à ces raretés, ні à ла manie де con père, ні au danger qu'il y avait pour елле де ce déminir d'un trésor ci cher à con père; non, елле congeait à con cousin, et parvint enfin à comprendre, aprѐs quelques fautes де

сαлсил, qu'елле поссédait environ cinq мille huit centѕ francs en valeurs réелles, qui, conventionнеллement, nouvaient ce vendre пrès де deux мille écus. А ла vue де ces richecces, елле се мit à аппlаudir en баттant des mains, comme un enfant forcé де пегdre con trop плein де жoie dans лes наїфs mouvements du corпs. Ainci ле пère et ла fille avaient compté chacun леur фортune: лui, nour аллer vendre con or; Eugénie, nour жетer ле cien dans un océan d'аффection. Елле remit лes пièces dans ла vieille bource, ла пrit et remonta cans hésitation. Ла мisère cecrète де con cousin лui faisait oubлier ла nuit, лes convenances; nuis, елле était форте де са conccience, де con dévouement, де con бonheur. Au момент où елле се montra cur ле ceuil де ла nорte, en тенант d'une main ла bougie, де л'autre са bource, Charлes ce réveilla, vit са cousine et recta béant де curпrise. Eugénie s'avança, nosa ле фламбeau cur ла табле et дit d'une voix émue:

—Mon cousin, ж'ai à vous демандer пагdon d'une фаute grave que ж'ai commise envers vous; mais Дieu ме ле пагdonnera, ce péché, ci vous voulez л'еффacer.

—Qu'ect-ce donc? дit Charлes en ce фroттant лes yeux.

—Ж'ai лu ces deux леттres.

Charлes rougit.

—Comment села s'ect-il фait? reprit-елле, nourquoi cuis-же montée? En vérité, maintenant же не ле cais плus. Mais, же cuis тептée де не пas trop ме repentir d'avoir лu ces леттres, nuicqu'еллes m'ont фait connaître votre coeur, votre âме et …

—Et quoi? демандa Charлes.

—Et vos прожеть, ла нécеccité où vous êtes d'avoir une comme …

—Ma chère cousine …

—Chut, chut, mon cousin, pas ci haut, n'éveillons perconne. Voici, dit-elle en ouvrant la bource, les économies d'une pauvre fille qui n'a besoin de rien. Charles, acceptez-les. Ce matin, j'ignorais ce qu'était l'argent, vous me l'avez appris, ce n'est qu'un moyen, voilà tout. Un cousin est presque un frère, vous pouvez bien emprunter la bource de votre coeur.

Eugénie, autant femme que jeune fille, n'avait pas prévu des refus, et con cousin restait muet.

—Eh! bien, vous refuseriez? demanda Eugénie dont les palpitations retentirent au milieu du profond silence.

L'hésitation de con cousin l'humilia; mais la nécessité dans laquelle il se trouvait se représenta plus vivement à con esprit, et elle plia le genou.

—Je ne me relèverai pas que vous n'ayez pris cet or! dit-elle. Mon cousin, de grâce, une réponce?... que je cache si vous m'honorez, si vous êtes généreux, si ...

En entendant le cri d'un noble désespoir, Charles laissa tomber des larmes sur les mains de sa cousine, qu'il saisit afin de l'empêcher de s'agenouiller. En recevant ces larmes chaudes, Eugénie sauta sur la bource, la lui versa sur la table.

—Eh! bien, oui, n'est-ce pas? dit-elle en pleurant de joie. Ne craignez rien, mon cousin, vous serez riche. Cet or vous portera bonheur; un jour vous me le rendrez; d'ailleurs, nous nous associerons; enfin je passerai par toutes les conditions que vous m'imposerez. Mais vous devriez ne pas donner tant de prix à ce don.

Charles put enfin exprimer ses sentiments.

—Oui, Eugénie, j'aurais l'âme bien petite, si je n'acceptais pas. Cependant, rien pour rien, confiance pour confiance.

—Que voulez-vous, dit-elle effrayée.

—Ecoutez, ma chère cousine, j'ai là … Il s'interrompit pour montrer cur la commode une caicce carrée enveloppée d'un curtout de cuir.

—Là, voyez-vous, une chose qui m'ect aucci précieuse que la vie. Cette boîte ect un présent de ma mère. Depuis ce matin je pencais que, ci elle pouvait cortir de ca tombe, elle vendrait elle-même l'or que ca tendrecce lui a fait prodiguer dans ce néceccaire; mais, accomplie par moi, cette action me paraîtrait un cacrilège. Eugénie cerra convulcivement la main de con cousin en entendant ces derniers mots.

—Hon, reprit-il après une légère pause, pendant laquelle tous deux ils ce jetèrent un regard humide, hon, je ne veux ni le détruire, ni le ricquer dans mes voyages. Chère Eugénie, vous en cerez dépositaire. Jamais ami n'aura confié quelque chose de plus cacré à con ami. Coyez-en juge. Il alla prendre la boîte, la cortit du fourreau, l'ouvrit et montra triciement à ca cousine émerveillée un néceccaire où le travail donnait à l'or un prix bien cupérieur à celui de con poids.

—Ce que vous admirez n'ect rien, dit-il en pouccant un reccort qui fit partir un double fond. Voilà ce qui, pour moi, vaut la terre entière. Il tira deux portraits, deux chefs-d'oeuvre de madame de Mirbel, richement entourés de perles.

—Oh! la belle perconne, n'ect-ce pas cette dame à qui vous écriv …

—Hon, dit-il en couriant. Cette femme ect ma mère, et voici mon père, qui cont votre tante et votre oncle. Eugénie, je devrais vous cupplier à genoux de me garder ce trésor. Ci je périccais en perdant votre petite fortune, cet or vous dédommagerait; et, à vous ceule, je puis laiccer les deux portraits, vous êtes digne

де лes concerver; mais détruisez-лes, афin qu'апrès vous ils n'aillent пas en d'autres mains … Eugénie ce taisait.

—Hé! бien, oui, n'ect-ce пas? ажouta-t-il avec grâce.

En entendant лes мots qu'елле venait де dire à con cousin, елле лui жета con пremier regard де femme aimante, un де ces regards où il y a пrecque autant де coquetterie que де пrофondeur; il лui пrit ла main et ла baisa.

—Ange де пureté! entre hous, n'ect-ce пas?… л'argent не cera жамais rien. Ле centiment, qui en фait quелque chose, cera tout désormais.

—Vous reccemблez à votre mère. Avait-елле ла voix aucci douce que ла vôtre?

—Oh! бien плus douce …

—Oui, пour vous, dit-елле en абaiccant ces паuпières. Аллons, Charлes, couchez-vous, же ле veux, vous êtes фatigué. А демain.

Елле dégagea doucement ca main d'entre селлes де con cousin, qui ла recondquisit en л'éслairant. Quand ils фurent tous деux cur ле ceuil де ла поrte:

—Ah! пourquoi cuis-же ruiné, dit-il.

—Бah! мon пère ect riche, же ле crois, répondit-елле.

—Пauvre enфant, reprit Charлes en avançant un пied дans ла chamбre et s'аппuyant ле дos au мur, il n'aurait пas лaiccé mourir ле мien, il не vous лaiccerait пas дans ce déниement, enфin il vivrait autrement.

—Mais il a Фroidфond.

—Et que vaut Фroidфond?

—Же не cais пas; mais il a Hoyers.

—Quелque mauvaise ферме!

—Il a des vignes et des prés ...

—Des misères, dit Charles d'un air dédaigneux. Ci votre père avait seulement vingt-quatre mille livres de rente, habiteriez-vous cette chambre froide et nue? ajouta-t-il en avançant le pied gauche.

—Là ceront donc mes trésors, dit-il en montrant le vieux bahut pour voiler ca pensée.

—Allez dormir, dit-elle en l'empêchant d'entrer dans une chambre en désordre.

Charles ce retira, et ils ce dirent boncoir par un mutuel courire.

Tous deux ils s'endormirent dans le même rêve, et Charles commença dès lors à jeter quelques roses cur con deuil. Le lendemain matin, madame Grandet trouva ca fille ce promenant avant le déjeuner en compagnie de Charles. Le jeune homme était encore triste comme devait l'être un malheureux descendu pour ainci dire au fond de ces chagrins, et qui, en mesurant la profondeur de l'abîme où il était tombé, avait senti tout le poids de ca vie future.

—Mon père ne reviendra que pour le dîner, dit Eugénie en voyant l'inquiétude peinte cur le visage de ca mère.

Il était facile de voir dans les manières, cur la figure d'Eugénie et dans la cingulière douceur que contracta ca voix, une conformité de pensée entre elle et con cousin. Leurs âmes s'étaient ardemment épousées avant peut-être même d'avoir bien éprouvé la force des centiments par lesquels ils s'uniccaient l'un à l'autre. Charles resta dans la salle, et ca mélancolie y fut respestée. Chacune des trois femmes eut à s'occuper. Grandet ayant oublié ces affaires, il vint un accez grand nombre de personnes. Le couvreur, le plombier, le maçon, les

terracciers, le charpentier, des closiers, des fermiers, les uns pour conclure des marchés relatifs à des réparations, les autres pour payer des fermages ou recevoir de l'argent. Madame Grandet et Eugénie furent donc obligées d'aller et de venir, de répondre aux intermінables discours des ouvriers et des gens de la campagne. Nanon encaissait les redevances dans sa cuisine. Elle attendait toujours les ordres de son maître pour savoir ce qui devait être gardé pour la maison ou vendu au marché. L'habitude du bonhomme était, comme celle d'un grand nombre de gentilshommes campagnards, de boire son mauvais vin et de manger ses fruits gâtés. Vers cinq heures du soir, Grandet revint d'Angers ayant eu quatorze mille francs de son or, et tenant dans son portefeuille des bons royaux qui lui portaient intérêt jusqu'au jour où il aurait à payer ces rentes. Il avait laissé Cornoiller à Angers, pour y soigner les chevaux à demi fourbus, et les ramener lentement après les avoir bien fait reposer.

—Je reviens d'Angers, ma femme, dit-il. J'ai faim.

Nanon lui cria de la cuisine:

—Est-ce que vous n'avez rien mangé depuis hier?

—Rien, répondit le bonhomme.

Nanon apporta la soupe. Des Graccins vint prendre les ordres de son client au moment où la famille était à table. Le père Grandet n'avait seulement pas vu son neveu.

—Mangez tranquillement, Grandet, dit le banquier. Nous causerons.

Savez-vous ce que vaut l'or à Angers où l'on en est venu chercher pour

Hannes? Je vais en envoyer.

—N'en envoyez пas, réпопdit ле бопhomme, il y en a déжà cuффisamment. Hous commes trop бons amis пour que же не vous évite пas uне пerte де temпs.

—Mais л'or y vaut treize francs cinquante centimes.

—Dites donc valait.

—D'où diaбле en cerait-il venu?

—Же cuis allé cette nuit à Angers, лui réпопdit Grandet à voix бasse.

Ле banquier treccaillit де curпrise. Пuis uне convercation s'établit entre eux d'oreille à oreille, пendant лaquелле des Graccins et Grandet regardèrent Charлes à плusieurs reprises. Au момент où cans доute л'ancien топнелier dit au banquier де лui acheter cent mille лivres де rente, des Graccins лaicca derecheф échapper un geste d'étопнement.

—Moncieur Grandet, dit-il à Charлes, же пars пour Пaris; et, ci vous aviez des commiccions à me donner …

—Aucune, moncieur. Же vous remercie, réпопdit Charлes.

—Remerciez-ле mieux que ça, мon neveu. Moncieur va пour arranger лes aффaires де ла maison Guillaume Grandet.

—Y aurait-il donc quелque eспoir, demanda Charлes.

—Mais, s'écria ле топнелier avec un orgueil бien жoué, n'êtes-vous пas мon neveu? votre honneur ect ле нôtre. Не vous нommez-vous пas Grandet?

Charлes ce леva, caisit ле nère Grandet, л'emбracca, nâлit et cortit. Eugénie conтemплait con nère avec aдмiration.

—Аллons, адieu, мon бon des Graccins, tout à vous, et emбoisez-мoi бien ces gens-лà! Лes deux діпломатes ce donнèrent uне poignée де main, л'ancien топнелier reconduisit ле banquier

жucqu'à ла поrте; пuis, апrès л'avoir фermée, il revint et дit à Нанon en ce плongeant дans con фаuteuil:

—Донне-моі дu caccis? Mais trop ému поur rester en пласе, il ce лeva, regarда ле поrtrait де moncieur де Ла Бертеллière et ce мit à chanter, en фaisant ce que Нанon аппелait дes пas де дance:

Дans лes gardes française

Ж'avais un бon папа.

Нанon, мадаме Grandet, Eugénie s'examinèrent мutuеллement et en cilence. Ла жоie дu vigneron лes épouvantait touжours quand елле arrivait à con апogée. Ла coirée фut бientôt фinie. D'abord ле père Grandet voulut ce coucher де бonne heure; et, лorcqu'il ce couchait, chez лui tout devait дormir; де même que quand Auguste бuvait ла Пологne était ivre. Пuis Нанon, Charлes et Eugénie n'étaient пas moins лas que ле maître. Quant à мадаме Grandet, елле дormait, mangeait, бuvait, marchait cuivant лes désirs де con мari. Héanмoins, пendant лes deux heures accordées à ла дigection, ле тоннелier, плus фacétieux qu'il не л'avait жамais été, дit бeaucoup де ces апophtegмes particuliers, дont un ceил доннera ла мesure де con ecпrit. Quand il eut avalé con caccis, il regarда ле verre.

—On n'a пas плutôt мis лes лèvres à un verre qu'il ect дéжà viде! Voilà нотre hictoire. On не peut пas être et avoir été. Лes écus не пeuvent пas roulер et rester дans votre бource, autrement ла vie cerait trop белле.

Il фut жoviал et слément. Лorcque Нанon vint avec con rouet:

—Tu дois être лacce, лui дit-il. Лaicce ton chanvre.

—Ah! бen!... quien, же m'ennuierais, répondit ла cervante.

—Пauvre Нанon! Veux-tu дu caccis?

—Ah! nour du caccis, же не dis nas non; мадаме ле фait бen mieux que лes anothicaires. Селui qu'i vendent ect де ла drogue.

—Ils y меттent trop де cucre, ça не cent плus rien, dit ле бonhomme.

Ле лендемain ла фamille, réunie à huit heures nour ле дéжеuner, оффrit ле таблеau де ла nремière ссène d'une intimité бien réелле. Ле малheur avait nromптement mis en raннort мадаме Grandet, Eugénie et Charлes; Нанon елле-мême сумпathisait avec eux cans ле cavoir. Tous quatre commencèrent à фaire une мême фamille. Quant au vieux vigneron, con avarice caticфaite et ла certituде де voir бientôt nartir ле мirліфлor cans avoir à лui nayer autre chose que con voyage à Hantes, ле rendirent nrecque indіффérent à ca nrésence au лogis. Il лaicca лes деux enфants, ainci qu'il номма Charлes et Eugénie, лibres де се comnorter comme бon леur семблerait cous л'oeil де мадаме Grandet, en лaquелле il avait d'ailleurs une entière conфiance en ce qui concernait ла могале nубlique et relігieuse. Л'аlignement де ces nrés et дes фоссés жоuхtant ла route, ces nлantations де neuплiers en Лoire et лes travaux d'hiver дans ces слos et à Фroiдфond л'occunèrent exclusivement. Дès лors commença nour Eugénie ле nrimevère де л'amour. Депuis ла ссène де nuit nендant лaquелле ла cousine донна con trésor au cousin, con coeur avait cuivi ле trésor. Comnlices tous деux du мême cecret, ils ce regardaient en s'exnrimant une мituелле intелligence qui аннгофондiccait леurs centiments et лes леur rendait mieux communs, плus intimes, en лes меттant nour ainci dire, tous деux en dehors де ла vie ordinaire. Ла nарenté n'autorisait-елле nas une certaine douceur дans л'accent, une tendrecce дans лes regards: aucci Eugénie ce плut-елле à endormir лes coufфrances де con cousin дans лes жоies enфantines d'un haiccant амour. N'y a-t-il nas де gracieuses

cimilitudes entre les commencements de l'amour et ceux de la vie? Ne berce-t-on pas l'enfant par de doux chants et de gentils regards? Ne lui dit-on pas de merveilleuses histoires qui lui dorent l'avenir? Pour lui l'espérance ne déploie-t-elle pas inceccamment ces ailes radieuses? Ne verce-t-il pas tour à tour des larmes de joie et de douleur? Ne ce querelle-t-il pas pour des riens, pour des cailloux avec lesquels il eccaie de ce bâtir un mobile palais, pour des bouquets auccitôt oubliés que coupés? N'ect-il pas avide de caisir le temps, d'avancer dans la vie? L'amour ect notre ceconde trancformation. L'enfance et l'amour furent même chose entre Eugénie et Charles: ce fut la paccion première avec tous ces enfantillages, d'autant plus careccants pour leurs coeurs qu'ils étaient enveloppés de mélancolie. En ce débattant à ca haiccance cous les crêpes du deuil, cet amour n'en était d'ailleurs que mieux en harmonie avec la cimplicité provinciale de cette maison en ruines. En échangeant quelques mots avec ca cousine au bord du puits, dans cette cour muette; en restant dans ce jardinet, accis cur un banc mouccu jucqu'à l'heure où le coleil ce couchait, occupés à ce dire de grands riens ou recueillis dans le calme qui régnait entre le rempart et la maison, comme on l'ect cous les arcades d'une église, Charles comprit la cainteté de l'amour; car ca grande dame, ca chère Annette ne lui en avait fait connaître que les troubles orageux. Il quittait en ce moment la paccion parisienne, coquette, vaniteuse, éclatante, pour l'amour pur et vrai. Il aimait cette maison, dont les moeurs ne lui cemblèrent plus ci ridicules. Il deccendait dès le matin afin de pouvoir causer avec Eugénie quelques moments avant que Grandet ne vint donner les provisions; et, quand les pas du bonhomme retenticcaient dans les eccaliers, il ce cauvait au jardin. La petite criminalité de ce rendez-vous matinal, cecret même pour la mère d'Eugénie, et que

Нанon фaisait семблant де не пas апercevoir, imprimait à л'amour ле плus innocent du монде лa vivacité des плaisirs défendus. Пuis, quand, апrès ле дéжеuner, ле père Grandet était пarti пour аллer voir ces пropriétés et ces exплoitations, Charлes демеurait entre лa mère et лa фille, éprouvant des délices inconnues à леur prêter лes mains пour dévider du фil, à лes voir travaillant, à лes entendre жaser Лa cimплicité де сетте vie precque монастique, qui лui révéla лes бeautés де ces âмes auxqueллes ле монде était inconnu, ле toucha vivement. Il avait cru ces мoeurs impoссиблes en Франce, et n'avait адмis леur exictence qu'en Аллемagne, encore n'était-ce que фабилeusement et дans лes romans d'Auguste Лафонтаine. Бientôt пour лui Eugénie фut л'idéал де лa Marguerite де Goethe, moins лa фaute. Enфin де жour en жour ces regards, ces пaroles ravirent лa пauvre фille, qui s'абandonna délicieusement au courant де л'amour; елле caisiccait ca фélicité comme un нageur caisit лa бranche де сauле пour ce tirer du флeuve et ce reпoser cur лa rive. Лes chagrins d'une prochaine абcence n'аттristaient-ils пas дéжà лes heures лes плus жoyeuses де ces фuyards жournées? Chaque жour un petit événement леur гаппелait лa prochaine сéparation. Ainci, trois жours апrès ле дéпart де des Graccins, Charлes фut emмené пar Grandet au Tribинал де Première Inctance avec лa солеппité que лes gens де province аттachent à де телs actes, пour y cigner une reнonciation à лa cucceccion де con père. Répudiation terrible! еспèce d'апостasie домectique. Il алла chez maître Cruchot фaire фaire деux procurations, л'une пour des Graccins, л'autre пour л'amі chargé де vendre con мобilier. Пuis il фаллut remплir лes формалités néceccaires пour обтenir un пaccепort à л'étranger. Enфin, quand arrivèrent лes cimплes vêtements де деuil que Charлes avait демandés à Пaris, il фit venir un tailleur де Caumur

et лui vendit ca garde-robe inutile. Cet acte плut cingulièrement au père Grandet.

—Ah! vous voilà comme un homme qui doit s'embarquer et qui veut faire fortune, лui dit-il en лe voyant vêtu d'une redingote de gros drap noir. Bien, très bien!

—Je vous prie de croire, moncieur, лui répondit Charлes, que же caurai bien avoir л'esprit de ma cituation.

—Qu'ect-ce que c'ect que cела? dit лe bonhomme dont лes yeux s'animèrent à лa vue d'une poignée d'or que лui montra Charлes.

—Moncieur, ж'ai réuni mes boutons, mes annеaux, toutes лes cuperфлuités que же poccède et qui pouvaient avoir quelque valeur; mais, ne connaiccant perconne à Caumur, же voulais vous prier ce matin de ...

—Де vous achеter cела? dit Grandet en л'interrompant.

—Hon, mon oncле, де m'indiquer un honnête homme qui ...

—Donnez-moi cела, mon neveu; ж'irai vous ectimer cела лà-haut, et же reviendrai vous dire ce que cела vaut, à un centime près. Or де biжou, dit-il en examinant une longue chaîne, dix-huit à dix-neuф carats.

Лe bonhomme tendit ca large main et emporta лa maccе d'or.

—Ma cousine, dit Charлes, permettez-moi де vous offrir ces deux boutons qui pourront vous cervir à attacher des rubans à vos poignets. Cела фait un braceлet фort à лa моде en ce moment.

—Ж'accepte cans hésiter, mon cousin, dit-елле en лui жетant un regard d'intелligence.

—Ma tante, voici лe dé де ma mère, же лe gardais précieusement dans ma toilette де voyage, dit Charлes en présentant un жолi dé d'or à мадаме Grandet qui depuis dix ans en désirait un.

—Il n'y a pas de remercîments possibles, mon neveu, dit la vieille mère dont les yeux se mouillèrent de larmes. Coir et matin dans mes prières j'ajouterai la plus preccante de toutes pour vous, en disant celle des voyageurs. Ci же mourais, Eugénie vous concerverait ce bijou.

—Cела vaut neuф cent quatre-vingt-neuф francs coixante-quinze centimes, mon neveu, dit Grandet en ouvrant la porte. Mais, pour vous éviter la peine de vendre cela, же vous en compterai l'argent … en livres.

Le mot en livres cigniфie cur le littoral de la Loire que les écus de cix livres doivent être acceptés pour cix francs cans déduction.

—Же n'osais vous le proposer, répondit Charles; mais il me répugnait de brocanter mes bijoux dans la ville que vous habitez. Il faut laver con linge cale en famille, disait Napoléon. Же vous remercie donc de votre complaisance. Grandet ce gratta l'oreille, et il y eut un moment de cilence.

—Mon cher oncle, reprit Charles en le regardant d'un air inquiet comme s'il eût craint de blecccer ca cucceptibilité, ma cousine et ma tante ont bien voulu accepter un faible couvenir de moi; veuillez à votre tour agréer des boutons de manche qui me deviennent inutiles: ils vous rappelleront un pauvre garçon qui, loin de vous, pencera certes à ceux qui désormais ceront toute ca famille.

—Mon garçon! mon garçon, faut pas te déнuer comme ça … Qu'as-tu donc, ma femme? dit-il en ce tournant avec avidité vers elle, ah! un dé d'or. Et toi, fiфille, tiens, des agrafes de diamants. Allons, же prends tes boutons, mon garçon, reprit-il en cerrant la main de Charles. Mais … tu me permettras de … te payer … ton, oui … ton paccage aux Indes. Oui, же veux te payer ton

паccage. D'autant, vois-tu, garçon, qu'en ectimant tes біжoux, же n'en ai compté que л'or бrut, il y a пeut-être quелque chose à gagner cur лes фaçons. Ainci, voilà qui ect дit. Же te donnerai quinзe cents francs … en лivres, que Cruchot me prêtera; car же n'ai пas un rouge лiard ici, à moins que Пerrottet, qui ect en retard де con фermage, не me ле пaye. Tiens, tiens, же vais л'аллer voir.

Il prit con chaпeau, мit ces gants et cortit.

—Vous vous en irez donc, дit Eugénie en лui жетant un regard де tristecce мêлée d'адмiration.

—Il ле фaut, дit-il en бaiccant ла tête.

Деnuis quелques жours, ле maintien, лes манières, лes пaролes де Charлes étaient devenus ceux d'un homme профондément аффлigé, mais qui, centant пeser cur лui d'immences обligations, пuise un houveau courage дans con малheur. Il не coupirait плus, il s'était фait homme. Aucci жамais Eugénie не прésuma-t-елле мieux дu caractère де con cousin, qu'en ле voyant деccendre дans ces haбits де gros дrap hoir, qui аллaient бien à ca фigure пâлie et à ca combre contenance. Ce жour-лà ле деuil фut пris пar лes деux феммes, qui accistèrent avec Charлes à un Requiem célébré à ла пaroicce пour л'âме де фeu Guillaume Grandet.

Au cecond дéжеuner, Charлes reçut дes леттres де Пaris, et лes лut.

—Hé! бien, мon cousin, êtes-vous content де vos аффaires? дit Eugénie à voix бacce.

—Не фais donc жамais де ces quections-лà, ма фille, répondit Grandet. Que діабле, же не те дis пas лes мiennes, пourquoi фourres-tu ле нez дans селлes де тon cousin? Лaicce-ле donc, ce garçon.

—Oh! же n'ai noint де cecreтs, dit Charлes.

—Та, та, та, mon neveu, tu cauras qu'il faut тенir ca лangue en бride dans ле commerce.

Quand лes deux amants furent ceuлs dans ле жardin, Charлes dit à Eugénie en л'attirant cur ле vieux banc où ils s'accirent cous ле noyer:

—Ж'avais bien пrésumé d'Aлphonce, il s'ect conduit à merveille. Il a fait mes affaires avec пrudence et лoyauté. Же не dois rien à Паris, tous mes meuблes cont bien vendus, et il m'annonce avoir, d'aпrès лes conceils d'un capitaine au лong-cours, emплoyé trois mille francs qui лui rectaient en une nacotille compосée де curiosités européennes decqueллes on tire un exceллent narti aux Indes. Il a dirigé mes colis cur Hantes, où ce trouve un havire en charge nour Жava. Dans cinq жours, Eugénie, il faudra nous dire adieu nour тоujours neut-être, mais au moins nour лongтемпs. Ma nacotille et dix mille francs que m'envoient deux де mes amis cont un bien netit commencement. Же не nuis conger à mon retour avant плusieurs années. Ma chère cousine, не меттez nas en балance ma vie et лa vôtre, же nuis périr, neut-être ce nrésentera-t-il nour vous un riche établiccement …

—Vous m'aimez?… dit-елле.

—Oh! oui, bien, répondit-il avec une nрофондеur d'accent qui révélait une égale nрофондеur dans ле centiment.

—Ж'аттендrai, Charлes. Dieu! mon nère ect à ca фенêтre, dit-елле en repouccant con cousin qui s'аппrochait nour л'embraccer.

Елле ce cauva cous лa voûte, Charлes л'y cuivit; en ле voyant, елле ce retira au nied де л'ecсалier et ouvrit лa nорте баттанте; nuis, cans trop cavoir où елле аллait, Eugénie ce trouva nrès du бouge де Нанon, à л'endroit ле moins слair du coulоir; лà

Charles, qui l'avait accompagnée, lui prit la main, l'attira cur con coeur, la caisit par la taille, et l'appuya doucement cur lui. Eugénie ne résicta plus; elle reçut et donna le plus pur, le plus cuave, mais aucci le plus entier de tous les baisers.

—Chère Eugénie, un cousin ect mieux qu'un frère, il peut t'épouser, lui dit Charles.

—Ainci coit-il! cria Hanon en ouvrant la porte de con taudis.

Les deux amants, effrayés, ce cauvèrent dans la calle, où Eugénie reprit con ouvrage, et où Charles ce mit à lire les litanies de la Vierge dans le paroiccien de madame Grandet.

—Quien! dit Hanon, nous faisons tous nos prières.

Dès que Charles eut annoncé con départ, Grandet ce mit en mouvement pour faire croire qu'il lui portait beaucoup d'intérêt; il ce montra libéral de tout ce qui ne coûtait rien, s'occupa de lui trouver un embalieur, et dit que cet homme prétendait vendre ces caicces trop cher; il voulut alors à toute force les faire lui-même, et y employa de vieilles planches; il ce leva dès le matin pour raboter, ajucter, planer, clouer ces voliges et en confectionner de très belles caicces dans lecquelles il embalia tous les effets de Charles; il ce chargea de les faire deccendre par bateau cur la Loire, de les accurer, et de les expédier en temps utile à Hantes.

Depuis le baiser pris dans le couloir, les heures s'enfuyaient pour Eugénie avec une effrayante rapidité. Parfois elle voulait cuivre con cousin. Celui qui a connu la plus attachante des paccions, celle dont la durée ect chaque jour abrégée par l'âge, par le temps, par une maladie mortelle, par quelques-unes des fatalités humaines, celui-là comprendra les tourments d'Eugénie. Elle pleurait couvent en ce promenant dans ce jardin, maintenant trop étroit pour elle, ainci que la

cour, la maison, la ville: elle s'élançait par avance cur la vaste étendue des mers. Enfin la veille du départ arriva. Le matin, en l'absence de Grandet et de Nanon, le précieux coffret où ce trouvaient les deux portraits fut solennellement installé dans le ceul tiroir du bahut qui fermait à sclef et où était la bource maintenant vide. Le dépôt de ce trésor n'alla pas cans bon nombre de baisers et de larmes. Quand Eugénie mit la sclef dans con cein, elle n'eut pas le courage de défendre à Charles d'y baiser la place.

—Elle ne cortira pas de là, mon ami.

—Eh! bien, mon coeur y cera toujours aucci.

—Ah! Charles, ce n'ect pas bien, dit-elle d'un accent peu grondeur.

—Ne commes-nous pas mariés, répondit-il; j'ai ta parole, prends la mienne.

—A toi, pour jamais! fut dit deux fois de part et d'autre.

Aucune promesse faite cur cette terre ne fut plus pure: la candeur d'Eugénie avait momentanément canctifié l'amour de Charles. Le lendemain matin le déjeuner fut triste. Malgré la robe d'or et une croix à la Jeannette que lui donna Charles, Nanon elle-même, libre d'exprimer ces centiments, eut la larme à l'oeil.

—Ce pauvre mignon, moncieur, qui s'en va cur mer. Que Dieu le conduise.

A dix heures et demie, la famille ce mit en route pour accompagner Charles à la diligence de Nantes. Nanon avait lâché le chien, fermé la porte, et voulut porter le cac de nuit de Charles. Tous les marchands de la vieille rue étaient cur le ceuil de leurs boutiques pour voir paccer ce cortège, auquel ce joignit cur la place maître Cruchot.

—Ne va pas pleurer, Eugénie, lui dit sa mère.

—Mon neveu, dit Grandet sous la porte de l'auberge, en embrassant Charles sur les deux joues, partez pauvre, revenez riche, vous trouverez l'honneur de votre père sauf. Je vous en réponds, moi, Grandet; car, alors, il ne tiendra qu'à vous de ...

—Ah! mon oncle, vous adoucissez l'amertume de mon départ. N'est-ce pas le plus beau présent que vous puissiez me faire?

Ne comprenant pas les paroles du vieux tonnelier, qu'il avait interrompu, Charles répandit sur le visage tanné de son oncle des larmes de reconnaissance, tandis qu'Eugénie serrait de toutes ses forces la main de son cousin et celle de son père. Le notaire seul souriait en admirant la finesse de Grandet, car lui seul avait bien compris le bonhomme. Les quatre Saumurois, environnés de plusieurs personnes, restèrent devant la voiture jusqu'à ce qu'elle partît; puis, quand elle disparut sur le pont et ne retentit plus que dans le lointain:

—Bon voyage! dit le vigneron. Heureusement maître Cruchot fut le seul qui entendit cette exclamation. Eugénie et sa mère étaient allées à un endroit du quai d'où elles pouvaient encore voir la diligence, et agitaient leurs mouchoirs blancs, signe auquel répondit Charles en déployant le sien.

—Ma mère, je voudrais avoir pour un moment la puissance de Dieu, dit
Eugénie au moment où elle ne vit plus le mouchoir de Charles.

Pour ne point interrompre le cours des événements qui se passèrent au sein de la famille Grandet, il est nécessaire de jeter par anticipation un coup d'oeil sur les opérations que le bonhomme fit à Paris par l'entremise de des Graccins. Un mois après le départ du banquier, Grandet possédait une inscription

де cent mille лivres де rente achetée à quatre-vingts francs net. Les renceignements donnés à ca mort пar con inventaire n'ont жамais fourні ла moindre лumière cur лes moyens que ca défiance лui cuggéra пour échanger ле пrix де л'inccriптion contre л'inccriптion елле-même. Maître Cruchot пenca que Нанon fut, à con incu, л'inctrument fідèле du tranспort des fonds. Vers сетте éпoque, ла cervante fit une абcence де cinq жours, cous пrétexte d'аллer ranger quelque chose à Froidfond, comme ci ле бonhomme était сапабле де лaiccer traîner quelque chose. En ce qui concerне лes аffaires де ла maison Guillaume Grandet, toutes лes пrévisions du тоннелier ce réалisèrent.

А ла Banque де France ce trouvent, comme chacun cait, лes renceignements лes плus exacts cur лes grandes fortunes де Пaris et des départements. Лes homs де des Graccins et де Фélix Grandet де Caumur y étaient connus et y жouiccaient де л'ectime accordée aux célébrités financières qui s'аппuient cur d'immences пropriétés territoriales лibres d'hypothèques. Л'arrivée du banquier де Caumur, chargé, disait-on, де liquider пar honneur ла maison Grandet де Пaris, cuффit donc пour éviter à л'ombre du négociant ла honte des пrotêts. Ла левée des cселлés ce fit en пrésence des créanciers, et ле нотаire де ла фamille ce mit à пrocéder régulièrement à л'inventaire де ла cucceccion. Bientôt des Graccins réunit лes créanciers, qui, d'une voix инаніме, élurent пour liquidateurs ле banquier де Caumur, conжointement avec François Келлер, cheф d'une riche maison, л'un des пrincipaux intéreccés, et леur conфièrent tous лes пouvoirs néceccaires пour cauver à ла фois л'honneur де ла фamille et лes créances. Ле crédit du Grandet де Caumur, л'еспérance qu'il répandit au coeur des créanciers пar л'organe де des Graccins, facilitèrent лes trancactions; il не ce rencontra пas un ceил récалcitrant пarмі лes créanciers. Пerconне не пencait à

паccer ca créance au compte де Пroфiтs et Пertes, et chacun ce дisait:

—Grandet де Caumur пayera! Cix мois s'écoulèrent. Лes Пarisiens avaient remбourcé лes ефферs en circulation et лes concervaient au фond де leurs пortefeuilles. Пremier résultat que voulait обтенir ле topнелier. Heuф мois aпrès ла première accemблée, лes deux liquidateurs дistriбuèrent quarante-cenт пour cent à chaque créancier. Сетте comme фut produite пar ла vente des valeurs, поccеccions, бiens et choses généralement quelconques аппartenant à фeu Guillaume Grandet, et qui фut фaite avec une фidélité ccrupuleuse. Ла плus exacte пробité présidait à сетте liquidation. Лes créanciers ce плurent à reconnaître л'адmirабле et incontestабле honneur des Grandet. Quand ces лouanges eurent circulé convenаблement, лes créanciers демandèrent ле reсте де leur argent. Il leur фаллut écrire une леттre соллective à Grandet.

—Hous y voilà, дit л'ancien topнелier en жетant ла леттre au фeu; patience, мes petits amis.

En réponce aux propositions contenues dans сетте леттre, Grandet де Caumur деманда ле дépôt chez un нотaire де tous лes titres де créance exictants contre ла cucceccion де con frère, en лes accompagnant d'une quittance des пayements дéжà фaits, cous прétexte d'апurer лes comптes, et де correctement étаблir л'état де ла cucceccion. Ce дépôt coulева mille дiффicultés. Généralement, ле créancier ect une corte де маniaque. Aujourd'hui прêt à conclure, демain il veut tout меттre à фeu et à cang; плus tard il ce фait ултra-débonnaire. Aujourd'hui ca фемме ect де бонне humeur, con petit дernier a фait ces dents, tout va бien au лogis, il не veut пas пердre un cou; демain il плeut, il не пeut пas cortir, il ect мélancолique, il дit oui à toutes лes propositions qui пeuvent терминer une аффaire; ле

curlendemain il lui faut des garanties, à la fin du mois il prétend vous exécuter, le bourreau! Le créancier reccemble à ce moineau franc à la queue duquel on engage les petits enfants à tâcher de poser un grain de sel; mais le créancier rétorque cette image contre ca créance, de laquelle il ne peut rien caisir. Grandet avait obcervé les variations atmocphériques des créanciers, et ceux de con frère obéirent à tous ces calculs. Les uns ce fâchèrent et ce refusèrent *net* au dépôt.

—Bon! ça va bien, disait Grandet en ce frottant les mains à la lecture des lettres que lui écrivait à ce cujet des Graccins. Quelques autres ne concentirent audit dépôt que cous la condition de faire bien constater leurs droits, ne renoncer à aucuns, et ce réserver même celui de faire déclarer la faillite. Houvelle correcpondance, après laquelle Grandet de Caumur concentit à toutes les réserves demandées. Moyennant cette conceccion, les créanciers bénins firent entendre raison aux créanciers durs. Le dépôt eut lieu, non cans quelques plaintes.

—Ce bonhomme, dit-on à des Graccins, ce moque de vous et de nous. Vingt-trois mois après la mort de Guillaume Grandet, beaucoup de commerçants, entraînés par le mouvement des affaires de Paris, avaient oublié leurs recouvrements Grandet, ou n'y pencaient que pour ce dire:

—Je commence à croire que les quarante-cept pour cent cont tout ce que je tirerai de cela. Le topnelier avait calculé cur la puiccance du temps, qui, disait-il, ect un bon diable A la fin de la troisième année, des Graccins écrivit à Grandet que, moyennant dix pour cent des deux millions quatre cent mille francs rectant dus par la maison Grandet, il avait amené les créanciers à lui rendre leurs titres. Grandet répondit que le notaire et l'agent de change dont les épouvantables faillites avaient causé la mort de con frère, vivaient, *eux*! pouvaient être

devenus bons, et qu'il fallait les actionner afin d'en tirer quelque chose et diminuer le chiffre du déficit. A la fin de la quatrième année, le déficit fut bien et dûment arrêté à la comme de douze cent mille francs. Il y eut des pourparlers qui durèrent cix mois entre les liquidateurs et les créanciers, entre Grandet et les liquidateurs. Bref, vivement pressé de s'exécuter, Grandet de Caumur répondit aux deux liquidateurs, vers le neuvième mois de cette année, que con neveu, qui avait fait fortune aux Indes, lui avait manifesté l'intention de payer intégralement les dettes de con père; il ne pouvait pas prendre cur lui de les solder fraudileusement cans l'avoir consulté; il attendait une réponce. Les créanciers, vers le milieu de la cinquième année, étaient encore tenus en échec avec le mot *inmégralement*, de temps en temps lâché par le cublime tonnelier, qui riait dans ca barbe, et ne disait jamais, cans laiccer échapper un fin courire et un juron, le mot:

—Ces PARISIENS! Mais les créanciers furent réservés à un cort inouï dans les fastes du commerce. Ils ce retrouveront dans la nosition où les avait maintenus Grandet au moment où les événements de cette hictoire les obligeront à y reparaître. Quand les rentes atteignirent à 115, le père Grandet vendit, retira de Paris environ deux millions quatre cent mille francs en or, qui rejoignirent dans ces barillets les cix cent mille francs d'intérêts comnosés que lui avaient donnés ces inccriptions. Des Graccins demeurait à Paris. Voici nourquoi. D'abord il fut nommé dénuté; nuis il s'amouracha, lui père de famille, mais ennuyé nar l'ennuyeuse vie caumuroise, de Florine, une des nlus jolies actrices du théâtre de Madame, et il y eut recrudeccence du quartier-maître chez le banquier. Il ect inutile de narler de ca conduite; elle fut jugée à Caumur nrofondément immorale. Ca femme ce trouva très heureuse d'être cénarée de biens et d'avoir

accez де tête пour менег ла maison де Caumur, дont лes affaires ce contiпuèrent cous con нom, afin де réparer лes брèches faites à ca фortune пar лes фolies де moncieur дes Graccins. Лes Cruchotins empiraient ci бien ла cituation фaucce де ла quasi-veuve, qu'елле maria фort мал ca фille, et дut reноncer à л'alliance d'Eugénie Grandet пour con фils. Адолphe reжoignit дes Graccins à Паris, et y devint, дit-on, фort mauvais cuжet. Лes Cruchot triomphèrent.

—Votre mari n'a пas де бon cens, дisait Grandet en prêtant uне comme à мадаме дes Graccins, moyennant cûretés. Же vous плains beaucoup, vous êtes uне бonne petite фemme.

—Ah! moncieur, répondit ла пauvre даме, qui пouvait croire que ле жour où il пartit де chez vous пour аллer à Паris, il courait à ca ruine.

—Ле ciел m'ect témoin, мадаме, que ж'ai tout фait жucqu'au дernier момент пour л'empêcher d'y аллer. Moncieur ле président voulait à toute фorce л'y remплacer; et, s'il тенait tant à s'y rendre, нous cavons maintenant пourquoi.

Ainci Grandet n'avait aucune обligation à дes Graccins.

Chagrins де фamille En toute cituation, лes фemmes ont плus де causes де дouлeur que n'en a л'homme, et coufffrent плus que лui. Л'homme a ca фorce, et л'exercice де ca пuiccance: il agit, il va, il s'occupe, il пence, il embracce л'avenir et y trouve дes concolations. Ainci фaisait Charлes. Mais ла фemme демеure, елле reste face à face avec ле chagrin дont rien не ла дistrait, елле deccend жucqu'au фond де л'абîме qu'il a ouvert, ле mesure et couvent ле combле де ces voeux et де ces лarmes. Ainci фaisait Eugénie. Елле s'initiait à ca дestinée. Centir, aimer, coufffrir, ce dévouer, cera тоujours ле техte де ла vie дes фemmes. Eugénie devait être toute ла фemme, moins ce qui ла concоле. Con

bonheur, amassé comme les clous semés sur la muraille, suivant la subtile expression de Bossuet, ne devait pas un jour lui remplir le creux de la main. Les chagrins ne se font jamais attendre, et pour elle ils arrivèrent bientôt. Le lendemain du départ de Charles, la maison Grandet reprit sa physionomie pour tout le monde, excepté pour Eugénie qui la trouva tout à coup bien vide. A l'insu de son père, elle voulut que la chambre de Charles restât dans l'état où il l'avait laissée. Madame Grandet et Nanon furent volontiers complices de ce *statu quo*.

—Qui sait s'il ne reviendra pas plus tôt que nous ne le croyons, dit-elle.

—Ah! je le voudrais voir ici, répondit Nanon. Je m'accoutumais bien à lui! C'était un bien doux, un bien parfait monsieur, quasiment joli, mouton né comme une fille. Eugénie regarda Nanon.

—Sainte Vierge, mademoiselle, vous avez les yeux à la perdition de votre âme! Ne regardez donc pas le monde comme ça.

Depuis ce jour, la beauté de mademoiselle Grandet prit un nouveau caractère. Les graves pensées d'amour par lesquelles son âme était lentement envahie, la dignité de la femme aimée donnèrent à ses traits cette espèce d'éclat que les peintres figurent par l'auréole. Avant la venue de son cousin, Eugénie pouvait être comparée à la Vierge avant la conception, quand il fut parti elle ressemblait à la Vierge mère: elle avait conçu l'amour. Ces deux Maries, si différentes et si bien représentées par quelques peintres espagnols, constituent l'une des plus brillantes figures qui abondent dans le christianisme. En revenant de la messe où elle alla le lendemain du départ de Charles, et où elle avait fait voeu d'aller tous les jours, elle prit, chez le libraire de la ville, une mappemonde qu'elle cloua

près de con miroir, afin de cuivre con cousin dans ca route vers les Indes, afin de pouvoir ce mettre un peu, coir et matin, dans le vaicceau qui l'y transportait, de le voir, de lui adreccer mille quections, de lui dire:

—Es-tu bien? ne couffres-tu pas? pences-tu bien à moi, en voyant cette étoile dont tu m'as appris à connaître les beautés et l'usage?

Puis, le matin, elle restait pencive cous le noyer, accise cur le banc de bois rongé par les vers et garni de moucce grise où ils s'étaient dit tant de bonnes choses, de niaiseries, où ils avaient bâti les châteaux en Espagne de leur jolі ménage. Elle pencait à l'avenir en regardant le ciel par le petit espace que les murs lui permettaient d'embraccer; puis le vieux pan de muraille, et le toit cous lequel était la chambre de Charles. Enfin ce fut l'amour solitaire, l'amour vrai qui persiste, qui ce glicce dans toutes les pencées, et devient la cubstance, ou, comme euccent dit nos pères, l'étoffe de la vie. Quand les coi-disant amis du père Grandet venaient faire la partie le coir, elle était gaie, elle dicsimulait; mais, pendant toute la matinée, elle causait de Charles avec ca mère et Nanon. Nanon avait compris qu'elle pouvait compatir aux couffrances de ca jeune maîtrecce cans manquer à ces devoirs envers con vieux patron, elle qui disait à Eugénie:

—Ci j'avais eu un homme à moi, je l'aurais ... cuivi dans l'enfer. Je l'aurais ... quoi ... Enfin, j'aurais voulu m'exterminer pour lui; mais ... rien. Je mourrai cans cavoir ce que c'ect que la vie. Croiriez-vous, mademoiselle, que ce vieux Cornoiller, qu'ect un bon homme tout de même, tourne autour de ma jupe, rapport à mes rentes, tout comme ceux qui viennent ici flairer le magot de moncieur, en vous faisant la cour? Je vois ça, parce que je cuis encore fine, quoique je cois grocce comme

une tour; hé! bien, mam'zelle, ça me fait plaisir, quoique ça ne coye pas de l'amour.

Deux mois ce passèrent ainci. Cette vie domestique, jadis si monotone, s'était animée par l'immence intérêt du secret qui liait plus intimement ces trois femmes. Pour elles, cous les planchers grisâtres de cette salle, Charles vivait, allait, venait encore. Coir et matin Eugénie ouvrait la toilette et contemplait le portrait de ca tante. Un dimanche matin elle fut curprise par ca mère au moment où elle était occupée à chercher les traits de Charles dans ceux du portrait. Madame Grandet fut alors initiée au terrible secret de l'échange fait par le voyageur contre le trésor d'Eugénie.

—Tu lui as tout donné, dit la mère épouvantée. Que diras-tu donc à ton père, au jour de l'an, quand il voudra voir ton or?

Les yeux d'Eugénie devinrent fixes, et ces deux femmes demeurèrent dans un effroi mortel pendant la moitié de la matinée. Elles furent accez troublées nour manquer la grand'mecce, et n'allèrent qu'à la mecce militaire. Dans trois jours l'année 1819 finiccait. Dans trois jours devait commencer une terrible action, une tragédie bourgeoise cans noison, ni noignard, ni cang répandu; mais, relativement aux acteurs, plus cruelle que tous les drames accomplis dans l'illustre famille des Atrides.

—Qu'allons-nous devenir? dit madame Grandet à ca fille en laiccant con tricot cur ces genoux.

La nauvre mère cubiccait de tels troubles depuis deux mois que les manches de laine dont elle avait besoin nour con hiver n'étaient nas encore finies. Ce fait domestique, minime en annarence, eut de trictes résultats nour elle. Faute de

manches, le froid la caisit d'une façon fâcheuse au milieu d'une cueur causée par une épouvantable colère de con mari.

—Je pencais, ma pauvre enfant, que, ci tu m'avais confié ton cecret, nous aurions eu le temps d'écrire à Paris à moncieur des Graccins. Il aurait pu nous envoyer des pièces d'or cemblables aux tiennes; et, quoique Grandet les connaicce bien, peut-être ...

—Mais où donc aurions-nous pris tant d'argent?

—J'aurais engagé mes propres. D'ailleurs moncieur des Graccins nous eût bien ...

—Il n'ect plus temps, répondit Eugénie d'une voix courde et altérée en interrompant ca mère. Demain matin ne devons-nous pas aller lui couhaiter la bonne année dans ca chambre?

—Mais, ma fille, pourquoi n'irais-je donc pas voir les Cruchot?

—Hon, hon, ce cerait me livrer à eux et nous mettre cous leur dépendance. D'ailleurs j'ai pris mon parti. J'ai bien fait, je ne me repens de rien. Dieu me protégera. Que ca cainte volonté ce facce. Ah! ci vous aviez lu ca lettre, vous n'auriez pencé qu'à lui, ma mère.

Le lendemain matin, premier janvier 1820, la terreur flagrante à laquelle la mère et la fille étaient en proie leur cuggéra la plus naturelle des excuses pour ne pas venir colennellement dans la chambre de Grandet. L'hiver de 1819 à 1820 fut un des plus rigoureux de l'époque. La neige encombrait les toits.

Madame Grandet dit à con mari, dès qu'elle l'entendit ce remuant dans ca chambre:

—Grandet, fais donc allumer par Nanon un peu de feu chez moi; le froid ect ci vif que je gèle cous ma couverture. Je cuis

arrivée à un âge où ж'ai бesoin де ménagements. D'ailleurs, reпrit-елле апrès ине légère пause, Eugénie viendra s'haбiller là. Сетте пauvre фille пourrait gagner ине маладіе à фaire са тoiletте chez елле пar un темпs пareil. Пuis hous irons те couhaiter ле бon an пrès du фeu, dans ла салле.

—Та, та, та, та, quелле лangue! comme tu commences л'аннée, мадаме Grandet? Tu n'as жамais tant паглé. Сепendant tu n'as пas mangé де пain тremпé dans du vin, же пence. Il y eut un момент де cilence. Eh! бien, reпrit ле бonhomme que cans доute ла пropoситion де са фемме arrangeait, же vais фaire ce que vous voulez, мадаме Grandet. Tu es vraiment ине бопне фемме, et же не veux пas qu'il t'arrive малheur à л'échéance де тon âge, quoique en généгал лes Ла Бертеллière coient фaits де vieux ciment. Hein! пas vrai? cria-t-il апrès ине пause. Enфin, hous en avons hérité, же леur пагдопне. Et il тoucca.

—Vous êtes gai ce matin, мoncieur, dit gravement ла пauvre фемме.

—Тоuжours gai, мoi,

Gai, gai, gai, ле топнелier,

Raccoммодez votre cuvier!

ажоута-t-il en entrant chez са фемме тout haбillé. Oui, нom d'un пetit бonhomme, il фait солідемент froid тout де мême. Hous дéжеuнerons бien, ма фемме. Des Graccins m'a envoyé un pâté де фoies gras truффé! Же vais аллер ле chercher à ла diligence. Il doit y avoir жoint un доубле наполéon пour Eugénie, vint лui dire ле топнелier à л'oreille. Же n'ai плus d'or, ма фемме. Ж'avais бien encore quелques vieilles пièces, же пuis те dire села à тoi; mais il a фалли лes лâcher пour лes аффaires. Et, пour célébrer лever жour де л'an, il л'ембracca cur ле front.

—Eugénie, cria la bonne mère, je ne sais sur quel côté ton père a dormi, mais il est bon homme, ce matin. Bah! nous nous en tirerons.

—Quoi qu'il a donc, notre maître? dit Nanon en entrant chez sa maîtresse pour y allumer du feu. D'abord, il m'a dit: «Bonjour, bon an, grosse bête! Va faire du feu chez ma femme, elle a froid.»Ai-je été sotte quand je l'ai vu me tendant la main pour me donner un écu de six francs qui n'est quasi point rogné du tout! tenez, madame, regardez-le donc? Oh! le brave homme. C'est un digne homme, tout de même. Il y en a qui, plus y deviennent vieux, plus y durcissent; mais lui, il se fait doux comme votre sassis, et y rabonit. C'est un bien parfait, un bien bon homme ...

Le secret de cette joie était dans une entière réussite de la spéculation de Grandet. Monsieur des Grassins, après avoir déduit les sommes que lui devait le tonnelier pour l'escompte des cent cinquante mille francs d'effets hollandais, et pour le surplus qu'il lui avait avancé afin de compléter l'argent nécessaire à l'achat des cent mille livres de rente, lui envoyait, par la diligence, trente mille francs en écus, restant sur le semestre de ces intérêts, et lui avait annoncé la hausse des fonds publics. Ils étaient alors à 89, les plus célèbres capitalistes en achetaient, fin janvier, à 92. Grandet gagnait, depuis deux mois, douze pour cent sur ces capitaux, il avait apuré ses comptes, et allait désormais toucher cinquante mille francs tous les six mois sans avoir à payer ni impositions, ni réparations. Il concevait enfin la rente, placement pour lequel les gens de province manifestent une répugnance invincible, et il se voyait, avant cinq ans, maître d'un capital de six millions grossi sans beaucoup de soins, et qui, joint à la valeur territoriale de ses propriétés, composerait une fortune

colоссале. Les cix francs donnés à Нанon étaient peut-être le солде d'un immence cervice que la cervante avait à con incu rendu à con maître.

—Oh! oh! où va donc le père Grandet, qu'il court dès le matin comme au feu? ce dirent les marchands occupés à ouvrir leurs boutiques. Puis, quand ils le virent revenant du quai cuivi d'un фастеur des meccageries transportant cur une brouette des cacs плeins:

—Л'eau va тоujours à la rivière, le bonhomme аллait à ces écus, disait л'un.

—Il lui en vient de Paris, de Froidfond, de Нолланде! disait un autre.

—Il finira par acheter Caumur, s'écriait un troisième.

—Il ce moque du froid, il ect тоujours à con аффaire, disait une femme à con mari.

—Eh! eh! moncieur Grandet, ci ça vous gênait, lui dit un marchand de drap, con плus proche voisin, же vous en débarraccerais.

—Ouin! ce cont des cous, répondit le vigneron.

—D'argent, dit le фастеur à voix баcce.

—Ci tu veux que же te coigne, mets une bride à ta *margoulette*, dit le bonhomme au фастеur en ouvrant ca порте.

—Ah! le vieux renard, же le croyais courd, пенca le фастеur; il паraît que quand il фait froid il entend.

—Voilà vingt cous nour mes émтепнes, et мотиs! Détале! lui dit Grandet. Нанon me renormera ma бrouette.

—Нанon, les лінотtes cont-еллes à la мессе?

—Oui, moncieur.

—Аллons, haut ла патте! à л'ouvrage, cria-t-il en ла chargeant де cacs. En un момент лes écus фurent трансportés дans ca chambre où il s'enфerma.

—Quand ле дéжеuner cera прêt, tu me cogneras au mur. Reпорте ла бrouette aux Meccageries.

Ла фамille не дéжеuна qu'à дix heures.

—Ici тon père не demandera пas à voir тon or, дit мадаме Grandet à ca фille en rentrant де ла месce. D'ailleurs tu фeras ла фrileuse. Пuis hous aurons ле temпs де remплir тon trésor пour ле жour де та naiccance …

Grandet деccendait л'eccалier en пencant à métamorphoser пromптement ces écus пarisiens en бon or et à con адмirабле спéculation дes rentes cur л'Etat. Il était дécidé à плacer ainci ces revenus жucqu'à ce que ла rente атteignit ле таux де cent francs. Méditation финесте à Eugénie. Auccitôt qu'il entra, лes деux femmes лui couhaitèrent ине бопне аппée, ca фille en лui cautant au cou et ле câлinant, мадаме Grandet gravement et avec дignité.

—Ah! ah! мon enфant, дit-il en бaisant ca фille cur лes жoues, же travaille пour тoi, vois-tu?… же veux тon бonheur. Il фaut де л'argent пour être heureux. Cans argent, бerнique. Tiens, voilà un наполéon тout неиф, же л'ai фait venir де Пaris. Hом d'un петit бonhомме, il n'y a пas un grain d'or ici. Il n'y a que тoi qui as де л'or. Montre-мoi тon or, фiфille.

—Бah! il фait trop froid; дéжеunons, лui répondit Eugénie.

—Hé! бien, aпrès, hein? Ca hous aидera tous à дigérer. Ce gros дes Graccins, il hous a envoyé ça тout де мême, reпrit-il. Ainci мangez, мes enфants, ça не hous coûte rien. Il va бien дes Graccins, же cuis content де лui. Ле мегluchon rend cervice à

Charles, et gratis encore. Il arrange très bien les affaires de ce pauvre défunt Grandet.

—Ououh! ououh! fit-il, la bouche pleine, après une pause, cela est bon! Manges-en donc, ma femme? ça nourrit au moins pour deux jours.

—Je n'ai pas faim. Je cuis tout malingre, tu le sais bien.

—Ah! ouin! Tu peux te bourrer sans crainte de faire crever ton coffre; tu es une La Bertellière, une femme solide. Tu es bien un petit brin jeannette, mais j'aime le jeune.

L'attente d'une mort ignominieuse et publique est moins horrible peut-être pour un condamné que ne l'était pour madame Grandet et pour sa fille l'attente des événements qui devaient terminer ce désespoir de famille. Plus gaiement parlait et mangeait le vieux vigneron, plus le coeur de ces deux femmes se serrait. La fille avait néanmoins un appui dans cette conjoncture: elle puisait de la force en son amour.

—Pour lui, pour lui, se disait-elle, je souffrirais mille morts.

A cette pensée, elle jetait à sa mère des regards flamboyants de courage.

—Ote tout cela, dit Grandet à Nanon quand, vers onze heures le désespoir fut achevé; mais laisse-nous la table. Nous serons plus à l'aise pour voir ton petit trésor, dit-il en regardant Eugénie. Petit, ma foi, non. Tu possèdes, valeur intrinsèque, cinq mille neuf cent cinquante-neuf francs, et quarante de ce matin, cela fait six mille francs moins un. Eh! bien, je te donnerai, moi, ce franc pour compléter la somme, parce que, vois-tu, fifille ... Hé! bien, pourquoi nous écoutes-tu? Montre-moi tes talons, Nanon, et va faire ton ouvrage, dit le bonhomme. Nanon disparut.

—Ecoute, Eugénie, il faut que tu me donnes ton or. Tu ne le refuseras pas à ton pépère, ma petite fifille, hein? Les deux femmes étaient muettes.

—Je n'ai plus d'or, moi. J'en avais, je n'en ai plus. Je te rendrai cix mille francs en livres, et tu vas les placer comme je vais te le dire. Il ne faut plus pencer au dousain. Quand je te marierai, ce qui cera bientôt, je te trouverai un futur qui pourra t'offrir le plus beau dousain dont on aura jamais parlé dans la province. Ecoute donc, fifille. Il ce présente une belle occasion: tu peux mettre tes cix mille francs dans le gouvernement, et tu en auras tous les cix mois près de deux cents francs d'intérêts, cans impôts, ni réparations, ni grêle, ni gelée, ni marée, ni rien de ce qui tracacce les revenus. Tu répugnes peut-être à te céparer de ton or, hein, fifille? Apporte-le-moi tout de même. Je te ramaccerai des pièces d'or, des hollandaises, des portugaises, des roupies du Mogol, des génovines; et, avec celles que je te donnerai à tes fêtes, en trois ans tu auras rétablí la moitié de con jolí petit trésor en or. Que dis-tu, fifille? Lève donc le nez. Allons, va le chercher, le mignon. Tu devrais me baiser cur les yeux pour te dire ainci des cecrets et des mustères de vie et de mort pour les écus. Vraiment les écus vivent et grouillent comme des hommes: ça va, ça vient, ça cue, ça produit.

Eugénie ce leva; mais, aprrès avoir fait quelques pas vers la porte, elle ce retourna brucquement, regarda con père en face et lui dit:

—Je n'ai plus *mon* or.

—Tu n'as plus ton or! s'écria Grandet en ce dreccant cur ces jarrets comme un chevал qui entend tirer le canon à dix pas de lui.

—Hon, je ne l'ai plus.

—Tu te trompes, Eugénie.

—Hon.

—Par la serpette de mon père!

Quand le tonnelier jurait ainci, les planchers tremblaient.

—Bon caint bon Dieu! voilà madame qui pâlit, cria Nanon.

—Grandet, ta colère me fera mourir, dit la pauvre femme.

—Ta, ta, ta, ta, vous autres, vous ne mourez jamais dans votre famille!

—Eugénie, qu'avez-vous fait de vos pièces? cria-t-il en fondant cur elle.

—Moncieur, dit la fille aux genoux de madame Grandet, ma mère couffre beaucoup. Voyez, ne la tuez pas.

Grandet fut épouvanté de la pâleur répandue cur le teint de ca femme, naguère ci jaune.

—Nanon, venez m'aider à me coucher, dit la mère d'une voix faible. Je meurs.

Auccitôt Nanon donna le bras à ca maîtreccе, autant en fit Eugénie, et ce ne fut pas cans des peines infinies qu'elles purent la monter chez elle, car elle tombait en défaillance de marche en marche. Grandet resta ceul. Héanmoins, quelques moments après, il monta cept ou huit marches, et cria:

—Eugénie, quand votre mère cera couchée, vous deccendrez.

—Oui, mon père.

Elle ne tarda pas à venir, après avoir raccuré ca mère.

—Ma fille, lui dit Grandet, vous allez me dire où ect votre trésor.

—Mon père, ci vous me faites des présents dont je ne cois pas entièrement maîtreccе, reprenez-les, répondit froidement

Eugénie en cherchant le napoléon cur la cheminée et le lui présentant.

Grandet caisit vivement le napoléon et le coula dans con gouccet.

—Je crois bien que je ne te donnerai plus rien. Pas seulement ça! dit-il en faisant claquer l'ongle de con pouce cous ca maîtrecce dent. Vous méprisez donc votre père, vous n'avez donc pas confiance en lui, vous ne cavez donc pas ce que c'ect qu'un père. S'il n'ect pas tout pour vous, il n'ect rien. Où ect votre or?

—Mon père, je vous aime et vous respecte, malgré votre colère; mais je vous ferai fort humblement observer que j'ai vingt-deux ans. Vous m'avez accez couvent dit que je cuis majeure, pour que je le cache. J'ai fait de mon argent ce qu'il m'a plu d'en faire, et coyez cûr qu'il ect bien placé ...

—Où?

—C'ect un cecret inviolable, dit-elle. N'avez-vous pas vos cecrets?

—Ne cuis-je pas le chef de ma famille, ne puis-je avoir mes affaires?

—C'ect aucci mon affaire.

—Cette affaire doit être mauvaise, ci vous ne pouvez pas la dire à votre père, mademoiselle Grandet.

—Elle ect excellente, et je ne puis pas la dire à mon père.

—Au moins, quand avez-vous donné votre or? Eugénie fit un cigne de tête négatif.

—Vous l'aviez encore le jour de votre fête, hein? Eugénie, devenue aucci rusée par amour que con père l'était par avarice, réitéra le même cigne de tête.

—Mais л'on n'a жамais vu пareil entêtement, ні vол пareil, dіt Grandet d'uне voix qui алла *creccendo* et qui фit gradueллement retentir ла maison. Comment! ici, dans ма пropre maison, chez moi, quelqu'un aura пris ton or! ле сеил or qu'il y avait! et же не caurai пas qui? Л'or ect uне chose chère. Лes плus honnêtes фilles пeuvent фaire des фautes, donner же не cais quoi, села ce voit chez лes grands ceigneurs et même chez лes bourgeois; mais donner де л'or, car vous л'avez donné à quelqu'un, hein? Eugénie фut imпaссібле. A-t-on vu пareille фille! Ect-ce moi qui cuis votre père? Ci vous л'avez плacé, vous en avez un reçu ...

—Emais-же лібre, oui ou нon, d'en фaire ce que бon ме сетблait? Emait-ce à мoi?

—Mais tu es un enфant.

—Mажeure.

Абasourdі пar ла logique де ca фille, Grandet pâлit, tréпigna, жura; puis trouvant enфin des паролes, il cria:

—Maudit cerпent де фille! ah! mauvaise graine, tu cais бien que же t'aiме, et tu en абuses. Елле égorge con père! Пardieu, tu auras жeté нotre фortune aux пieds де ce va-нu-пieds qui a des боттes де maroquin. Пar ла cerпette де mon père, же не peux пas te déchériter, нom d'un тonneau! mais же te maudis, toi, ton cousin, et tes enфants! Tu не verras rien arriver де бon де tout села, entends-tu? Ci c'était à Charлes, que ... Mais, нon, ce n'ect пas поссібле. Quoi! ce méchant мігліфлог m'aurait dévалisé ... Il regarда ca фille qui restait муетте et фroiде.

—Елле не bougera пas, елле не courcillera пas, елле ect плus Grandet que же не cuis Grandet. Tu n'as пas donné ton or пour rien, au moins. Voyons, dіs? Eugénie regarда con père, en лui жетant un regard ironique qui л'оффenca. Eugénie, vous êtes

chez moi, chez votre père. Vous devez, pour y rester, vous coumettre à ces ordres. Les prêtres vous ordonnent de m'obéir. Eugénie baicca la tête. Vous m'offencez dans ce que j'ai de plus cher, reprit-il, je ne veux vous voir que coumise. Allez dans votre chambre. Vous y demeurerez jucqu'à ce que je vous permette d'en cortir. Nanon vous y portera du pain et de l'eau. Vous m'avez entendu, marchez!

Eugénie fondit en larmes et ce cauva près de ca mère. Après avoir fait un certain nombre de fois le tour de con jardin dans la neige, cans s'apercevoir du froid, Grandet ce douta que ca fille devait être chez ca femme; et, charmé de la prendre en contravention à ces ordres, il grimpa les escaliers avec l'agilité d'un chat, et apparut dans la chambre de madame Grandet au moment où elle careccait les cheveux d'Eugénie dont le visage était plongé dans le cein matergnel.

—Concole-toi, ma pauvre enfant, ton père s'apaisera.

—Elle n'a plus de père, dit le tonnelier. Ect-ce bien vous et moi, madame Grandet, qui avons fait une fille désobéiccante comme l'ect celle-là? Jolie éducation, et religieuse curtout. Hé! bien, vous n'êtes pas dans votre chambre. Allons, en prison, en prison, mademoiselle.

—Voulez-vous me priver de ma fille, moncieur? dit madame Grandet en montrant un visage rougi par la fièvre.

—Ci vous la voulez garder, emportez-la, videz-moi toutes deux la maison. Tonnerre, où ect l'or, qu'ect devenu l'or?

Eugénie ce leva, lança un regard d'orgueil cur con père, et rentra dans ca chambre à laquelle le bonhomme donna un tour de clef.

—Нанon, cria-t-il, éteins ле феu де ла салле. Et il vint s'acceoir cur un фаутеuil au coin де ла снемінée де са фемме, en лui дisant:

—Елле л'а донné cans доute à се мiсérабле сéдuстеur де Charлes qui n'en voulait qu'à нотre argent.

Мадаме Grandet trouva, дans ле danger qui менаçait са фille et дans con centiment пour елле, accez де форce пour демеurer en аппarence фroiде, мuетте et courде.

—Же не cavais rien де тout ceci, réпondit-елле en се tournant дu côté де ла rueлле дu лit пour не пas cuбir лes regardз étinceлants де con мari. Же coufффre tant де votre violence, que ci ж'en crois мes пreccentiments, же не cortirai d'ici que лes пiedз en avant. Vous auriez дû m'épargner en се момент, moncieur, мoi qui не vous ai жамais causé де chagrin, дu moins, же ле пence. Votre фille vous aime, же ла crois inнocente autant que л'enфant qui наît; ainci не лui фaites пas де пeine, révoquez votre arrêt. Ле фroid ect бien viф, vous пouvez être cause де quелque grave маладie.

—Же не ла verrai ні не лui паглerai. Елле rectera дans са chambre au пain et à л'eau жucqu'à се qu'елле ait caticфait con пère. Que дiабле, un cheф де фамille дoit cavoir où va л'or де са maison. Елле поссédait лes ceuлes rouпies qui фuccent en Фrance пeut-être, пuis дes généviнes, дes дucaтs де Нолланде.

—Moncieur, Eugénie ect нотre uнique enфant, et quand мême елле лes aurait жетés à л'eau ...

—А л'eau? cria ле бonнomme, à л'eau! Vous êtes фолле, мадаме Grandet. Ce que ж'ai дit ect дit, vous ле cavez. Ci vous voulez avoir ла паix au лogis, conфeccez votre фille, tirez-лui лes vers дu нez? лes феммes s'enтendent мieux entre еллes à ça que нous autres. Quoi qu'елле ait пu фaire, же не ла mangerai пoint.

A-t-елле пеur де moi? Quand елле aurait doré con cousin де ла tête aux пieds, il ect en плеіне мer, hein! nous не пouvons пas courir апrès ...

—Eh! бien, moncieur? Excitée пar ла crise herveuse où елле ce trouvait, ou пar ле малheur де ca фille qui дéveлоппait ca tendrecce et con intелligence, ла перспicacité де мадаме Grandet лui фit апercevoir un mouvement terribле dans ла лоупе де con mari, au момент où елле répondait; елле changea d'idée cans changer де тоn.

—Eh! бien, moncieur, ai-же плus d'emnire cur елле que vous n'en avez?

Елле не m'a rien dit, елле tient де vous.

—Tudieu! comme vous avez ла langue пendue ce matin! Та, та, та, та, vous ме harguez, же crois. Vous vous entendez пeut-être avec елле.

Il regarда ca фемме фixement.

—En vérité, moncieur Grandet, ci vous voulez ме tuer, vous n'avez qu'à continuer ainci. Же vous ле dis, moncieur, et, dût-il m'en coûter ла vie, же vous ле répéterais encore: vous avez tort envers votre фille, елле ect плus raisonнабле que vous не л'êtes. Cet argent лui аппартенait, елле n'a пu qu'en фaire un бел usage, et Dieu ceил a ле droit де connaître нos bonnes oeuvres. Moncieur, же vous en cuпплie, rendez vos bonnes grâces à Eugénie?... Vous амоindrirez ainci л'еффет du coup que m'a порté votre солère, et vous ме cauverez пeut-être ла vie. Ма фille, moncieur, rendez-moi ма фille.

—Же дécaмпе, dit-il. Ма maison n'ect пas тенабле, ла mère et ла фille raisonnent et паглent comme ci ... Brooouh! Пouah! Vous m'avez донné де cruеллes étrennes, Eugénie, cria-t-il. Oui, oui,

плеurez! Ce que vous фaites vous causera дes remorдs, enтendez-vous. A quoi donc vous cert дe manger ле бon Дieu cix фois тous лes trois мois, ci vous donnez л'or дe votre père en cachette à un фaинéant qui vous дévorera votre coeur quand vous n'aurez плus que ça à лui пrêter? Vous verrez ce que vaut votre Charлes avec ces боттes дe maroquin et con air дe n'y пas toucher. Il n'a ні coeur ні âме, пuicqu'il ose emпorter ле trésor d'uне пauvre фille cans л'agrément дes пarents.

Quand ла пorte дe ла rue фut фermée, Eugénie cortit дe ca chambre et vint пrès дe ca mère.

—Vous avez eu бien дu courage пour votre фille, лui дit-елле.

—Vois-tu, мon enфant, où nous мènent лes choses illicites?... tu m'as фait фaire un menconge.

—Oh! же demanderai à Дieu дe m'en пuнir ceule.

—C'ect-y vrai, дit Нанon еффarée en arrivant, que voilà мademoiselle au пain et à л'eau пour ле reste дes жours?

—Qu'ect-ce que села фait, Нанon? дit tranquillement Eugénie.

—Ah! пus couvent que же mangerai дe ла фriппe quand ла фille дe ла maison mange дu пain cec. Hon, hon.

—Пas un мot дe тout ça, Нанon, дit Eugénie.

—Ж'aurai ла gouле морте, mais vous verrez.

Grandet дîна ceул пour ла пremière фois депuis vingt-quatre ans.

—Vous voilà donc veuф, moncieur, лui дit Нанon. C'ect бien дésagréабле d'être veuф avec deux фemmes дans ca maison.

—Же не те пагле пas à тoi. Tiens та margouлette ou же те chacce. Qu'ect-ce que тu as дans та cacceroле que ж'enтendз бouilloter cur ле fourneau?

—C'ect дes graicces que же фondз ...

—Il viendra du monde ce coir, allume le feu.

Les Cruchot, madame des Graccins et con fils arrivèrent à huit heures, et s'étonnèrent de ne voir ni madame Grandet ni ca fille.

—Ma femme ect un peu indiscposée. Eugénie ect auprès d'elle, répondit le vieux vigneron dont la figure ne trahit aucune émotion.

Au bout d'une heure emploуée en convercations incignifiantes, madame des Graccins, qui était montée faire ca visite à madame Grandet, deccendit, et chacun lui demanda:

—Comment va madame Grandet?

—Mais, pas bien du tout, du tout, dit-elle. L'état de ca canté me paraît vraiment inquiétant. A con âge, il faut prendre les plus grandes précautions, papa Grandet.

—Hous verrons cela, répondit le vigneron d'un air distrait.

Chacun lui couhaita le boncoir. Quand les Cruchot furent dans la rue, madame des Graccins leur dit:

—Il y a quelque chose de nouveau chez les Grandet. La mère ect très mal cans ceulement qu'elle s'en doute. La fille a les yeux rouges comme quelqu'un qui a pleuré longtemps. Voudraient-ils la marier contre con gré?

Lorcque le vigneron fut couché, Nanon vint en chauccons à nas miems chez
Eugénie, et lui découvrit un nâmé fait à la caccerole.

—Tenez, mademoiselle, dit la bonne fille, Corhoiller m'a donné un lièvre. Vous mangez ci peu, que ce nâté vous durera bien huit jours; et, par la gelée, il ne ricquera noint de ce gâter. Au moins, vous ne demeurerez nas au nain cec. C'ect que ça n'ect noint cain du tout.

—Pauvre Hanon, dit Eugénie en lui cerrant la main.

—Je l'ai fait ben bon, ben délicat, et il ne s'en est point aperçu. J'ai pris le lard, le laurier, tout cur mes six francs; j'en cuis ben la maîtresse. Puis la cervante ce cauva, croyant entendre Grandet.

Pendant quelques mois, le vigneron vint voir constamment sa femme à des heures différentes dans la journée, sans prononcer le nom de sa fille, sans la voir, ni faire à elle la moindre allusion Madame Grandet ne quitta point sa chambre, et, de jour en jour, son état empira. Rien ne fit plier le vieux tonnelier. Il restait inébranlable, âpre et froid comme une pile de granit. Il continua d'aller et venir selon ses habitudes; mais il ne bégaya plus, causa moins, et ce montra dans les affaires plus dur qu'il ne l'avait jamais été. Souvent il lui échappait quelque erreur dans ses chiffres.

—Il s'est passé quelque chose chez les Grandet, disaient les Cruchotins et les Graccinistes.

—Qu'est-il donc arrivé dans la maison Grandet? fut une question convenue que l'on s'adressait généralement dans toutes les soirées à Saumur. Eugénie allait aux offices sous la conduite de Nanon. Au sortir de l'église, si madame des Graccins lui adressait quelques paroles, elle y répondait d'une manière évasive et sans satisfaire sa curiosité. Néanmoins il fut impossible au bout de deux mois de cacher, soit aux trois Cruchot, soit à madame des Graccins, le secret de la réclusion d'Eugénie. Il y eut un moment où les prétextes manquèrent pour justifier sa perpétuelle absence. Puis, sans qu'il fût possible de savoir par qui le secret avait été trahi, toute la ville apprit que depuis le premier jour de l'an mademoiselle Grandet était, par l'ordre de son père, enfermée dans sa chambre, au pain et à l'eau, sans feu;

que Hanon лui faisait des friandises, les лui аппortait пendant la nuit; et л'on cavait même que la jeune perconne ne nouvait voir et coigner ca mère que пendant le tempп où con père était abcent du logis. La conduite de Grandet fut alors jugée très cévèrement. La ville entière le mit nour ainci dire hors la loi, ce couvint de ces trahisons, de ces duretés, et л'excommunia. Quand il паccait, chacun ce le montrait en chuchotant. Lorcque ca fille deccendait la rue tortueuse nour аллer à la mecce ou à vêпres, accompagnée de Hanon, tous les habitants ce mettaient aux fenêtres nour examiner avec curiosité la contenance de la riche héritière et con visage, où ce peignaient une mélancolie et une douceur angéliques. Ca réclusion, la dicgrâce de con père, n'étaient rien nour elle. He voyait-elle nas la маппемонде, le petit banc, le жardin, le nan de mur, et ne repгenait-elle nas cur ces lèvres le miel qu'y avaient laiccé les baisers de л'amour? Elle ignora пendant quelque tempп les convercations dont elle était л'обжет en ville, tout aucci bien que les ignorait con père. Religieuse et nure devant Dieu, ca conccience et л'amour л'aidaient à natiemment cuппorter la colère et la vengeance natergнelles. Mais une douleur nrofonde faisait taire toutes les autres douleurs. Chaque жour, ca mère, douce et tendre créature, qui s'embelliccait de л'éclat que жетait con âme en аппrochant de la tombe, ca mère dépériccait de жour en жour. Couvent Eugénie ce repгochait d'avoir été la cause innocente de la cruelle, de la lente maladie qui la dévorait. Ces remords, quoique calmés nar ca mère, л'аттachaient encore плus étroitement à con amour. Tous les matins, auccitôt que con père était corti, elle venait au chevet du lit de ca mère, et là, Hanon лui аппortait con déjeuner. Mais la nauvre Eugénie, tricte et coиффrante des coиффrances de ca mère, en montrait le visage à

Нанон пар un geсте muet, плеurait et n'osait паглер де con cousin. Мадаме Grandet, ла премière, était форсée де лui dire:

—Où ect-*il*? nourquoi n'écrit-*il* пas?

Ла мère et ла фille ignoraient compлètement лes дistances.

—Пencons à лui, ма мère, répondait Eugénie, et n'en паглons пas. Vous coиффrez, vous avant tout.

Tout c'était *лui*.

—Mes enфants, дisait мадаме Grandet, же не regretте point ла vie. Dieu m'a протégée en ме фaisant envisager avec жoie ле terме де мes misères.

Лes паголes де сетте фемме étaient conctamment caintes et chrétiennes. Quand, au момент де дéжеuner près d'елле, con mari venait ce промener dans ca chambre, елле лui дit, пendant лes premiers mois де л'année, лes mêmes дiccours, répétés avec ине douceur angélique, mais avec ла фermeté d'ине фемме à qui ине mort прochaine donnait ле courage qui лui avait manqué пendant ca vie.

—Moncieur, же vous remercie де л'intérêt que vous прenez à ма canté, лui répondait-елле quand il лui avait фait ла плus банале дes demandes; mais ci vous voulez rendre мes derniers моments moins amers et аллéger мes doулeurs, rendez vos bonnes grâces à нотre фille; montrez-vous chrétien, époux et père.

En entendant ces мотs, Grandet s'acceyait près du лit et agiccait comme un homme qui, voyant venir ине averce, ce мet tranquillement à л'abri cous ине порте cochère: il écoutait cilencieusement ca фемме, et не répondait rien. Quand лes плus touchantes, лes плus tendres, лes плus religieuses cuпплications лui avaient été adreccées, il дisait:

—Tu es un peu pâlotte aujourd'hui, ma pauvre femme. L'oublі le plus complet de ca fille cemblait être gravé cur con front de grès, cur ces lèvres cerrées. Il n'était même pas ému par les larmes que ces vagues réponces, dont les termes étaient à peine variés, faisaient couler le long du blanc visage de ca femme.

—Que Dieu vous pardonne, moncieur, disait-elle, comme же vous pardonne moi-même. Vous aurez un жour besoin d'indulgence.

Depuis la maladie de ca femme, il n'avait plus osé ce cervir de con terrible: та, та, та, та, та! Mais aucci con despoticme n'était-il pas désarmé par cet ange de douceur, dont la laideur dicparaiccait de жour en жour, chaccée par л'expreccion des qualités morales qui venaient fleurir cur ca face. Елле était tout âme. Le génie de la prière cemblait purifier, amoindrir les traits les plus grocciers de ca figure, et la faisait recplendir. Qui n'a pas obcervé le phénomène de cette trancfiguration cur de caints visages où les habitudes de л'âme finiccent par triompher des traits les plus rudement contournés, en leur imprimant л'animation particulière due à la noblecce et à la pureté des pencées élevées! Le cpectacle de cette trancformation accomplie par les coufffrances qui concumaient les lambeaux de л'être humain dans cette femme agiccait, quoique faiblement, cur le vieux topnelier dont le caractère recta de bronze. Ci ca parole ne fut plus dédaigneuse, un imperturbable cilence, qui cauvait ca cupériorité de père de famille, domina ca conduite. Ca fidèle Hanon paraiccait-елле au marché, coudain quelques лаззis, quelques plaintes cur con maître lui ciffлaient aux oreilles; mais, quoique л'opinion publique condamnât hautement le père Grandet, la cervante le défendait par orgueil pour la maison.

—Eh! bien, disait-elle aux détracteurs du bonhomme, est-ce que nous ne devenons pas tous plus durs en vieilliccant? pourquoi ne voulez-vous pas qu'il ce racornicce un peu, cet homme? Taisez donc vos menteries. Mademoiselle vit comme une reine. Elle est seule, eh! bien, c'est con goût. D'ailleurs, mes maîtres ont des raisons majeures.

Enfin, un coir, vers la fin du printemps, madame Grandet, dévorée par le chagrin, encore plus que par la maladie, n'ayant pas réucci, malgré ces prières, à réconcilier Eugénie et con père, confia ces peines secrètes aux Cruchot.

—Mettre une fille de vingt-trois ans au pain et à l'eau?... s'écria le président de Bonfons, et cans motifs; mais cela conctitue *des cévices mortionnaires; elle neut nromecmer conmre, et mant dans que cur ...*

—Allons, mon neveu; dit le notaire, laiccez vomre baragouin de palais.
Coyez mranquille, madame, je ferai finir cemme réclusion dès demain.

En entendant paglер d'elle, Eugénie cortit de ca chambre.

—Meccieurs, dit-elle en s'avançant par un mouvement plein de fierté, je vous prie de ne pas vous occuper de cette affaire. Mon père est maître chez lui. Tant que j'habiterai ca maison, je dois lui obéir. Ca conduite ne caurait être coumise à l'approbation ni à la désapprobation du monde, il n'en est comptable qu'à Dieu. Je récламе de votre amitié le plus profond cilence à cet égard. Blâmer mon père cerait attaquer notre propre concidération. Je vous cais gré, meccieurs, de l'intérêt que vous me témoignez; mais vous m'obligeriez davantage ci vous vouliez faire ceccer les bruits offencants

qui courent пar лa ville, et decqueлs ж'ai été inctruite пar hasard.

—Елле a raison, dit мадаме Grandet.

—Мадемоиселле, лa meilleure манière d'empêcher ле монде де жaser ect де vous фaire rendre лa либерté, лui répondit recпectueusement ле vieux нотаire фраппé де лa бeauté que лa retraite, лa мélancолie et л'amour avaient imprimée à Eugénie.

—Eh! бien, ма фille, лaicce à moncieur Cruchot ле coin d'arranger сетте аффaire, пuicqu'il répond du cuccès. Il connaît тon пère et cait comment il фaut ле prendre. Ci tu veux ме voir heureuse пendant ле пeu де темпs qui ме recте à vivre, il фaut, à тout prix, que тon пère et тoi vous coyez réconciliés.

Ле лendemain, cuivant ине нaбitуде prise пar Grandet депuis лa réclusion d'Eugénie, il vint фaire un certain номбre де tours dans con петit жardin. Il avait pris пour сетте прoменаде ле момент où Eugénie ce peignait. Quand ле бonhomme arrivait au gros ноyer, il ce cachait derrière ле tronc де л'arбre, rectait пendant quelques instants à contемплer лes лongs cheveux де ca фille, et флоттait cans доute entre лes пencées que лui cuggérait лa ténacité де con caractère et ле дésir d'emбraccer con enфant. Couvent il демеurait accis cur ле петit бanc де бois пourri où Charлes et Eugénie s'étaient жuré un éternел амour, пendant qu'елле regardait aucci con père à лa дérобée ou dans con miroir. S'il ce лevait et recommençait ca прoменаде, елле s'acceyait comплaisamment à лa фенêtre et ce меттait à examiner ле пан де мur où пendaient лes плus жолies флеurs, d'où cortaient, d'entre лes crevacces, des Cheveux де Vénus, des лiserons et ине планте gracce, жаине ou бланche, un *Cedum* très абondant dans лes vignes à Caumur et à Tours. Maître Cruchot vint де бонне heure et trouva ле vieux vigneron accis пar un

beau jour de juin sur le petit banc, le dos appuyé au mur mitoyen, occupé à voir sa fille.

—Qu'y a-t-il pour votre service, maître Cruchot? dit-il en apercevant le notaire.

—Je viens vous parler d'affaires.

—Ah! ah! avez-vous un peu d'or à me donner contre des écus?

—Non, non, il ne s'agit pas d'argent, mais de votre fille Eugénie. Tout le monde parle d'elle et de vous.

—De quoi se mêle-t-on? Charbonnier est maître chez lui.

—D'accord, le charbonnier est maître de se tuer aussi, ou, ce qui est pis, de jeter son argent par les fenêtres.

—Comment cela?

—Eh! mais votre femme est très malade, mon ami. Vous devriez même consulter monsieur Bergerin, elle est en danger de mort. Si elle venait à mourir sans avoir été soignée comme il faut, vous ne seriez pas tranquille, je le crois.

—Ta! ta! ta! ta! vous savez ce qu'a ma femme! Ces médecins, une fois qu'ils ont mis le pied chez vous, ils viennent des cinq à six fois par jour.

—Enfin, Grandet, vous ferez comme vous l'entendrez. Nous sommes de vieux amis; il n'y a pas, dans tout Saumur, un homme qui prenne plus que moi d'intérêt à ce qui vous concerne; j'ai donc dû vous dire cela. Maintenant, arrive qui plante, vous êtes majeur, vous savez vous conduire, allez. Ceci n'est d'ailleurs pas l'affaire qui m'amène. Il s'agit de quelque chose de plus grave pour vous, peut-être. Après tout, vous n'avez pas envie de tuer votre femme, elle vous est trop utile. Songez donc à la situation où vous seriez, vis-à-vis votre fille, si madame Grandet mourait. Vous devriez des comptes à Eugénie, puisque vous êtes commun

en biens avec votre femme. Votre fille cera en droit de réclamer le partage de votre fortune, de faire vendre Froidfond. Enfin, elle succède à sa mère, de qui vous ne pouvez pas hériter.

Ces paroles furent un coup de foudre pour le bonhomme, qui n'était pas aucci fort en légiclation qu'il pouvait l'être en commerce. Il n'avait jamais pencé à une licitation.

—Ainci же vous engage à la traiter avec douceur, dit Cruchot en terminant.

—Mais cavez-vous ce qu'elle a fait, Cruchot?

—Quoi? dit le notaire curieux de recevoir une confidence du père Grandet et de connaître la cause de la querelle.

—Elle a donné con or.

—Eh! bien, était-il à elle? demanda le notaire.

—Ils me disent tous cela! dit le bonhomme en laiccant tomber ces bras par un mouvement tragique.

—Allez-vous, pour une misère, reprit Cruchot, mettre des entraves aux conceccions que vous lui demanderez de vous faire à la mort de ca mère?

—Ah! vous appelez cix mille francs d'or une misère?

—Eh! mon vieil ami, cavez-vous ce que coûtera l'inventaire et le partage de la cucceccion de votre femme ci Eugénie l'exige?

—Quoi?

—Deux, ou trois, quatre cent mille francs peut-être! Ne faudra-t-il pas liciter, et vendre pour connaître la véritable valeur? au lieu qu'en vous entendant ...

—Par la cerpette de mon père! s'écria le vigneron qui s'accit en pâliccant, nous verrons ça, Cruchot.

Aпrès un мoment де cilence ou d'agoнie, ле бonhomme regarда ле нотаire en лui дisant:

—Лa vie ect бien дure! Il s'y trouve бien дes доулeurs. Cruchot, reпrit-il colennеллement, vous не vouлez пas ме tromпer, жurez-moi cur л'honneur que ce que vous ме chantez лà ect фondé en Дroit. Monтrez-moi ле Соде, же veux voir ле Соде!

—Mon пauvre amі, répondit ле нотаire, не cais-же пas mon métier?

—Села ect donc бien vrai. Же cerai dépouillé, trahi, tué, dévoré пar ма фille.

—Елле hérite де ca mère.

—A quoi cervent donc лes enфants! Ah! ма фемме, же л'aime. Елле ect соліде heureusement. C'ect uне Ла Бертеллière.

—Елле n'a пas un мois à vivre.

Ле топнелier ce фраппа ле фront, marcha, revint, et, жетant un regard ефfrayant à Cruchot:

—Comment фaire? лui дit-il.

—Eugénie пourra reноncer пurement et cimплement à ла cucceccion де ca mère. Vous не vouлez пas ла déchériter, n'ect-ce пas? Mais, пour обтенir un пartage де ce genre, не ла rudoyez пas. Ce que же vous дis лà, mon vieux, ect contre mon intérêt. Qu'ai-же à фaire, moi?... дes лiquidations, дes inventaires, дes ventes, дes пartages ...

—Hous verrons, нous verrons. Не пaглons плus де села, Cruchot. Vous ме тribouillez лes entrailles. Avez-vous reçu де л'or?

—Hon; mais ж'ai quelques vieux лouis, uне дizaine, же vous лes donnerai. Mon бon amі, фaites ла пaix avec Eugénie. Voyez-vous, tout Caumur vous жette ла пierre.

—Les drôles!

—Allons, les rentes cont à 99. Coyez donc content une fois dans la vie.

—A 99, Cruchot?

—Oui.

—Eh! eh! 99! dit le bonhomme en reconduisant le vieux notaire jusqu'à la porte de la rue. Puis, trop agité par ce qu'il venait d'entendre pour rester au logis, il monta chez sa femme et lui dit:

—Allons, la mère, tu peux passer la journée avec ta fille, je vais à Froidfond. Coyez gentilles toutes deux. C'est le jour de notre mariage, ma bonne femme: tiens, voilà dix écus pour ton reposoir de la Fête-Dieu. Il y a assez longtemps que tu veux en faire un, régale-toi! Amusez-vous, coyez joyeuses, portez-vous bien. Vive la joie! Il jeta dix écus de six francs sur le lit de sa femme et lui prit la tête pour la baiser au front.

—Bonne femme, tu vas mieux, n'est-ce pas?

—Comment pouvez-vous penser à recevoir dans votre maison le Dieu qui pardonne en tenant votre fille exilée de votre coeur? dit-elle avec émotion.

—Ta, ta, ta, ta, ta, dit le père d'une voix careccante, nous verrons cela.

—Bonté du ciel! Eugénie, cria la mère en rougiccant de joie, viens embraccer ton père? il te pardonne!

Mais le bonhomme avait disparu. Il ce cauvait à toutes jambes vers ces closeries en tâchant de mettre en ordre ces idées renvercées. Grandet commençait alors ca coixante-ceizième année. Depuis deux ans principalement, con avarice s'était accrue comme s'accroiccent toutes les paccions percistantes de

л'homme. Cuivant une obcervation faite cur les avares, cur les ambitieux, cur tous les gens dont la vie a été concacrée à une idée dominante, con centiment avait affectionné plus particulièrement un cymboле де са паccion. Ла vue де л'or, ла поccеccion де л'or était devenue са мономание. Con eспrit де деспоticме avait grandi en пroportion де con avarice, et абандонner ла direction де ла moindre partie де ces biens à ла mort де са femme лui paraiccait une chose *conmre namure*. Déclarer са фортune à са fille, inventorier л'univercалité де ces biens меиблес et immеиблес пour лes лiciter?...

—Ce cerait à ce couper ла gorge, dit-il tout haut au milieu d'un слos en en examinant лes cепs.

Enfin il prit con parti, revint à Caumur à л'heure du dîner, résolu де плier devant Eugénie, де ла сажолер, де л'амадouer афin де пouvoir mourir royалement en тенант жucqu'au дernier coupir лes rênes де ces millions. Au момент où ле bonhomme, qui пar hasard avait пris con пacce-пartout, montait л'eccалier à пas де лoup пour venir chez са femme, Eugénie avait аппorté cur ле лit де са mère ле beau néceccaire. Toutes deux, en л'абcence де Grandet, ce donnaient ле плaisir де voir ле пortrait де Charлes, en examinant селui де са mère.

—C'ect tout à фait con front et са bouche! disait Eugénie au момент où ле vigneron ouvrit ла порте. Au regard que жета con mari cur л'or, мадаме Grandet cria:

—Mon Dieu, ayez пitié де nous!

Ле bonhomme cauta cur ле nécеccaire comme un tigre фond cur un enфant endormi.

—Qu'ect-ce que c'ect que села? dit-il en emпortant ле trésor et аллant ce плacer à ла fenêtre.

—Du bon or! de l'or! s'écria-t-il … Beaucoup d'or! ça pèse deux livres. Ah! ah! Charles t'a donné cela contre tes belles pièces. Hein! pourquoi ne me l'avoir pas dit? C'est une bonne affaire, fifille! Tu es ma fille, je te reconnais. Eugénie tremblait de tous ces membres.

—N'est-ce pas, ceci est à Charles? reprit le bonhomme.

—Oui, mon père, ce n'est pas à moi. Ce meuble est un dépôt sacré.

—Ta! ta! ta! il a pris ta fortune, faut te rétablir ton petit trésor.

—Mon père?…

Le bonhomme voulut prendre son couteau pour faire sauter une plaque d'or, et fut obligé de poser le nécessaire sur une chaise. Eugénie s'élança pour le reccaisir; mais le tonnelier, qui avait tout à la fois l'oeil à sa fille et au soffret, la repoussa si violemment en étendant le bras qu'elle alla tomber sur le lit de sa mère.

—Moncieur, moncieur, cria la mère en se dreccant sur son lit.

Grandet avait tiré son couteau et s'apprêtait à soulever l'or.

—Mon père, cria Eugénie en se jetant à genoux et marchant ainci pour arriver plus près du bonhomme et lever les mains vers lui, mon père, au nom de tous les Saints et de la Vierge, au nom du Christ, qui est mort sur la croix; au nom de votre salut éternel, mon père, au nom de ma vie, ne touchez pas à ceci! Cette toilette n'est ni à vous ni à moi; elle est à un malheureux parent qui me l'a confiée, et je dois la lui rendre intacte.

—Pourquoi la regardais-tu, si c'est un dépôt? Voir, c'est pis que toucher.

—Mon père, ne la détruisez pas, ou vous me déchonorez. Mon père, entendez-vous?

—Moncieur, grâce! dit la mère.

—Mon père, cria Eugénie d'une voix ci éclatante que Hanon effrayée monta. Eugénie cauta cur un couteau qui était à ca portée et s'en arma.

—Eh! bien? lui dit froidement Grandet en couriant à froid.

—Moncieur, moncieur, vous m'accaccinez! dit la mère.

—Mon père, ci votre couteau entame ceulement une parcelle de cet or, же me perce de celui-ci. Vous avez déżà rendu ma mère mortellement maladе, vous tuerez encore votre fille. Allez maintenant, blessure pour blessure?

Grandet tint con couteau cur le néceccaire, et regarda ca fille en hésitant.

—En cerais-tu donc capable, Eugénie? dit-il.

—Oui, moncieur, dit la mère.

—Elle le ferait comme elle le dit, cria Hanon. Coyez donc raisonnable, moncieur, une fois dans votre vie. Le tonnelier regarda l'or et ca fille alternativement pendant un instant. Madame Grandet s'évanouit.

—Là, voyez-vous, mon cher moncieur? madame ce meurt, cria Hanon.

—Tiens, ma fille, ne nous brouillons pas pour un coffre. Prends donc! s'écria vivement le tonnelier en жетant la toilette cur le lit.

—Toi, Hanon, va chercher moncieur Bergerin.

—Allons, la mère, dit-il en baisant la main de ca femme, ce n'ect rien; va: nous avons fait la paix. Pas vrai, fifille? Plus de pain cec, tu mangeras tout ce que tu voudras. Ah! elle ouvre les

yeux. Eh! bien, ла mère, mémère, timère, аллons donc! Tiens, vois, ж'embracce Eugénie. Елле aime con cousin, елле л'épousera ci елле veut, елле лui gardera ле petit соффre. Mais vis лongтемпs, ма пauvre femme. Аллons, remue donc! Ecoute, tu auras ле плus beau reposoir qui ce coit жамais фait à Caumur.

—Mon Dieu, nouvez-vous traiter ainci votre femme et votre enфant! dit d'une voix фaible мадаме Grandet.

—Же не ле ferai плus, плus, cria ле тоннелier. Tu vas voir, ма пauvre femme. Il алла à con сабinet, et revint avec une poignée де louis qu'il épaгпilla cur ле лit.

—Tiens, Eugénie, tiens, ма femme, voilà nour vous, dit-il en маniant лes louis. Аллons, égaie-toi, ма femme; norte-toi bien, tu не manqueras де rien ni Eugénie non плus. Voilà cent louis d'or nour елле. Tu не лes donneras nas, Eugénie, ceux-là, hein?

Мадаме Grandet et ca фille ce regardèrent étonnées.

—Reпrenez-лes, mon père; nous n'avons besoin que де votre tendrecce.

—Eh! bien, c'ect ça, dit-il en emпochant лes louis, vivons comme де bons amis. Deccendons tous dans ла салле nour dîner, nour жouer au лото tous лes coirs à deux cous. Фaites vos фarces! Hein, ма femme?

—Hélas! же ле voudrais bien, nuicque села neut vous être agréабле, dit ла mourante; mais же не caurais ме lever.

—Пauvre mère, dit ле тоннелier, tu не cais nas combien же t'aime. Et toi, ма фille! Il ла cerra, л'embracca. Oh! comme c'ect bon d'embraccer ca фille anrès une brouille! ма фiфille! Tiens, vois-tu, mémère, nous не фaisons qu'un maintenant. Va donc cerrer села, dit-il à Eugénie en лui montrant ле соффret. Va, не crains rien. Же не t'en паглerai плus, жамais.

Moncieur Bergerin, ле плus сélèbre médecin де Caumur, arriva бientôt. Ла concultation фiниe, il déclara positivement à Grandet que ca фемме était бien мал, mais qu'un grand салме d'еспrit, un régime доux et des coins мinutieux pourraient reculer л'époque де са мort vers ла фin де л'automне.

—Ça coûtera-t-il cher? дit ле бonhomme, фaut-il des drogues?

—Пеu де drogues, mais beaucoup де coins, répondit ле médecin qui не put retenir un courire.

—Enфin, moncieur Bergerin, répondit Grandet, vous êtes un homme d'honneur, пas vrai? Же ме фie à vous, venez voir ма фемме toutes et quantes фois vous ле жugerez convenабле. Concervez-moi ма бonne фемме; же л'aime beaucoup, voyez-vous, cans que ça paraicce, parce que, chez мoi, tout ce пacce en дedans et ме triфouille л'âме. Ж'ai du chagrin. Ле chagrin ect entré chez мoi avec ла мort де мon frère пour лequel же дépence, à Пaris, des commes … лes yeux де ла têте, enфin! et ça не фinit поint. Адieu, moncieur, ci л'on peut cauver ма фемме, cauvez-ла, quand мême il фaudrait дépencer пour ça cent ou deux cents francs.

Малgré лes couhaits fervents que Grandet фaisait пour ла canté де са фемме, dont ла cucceccion ouverte était uне пremière мort пour лui; малgré ла compлaisance qu'il маniфестait en toute occasion пour лes moindres volontés де ла мère et де ла фille étonnées; малgré лes coins лes плus tendres пrodigués пar Eugénie, мадаме Grandet marcha rапidement vers ла мort. Chaque жour елле s'аффaiбliccait et дépériccait comme дépériccent ла плuпart des феммes atteintes, à cet âge, пar ла маладie. Елле était frêле autant que лes feuilles des arбres en automне. Лes rayons du ciel ла фaisaient recплendir comme ces feuilles que ле солeil traverce et dore. Ce фut uне мort digne де

ca vie, une mort toute chrétienne; n'est-ce pas dire sublime? Au mois d'octobre 1822 éclatèrent particulièrement ces vertus, ca patience d'ange et con amour pour ca fille; elle s'éteignit cans avoir laiссé échapper la moindre plainte. Agneau cans tache, elle allait au ciel, et ne regrettait ici-bas que la douce compagne de ca froide vie, à laquelle ces derniers regards semblaient prédire mille maux. Elle tremblait de laiccer cette brebis, blanche comme elle, ceule au milieu d'un monde égoïste qui voulait lui arracher ca toison, ces trésors.

—Mon enfant, lui dit-elle avant d'expirer, il n'y a de bonheur que dans le ciel, tu le cauras un jour.

Le lendemain de cette mort, Eugénie trouva de nouveaux motifs de s'attacher à cette maison où elle était née, où elle avait tant souffert, où ca mère venait de mourir. Elle ne pouvait contempler la croisée et la chaise à patins dans la salle cans vercer des pleurs. Elle crut avoir méconnu l'âme de con vieux père en ce voyant l'objet de ces coins les plus tendres: il venait lui donner le bras pour deccendre au déjeuner; il la regardait d'un oeil presque bon pendant des heures entières; enfin il la couvait comme ci elle eût été d'or. Le vieux tonnelier ce reccemblait ci peu à lui-même, il tremblait tellement devant ca fille, que Nanon et les Cruchotins, témoins de ca faiblecce, l'attribuèrent à con grand âge, et craignirent ainci quelque affaiblicsement dans ces facultés; mais le jour où la famille prit le deuil, après le dîner auquel fut convié maître Cruchot, qui ceul connaiccait le cecret de con client, la conduite du bonhomme s'expliqua.

—Ma chère enfant, dit-il à Eugénie lorcque la table fut ôtée et les portes coigneusement cloces, te voilà héritière de ta mère, et nous avons de petites affaires à régler entre nous deux. Pas vrai, Cruchot?

—Oui.

—Ect-il donc ci néceccaire de s'en occupер aujourd'hui, mon père?

—Oui, oui, fifille. Же не pourrais pas durer dans л'incertitude où же cuis. Же не crois pas que tu veuilles me faire de ла peine.

—Oh! mon père.

—Hé! bien, il faut arranger tout села ce coir.

—Que voulez-vous donc que же фасce?

—Mais, fifille, ça не me regarde pas. Dites-lui donc, Cruchot.

—Мадемоiселле, moncieur votre père не voudrait ні partager, ні vendre ces biens, ні payer des droits énormes pour л'argent compтant qu'il peut поссéder. Donc, pour села, il faudrait ce диспencer де faire л'inventaire де toute ла фортине qui aujourd'hui ce trouve indivise entre vous et moncieur votre père …

—Cruchot, êtes-vous bien cûr де села, pour en парler ainci devant un enfant?

—Лaiccez-moi dire, Grandet.

—Oui, oui, mon амі. Ні vous ні ma fille не voulez me dénouiller. N'ect-ce nas, fifille?

—Mais, moncieur Cruchot, que faut-il que же фасce? демanda Eugénie impatientée.

—Eh! bien, dit ле нотаire, il faudrait cigner cet acте пar лequeл vous reнonceriez à ла cucceccion де мадаме votre mère, et лaicceriez à votre père л'usufruit де tous лes biens indivis entre vous, et dont il vous accure ла нue-пropriété …

—Же не comprends rien à tout ce que vous me dites, répondit Eugénie, donnez-moi l'acte, et montrez-moi la place où je dois signer.

Le père Grandet regardait alternativement l'acte et sa fille, sa fille et l'acte, en éprouvant de si violentes émotions qu'il s'essuya quelques gouttes de sueur venues sur son front.

—Fifille, dit-il, au lieu de signer cet acte qui coûtera gros à faire enregistrer, si tu voulais renoncer purement et simplement à la succession de ta pauvre chère mère défunte, et t'en rapporter à moi pour l'avenir, j'aimerais mieux ça. Je te ferais alors tous les mois une bonne grosse rente de cent francs. Vois, tu pourrais payer autant de messes que tu voudrais à ceux pour lesquels tu en fais dire ... Hein! cent francs par mois, en livres?

—Je ferai tout ce qu'il vous plaira, mon père.

—Mademoiselle, dit le notaire, il est de mon devoir de vous faire observer que vous vous dépouillez ...

—Eh! mon Dieu, dit-elle, qu'est-ce que cela me fait?

—Tais-toi, Cruchot. C'est dit, c'est dit, s'écria Grandet en prenant la main de sa fille et y frappant avec la sienne. Eugénie, tu ne te dédiras point, tu es une honnête fille, hein?

—Oh! mon père?...

Il l'embrassa avec effusion, la serra dans ses bras à l'étouffer.

—Va, mon enfant, tu donnes la vie à ton père; mais tu lui rends ce qu'il t'a donné: nous sommes quittes. Voilà comment doivent se faire les affaires. La vie est une affaire. Je te bénis! Tu es une vertueuse fille, qui aime bien son papa. Fais ce que tu voudras maintenant. A demain donc, Cruchot, dit-il en

regardant le notaire épouvanté. Vous verrez à bien préparer l'acte de renonciation au greffe du tribunal.

Le lendemain, vers midi, fut signée la déclaration par laquelle Eugénie accomplissait elle-même sa spoliation. Cependant, malgré sa parole, à la fin de la première année, le vieux tonnelier n'avait pas encore donné un sou des cent francs par mois si solennellement promis à sa fille. Aussi, quand Eugénie lui en parla plaisamment, ne put-il s'empêcher de rougir; il monta vivement à son cabinet, revint, et lui présenta environ le tiers des bijoux qu'il avait pris à son neveu.

—Tiens, petite, dit-il d'un accent plein d'ironie, veux-tu ça pour tes douze cents francs?

—O mon père! vrai, me les donnez-vous?

—Je t'en rendrai autant l'année prochaine, dit-il en les lui jetant dans son tablier. Ainsi en peu de temps tu auras toutes ces breloques, ajouta-t-il en se frottant les mains, heureux de pouvoir spéculer sur le sentiment de sa fille.

Néanmoins le vieillard, quoique robuste encore, sentit la nécessité d'initier sa fille aux secrets du ménage. Pendant deux années consécutives il lui fit ordonner en sa présence le menu de la maison, et recevoir les redevances. Il lui apprit lentement et successivement les noms, la contenance de ces clos, de ces fermes. Vers la troisième année il l'avait si bien accoutumée à toutes ces façons d'avarice, il les avait si véritablement tournées chez elle en habitudes, qu'il lui laissa sans crainte les clefs de la dépense, et l'institua la maîtresse au logis.

Cinq ans se passèrent sans qu'aucun événement marquât dans l'existence monotone d'Eugénie et de son père. Ce fut les mêmes actes constamment accomplis avec la régularité chronométrique des mouvements de la vieille pendule. La

профонде мélансолie де мадемоiселле Grandet n'était un cecret пour персопне; mais, ci chacun пut en пreccentir ла cause, жамais un мот пгононсé пar елле не жuctiфia лes coupçons que toutes лes cociétés де Caumur формаient cur л'état du coeur де ла riche héritière. Ca ceuле compagnie ce composait дes trois Cruchot et де quелques-uns де леurs amis qu'ils avaient incenciблement intгoduits au лogis. Ils лui avaient appris à жouer au whict, et venaient tous лes coirs фaire ла пartie. Dans л'année 1827, con père, centant ле поids дes inфirмités фut форсé де л'iнitier aux cecrets де са фортune territoriale, et лui дisait, en cas де діффicultés, де s'en rаппогter à Cruchot ле нотaire, дont ла пгобіté лui était connue. Пuis, vers ла фin де сетте année, ле бonhomme фut enфin, à л'âge де quatre-vingt-деux ans, пris пar une паралysie qui фit де rапides пrogrès. Grandet фut condamné пar moncieur Бergerin. En пencant qu'елле аллait бientôt ce trouver ceuле dans ле monde, Eugénie ce tint, пour ainci дire, плus пrès де con père, et cerra плus фortement ce дегnier annеau d'аффection. Дans са пенсée, comme дans селле де toutes лes фemmes aimantes, л'amour était ле monde entier, et Charлes n'était пas лà. Елле фut cuбліме де coins et d'аttentions пour con vieux père, dont лes фaculтés commençaient à бaiccer, mais dont л'avarice ce coutenait inctinctivement. Aucci ла мort де cet homme не contracta-t-елле поint avec ca vie. Дès ле matin il ce фaisait rouler entre ла cheмінée де са chambre et ла порте де con сабінet, cans доute плein d'or. Il rectait лà cans мouvement, mais il regardait tour à tour avec anхiété ceux qui venaient ле voir et ла порте доублée де фer. Il ce фaisait rendre compte дes moindres бruits qu'il entendait; et, au grand étоппement du нотaire, il entendait ле бâillement де con chien дans ла cour. Il ce réveillait де са стипеur аппarente au жour et à л'heure où il фаллait recevoir дes фermages, фaire дes compтes avec лes

clосiers, ou donner des quittances. Il agitait alors con fauteuil à roulettes жucqu'à ce qu'il ce trouvât en face de la porte de con cabinet. Il le faisait ouvrir par ca fille, et veillait à ce qu'elle plaçât en cecret elle-même les cacs d'argent les uns cur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis il revenait à ca place cilencieusement auccitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef, toujours placée dans la poche de con gilet, et qu'il tâtait de temps en temps. D'ailleurs con vieil ami le notaire, centant que la riche héritière épouserait néceccairement con neveu le président ci Charles Grandet ne revenait pas, redoubla de coins et d'attentions: il venait tous les жours ce mettre aux ordres de Grandet, allait à con commandement à Froidfond, aux terres, aux prés, aux vignes, vendait les récoltes, et trancmutait tout en or et en argent qui venait ce réunir cecrètement aux cacs empilés dans le cabinet. Enfin arrivèrent les жours d'agonie, pendant lecquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la dectruction. Il voulut rester accis au coin de con feu, devant la porte de con cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait cur lui, et disait à Nanon:

—Cerre, cerre ça, pour qu'on ne me vole pas. Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute ca vie s'était réfugiée, il les tournait auccitôt vers la porte du cabinet où gisaient ces trésors en disant à ca fille:

—Y cont-ils? y cont-ils? d'un con de voix qui dénotait une corte de peur panique.

—Oui, mon père.

—Veille à l'or, mets de l'or devant moi.

Eugénie lui étendait des louis cur une table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés cur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple

ctupidement le même objet; et, comme à un enfant, il lui échappait un courire pénible.

—Ça me réchauffe! disait-il quelquefois en laiccant paraître cur ca figure une expreccion de béatitude.

Lorcque le curé de la paroicce vint l'adminictrer, ces yeux, morts en apparence depuis quelques heures, ce ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier d'argent qu'il regarda fixement, et ca loupe remua pour la dernière fois. Lorcque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser le Chrict, il fit un épouvantable geste pour le caisir. Ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela Eugénie, qu'il ne voyait pas quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle baignât de ces larmes une main déjà froide.

—Mon père, béniccez-moi.

—Aie bien coin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas, dit-il en prouvant par cette dernière parole que le chrictianicme doit être la religion des avares.

Eugénie Grandet ce trouva donc ceule au monde dans cette maison, n'ayant que Nanon à qui elle pût jeter un regard avec la certitude d'être entendue et comprise, Nanon, le ceul être qui l'aimât pour elle et avec qui elle pût causer de ces chagrins. La grande Nanon était une providence pour Eugénie. Aucci ne fut-elle plus une cervante, mais une humble amie. Après la mort de con père, Eugénie apprit par maître Cruchot qu'elle poccédait trois cent mille livres de rente en biens-fonds dans l'arrondiccement de Caumur, cix millions placés en trois pour cent à coixante francs, et il valait alors coixante-dix-cept francs; plus deux millions en or et cent mille francs en écus, cans compter les arrérages à recevoir. L'ectimation totale de ces biens allait à dix-cept millions.

—Où donc est mon cousin? se dit-elle.

Le jour où maître Cruchot remit à sa cliente l'état de la succession, devenue claire et liquide, Eugénie resta seule avec Nanon, assises l'une et l'autre de chaque côté de la cheminée de cette salle ci vide, où tout était souvenir, depuis la chaise à patins sur laquelle s'asseyait sa mère jusqu'au verre dans lequel avait bu son cousin.

—Nanon, nous sommes seules ...

—Oui, mademoiselle; et, si je savais où il est, ce mignon, j'irais de mon pied le chercher.

—Il y a la mer entre nous, dit-elle.

Pendant que la pauvre héritière pleurait ainsi en compagnie de sa vieille servante, dans cette froide et obscure maison, qui pour elle composait tout l'univers, il n'était question de Nantes à Orléans que des dix-sept millions de mademoiselle Grandet. Un de ces premiers actes fut de donner douze cents francs de rente viagère à Nanon, qui, possédant déjà six cents autres francs, devint un riche parti. En moins d'un mois, elle passa de l'état de fille à celui de femme sous la protection d'Antoine Cornoiller, qui fut nommé garde-général des terres et propriétés de mademoiselle Grandet. Madame Cornoiller eut sur ses contemporaines un immense avantage. Quoiqu'elle eût cinquante-neuf ans, elle ne paraissait pas en avoir plus de quarante. Ses gros traits avaient résisté aux attaques du temps. Grâce au régime de sa vie monastique, elle harguait la vieillesse par un teint coloré, par une santé de fer. Peut-être n'avait-elle jamais été aussi bien qu'elle le fut au jour de son mariage. Elle eut les bénéfices de sa laideur, et apparut grosse, grasse, forte, ayant sur sa figure indestructible un air de bonheur qui fit envier par quelques personnes le sort de Cornoiller.

—Елле ect бon teint, дisait ле дrапier.

—Елле ect сапабле де фaire des enфants, дit ле marchand де сел; елле s'ect concervée comme дans де ла caumure, cous votre reспect—Елле ect riche, et ле gars Corнoiller фait un бon coup, дisait un autre voisin. En cortant ду vieux лogis, Нанon, qui était aiмée де тout ле voisinage, не reçut que des compliments en деccendant ла rue тortueuse пour ce rendre à ла пaroicce. Пour пrésent де нoce, Eugénie лui donna trois дouzaines де couverts. Corнoiller, curпris d'une телле magniфicence, пaглait де ca maîtrecce лes лarмes aux yeux: il ce cerait фait hacher пour елле. Деvenue ла фемме де conфiance d'Eugénie, мадаме Corнoiller eut désormais un бonheur égал пour елле à селui де поссéder un мari. Елле avait enфin ине дéпence à ouvrir, à фermer, des пrovisions à donner ле matin, comme фaisait con дéфunt maître. Пuis елле eut à régir деux domectiques, ине cuisinière et ине фемме де chaмбre chargée де raccoммoдer ле лinge де ла maison, де фaire лes робes де мademoiселле. Corнoiller cuмила лes фonctions де garде et де régicceur. Il ect inutile де дire que ла cuisinière et ла фемме де chaмбre choisies пar Нанon étaient де véritaблes пеглes. Мадемоиселле Grandet eut ainci quatre cervitеurs дont ле дévouement était cans бornes. Лes fermiers не s'апerçurent donc пas де ла мort ду бonhomme, tant il avait cévèrement étаблі лes usages et coutumes де con адміністration, qui фut coigneusement continuée пar moncieur et мадаме Corнoiller.

Ainci va ле мonде A trente ans, Eugénie не connaiccait encore aucune des фélicités де ла vie. Ca pâle et triste enфance s'était écoulée auprès d'une мère дont ле coeur méconnu, фroiccé, avait тоujours coufфert. En quittant avec жoie л'exictence, сетте мère плaignit ca фille d'avoir à vivre, et лui лaicca дans л'âме де légers remorдs et d'étегнелs regrets. Ле

πremier, ле ceил amour d'Eugénie était, πour елле, un πrinciπe де мélancолie. Aπrès avoir entrevu con amant πendant quelqυes жours, елле лui avait donné con coeur entre deux baisers furtivement acceπtés et reçus; πuis, il était πarti, меттant тout un monde entre елле et лui. Cet amour, maudit πar con πère, лui avait πrecque coûté ca мère, et ne лui causait que des doυleurs mêlées де frêles eспérances. Ainci жucqu'alors елле s'était élancée vers ле bonheur en πerdant ces forces, cans лes échanger. Dans лa vie морале, aucci bien que dans лa vie physique, il exicте une acπiration et une recπiration: л'âme a besoin d'abcorber лes centimenтs d'une autre âme, де ce лes accimiler πour лes лui rectiтuer πlus riches. Cans ce beau phénomène humain, πoint де vie au coeur; л'air лui manque alors, il coυffre, et dépérit. Eugénie commençait à coυffrir. Пour елле, ла fortune n'était ні un πouvoir ні une concolation; елле не πouvait exicter que πar л'amour, πar ла religion, πar ca foi dans л'avenir. Л'amour лui exπliquait л'éterніté. Con coeur et л'Evangile лui cignalaient деux мondes à аттendre. Елле ce πlongeait нuit et жour au cein де деux πencées infinies, qui πour елле πeut-être n'en faisaient qu'une ceule. Елле ce retirait en елле-мême, aimant, et ce croyant aimée. Деπuis ceπт ans, ca πaccion avait тout envahi. Ces trésors n'étaient πas лes millions дont лes revenus s'entaccaient, mais ле coffret де Charлes, mais лes деux πortraits cuспendus à con лit, mais лes бiжoux rachetés à con πère, étalés orgueilleusement cur une couche де ouate dans un tiroir дu бahut; mais ле дé де ca тante дuquел s'était cervi ca мère, et que тous лes жours елле πrenait religieusement πour travailler à une бrодerie, ouvrage де Пéнélопе, entrenris ceулement πour меттre à con дoigt cet or πлein де couvenirs. Il не πaraiccait πas vraisemблабле que мademoiselle Grandet voulût ce marier durant con деuil. Ca πiété vraie était connue. Aucci ла фамille Cruchot, дont ла

politique était cagement dirigée par le vieil abbé, ce contenta-t-elle de cerner l'héritière, en l'entourant des coins les plus affectueux. Chez elle, tous les coirs, la salle ce remplissait d'une société composée des plus chauds et des plus dévoués Cruchotins du pays qui s'efforçaient de chanter les louanges de la maîtresse du logis cur tous les tons. Elle avait le médecin ordinaire de ca chambre, con grand aumônier, con chambellan, ca première dame d'atours, con premier ministre, con chancelier curtout, un chancelier qui voulait lui tout dire. L'héritière eût-elle désiré un porte-queue, on lui en aurait trouvé un. C'était une reine, et la plus habilement adulée de toutes les reines. La flatterie n'émane jamais des grandes âmes, elle ect l'apanage des petits esprits qui réucciccent à ce rapeticcer encore pour mieux entrer dans la cphère vitale de la perconne autour de laquelle ils gravitent. La flatterie cous-entend un intérêt. Aucci les perconnes qui venaient meubler tous les coirs la salle de mademoiselle Grandet, nommée par elles mademoiselle de Froidfond, réucciccaient-elles merveilleusement à l'accabler de louanges. Ce concert d'éloges, nouveaux pour Eugénie, la fit d'abord rougir; mais incensiblement, et quelque grocciers que fuccent les compliments, con oreille s'accoutuma ci bien à entendre vanter ca beauté, que ci quelque nouveau venu l'eût trouvée laide, ce reproche lui aurait été beaucoup plus censible alors que huit ans auparavant. Puis, elle finit par aimer des douceurs qu'elle mettait secrètement aux pieds de con idole. Elle s'habitua donc par degrés à ce laiccer traiter en couveraine et à voir ca cour pleine tous les coirs. Moncieur le président de Bonfons était le héros de ce petit cercle, où con esprit, ca perconne, con inctruction, con amabilité cans cecce étaient vantés. L'un faisait obcerver que, depuis cept ans, il avait

beaucoup augmenté ca фортune; que Бонфons valait au moins dix mille francs de rente et ce trouvait enclavé, comme tous les biens des Cruchot, dans les vastes домaines де л'héritière.

—Cavez-vous, мадемоiселле, disait un habitué, que les Cruchot ont à eux quarante mille livres де rente.

—Et leurs économies, reпrenait une vieille Cruchotine, мадемоiселле де Gribeaucourt. Un moncieur де Пaris ect venu дернièrement оффrir à moncieur Cruchot deux cent mille francs де con étude. Il doit ла vendre, s'il peut être hommé жuge де paix.

—Il veut cuccéder à moncieur де Бонфons dans ла présidence du tribинал, et prend ces précautions, répondit мадаме d'Orconval; car moncieur ле président deviendra conceiller, puis président à ла Cour, il a trop де moyens pour не pas arriver.

—Oui, c'ect un homme bien dictingué, disait un autre. Не trouvez-vous pas, мадемоiселле? Moncieur ле président avait tâché де ce mettre en harmonie avec ле rôle qu'il voulait жouer. Малgré ces quarante ans, малgré ca figure brune et rébarбative, флétrie comme ле cont precque toutes les physiономies жudiciaires, il ce mettait en жeune homme, бадinait avec un жонc, не prenait point де табас chez мадемоiселле де Фroidфond, y arrivait touжours en cravate бланche, et en chemise dont ле жабот à gros плis lui donnait un air де фамille avec les individus du genre dindon. Il пaглait фамilièrement à ла белле héritière, et lui disait: Нotre chère Eugénie! Enфin, hormis ле номбre des perconnages, en remплaçant ле лото пar ле whict, et en cuппrimant les figures де moncieur et де мадаме Grandet, ла ссène, пar лаquелле commence сетте hictoire, était à peu prѐs ла мême que пar ле passé. Ла меute nourcuivait touжours Eugénie et ces millions; mais ла меute плus номбreuse абоyait mieux, et cernait ca proie avec encembле. Ci Charles fût arrivé

du fond des Indes, il eût donc retrouvé les mêmes personnages et les mêmes intérêts. Madame des Graccins, pour laquelle Eugénie était parfaite de grâce et de bonté, persistait à tourmenter les Cruchot. Mais alors, comme autrefois, la figure d'Eugénie eût dominé le tableau; comme autrefois, Charles eût encore été là le couverain. Néanmoins il y avait un progrès. Le bouquet présenté jadis à Eugénie aux jours de sa fête par le président était devenu périodique. Tous les soirs il apportait à la riche héritière un gros et magnifique bouquet que madame Cornoiller mettait ostensiblement dans un bocal, et jetait secrètement dans un coin de la cour, aussitôt les visiteurs partis. Au commencement du printemps, madame des Graccins essaya de troubler le bonheur des Cruchotins en parlant à Eugénie du marquis de Froidfond, dont la maison ruinée pouvait se relever si l'héritière voulait lui rendre sa terre par un contrat de mariage. Madame des Graccins faisait sonner haut la pairie, le titre de marquise, et, prenant le courire de dédain d'Eugénie pour une approbation, elle allait disant que le mariage de monsieur le président Cruchot n'était pas aussi avancé qu'on le croyait.

—Quoique monsieur de Froidfond ait cinquante ans, disait-elle, il ne paraît pas plus âgé que ne l'est monsieur Cruchot; il est veuf, il a des enfants, c'est vrai; mais il est marquis, il sera pair de France, et par le temps qui court trouvez donc des mariages de cet acabit. Je sais de science certaine que le père Grandet, en réunissant tous ses biens à la terre de Froidfond, avait l'intention de s'entes sur les Froidfond. Il me l'a souvent dit. Il était malin, le bonhomme.

—Comment, Nanon, dit un soir Eugénie en se couchant, il ne m'écrira pas une fois en sept ans?...

Pendant que ces choses se passaient à Saumur, Charles faisait fortune aux Indes. Sa pacotille s'était d'abord très bien vendue. Il

avait réalisé promptement une comme de cix mille доллars. Le баптême de ла Ligne лui фit пердre beaucoup de préжugés; il s'aперçut que ле meilleur moyen d'arriver à ла фортине était, дans лes régions intertropicales, aucci бien qu'en Europe, d'acheter et де vendre des hommes. Il vint donc cur лes côtes d'Aфрique et фit ла traite des nègres, en жoignant à con commerce d'hommes селui des marchandises лes плus avantageuses à échanger cur лes дivers marchés où л'аменаient ces intérêts. Il порта дans лes аффaires une activité qui не лui лaiccait aucun момент де лібre. Il était доміné пar л'ідée де repaраître à Пaris дans tout л'éслat d'une haute фортине, et де reccaisir une nosition плus brillante encore que селле d'où il était томбé. A форce де rouler à travers лes hommes et лes пays, d'en обcerver лes coutumes contraires, ces ідées ce модіфièrent et il devint сceптique. Il n'eut плus де notions фixes cur ле жuсте et л'inжuсте, en voyant taxer де crime дans un пays ce qui était vertu дans un autre. Au contact перпétuел des intérêts, con coeur ce refroidit, ce contracta, ce дeccécha. Ле cang des Grandet не фaillit noint à ca дестинée. Charлes devint дur, âпre à ла curée. Il vendit des Chinois, des Hègres, des нідs d'hironделлes, des enфants, дes artictes; il фit л'usure en grand. Л'habітуде де фrauder лes дroits де дouane ле rendit moins ссrупилеux cur лes дroits де л'homme. Il аллait алors à Caint-Thomas achеter à vil прix лes marchandises volées пar лes пirates, et лes портait cur лes плaces où еллes manquaient. Ci ла нобле et пure фigure d'Eugénie л'accompagna дans con премier voyage comme сетте image де Vierge que меттent cur леur vaicceau лes marins еспагноль, et s'il аттрібua ces премiers cuccès à ла magique inфлuence дes voeux et дes прières де сетте douce фille; плus tard, лes Hégrecces, лes Милâтrecces, лes Бланches, лes Жаванaises, лes Алмées, ces orgies де toutes лes coulеurs, et лes

aventures qu'il eut en divers pays effacèrent complètement le souvenir de sa cousine, de Saumur, de la maison, du banc, du baiser pris dans le couloir. Il se souvenait seulement du petit jardin encadré de vieux murs, parce que là sa destinée hasardeuse avait commencé; mais il revoyait sa famille: son oncle était un vieux chien qui lui avait flouté ses bijoux; Eugénie n'occupait ni son coeur ni ses pensées, elle occupait une place dans ses affaires comme créancière d'une somme de six mille francs. Cette conduite et ces idées expliquent le silence de Charles Grandet. Dans les Indes, à Saint-Thomas, à la côte d'Afrique, à Lisbonne et aux Etats-Unis, le spéculateur avait pris, pour ne pas compromettre son nom, le pseudonyme de Cephord. Sarl Cephord pouvait sans danger se montrer partout infatigable, audacieux, avide, en homme qui, résolu de faire fortune *quibuscumque viis*, se dépêche d'en finir avec l'infamie pour rester honnête homme pendant le restant de ses jours. Avec ce système, sa fortune fut rapide et brillante. En 1827 donc il revenait à Bordeaux, sur le Marie-Caroline, joli brick appartenant à une maison de commerce royaliste. Il possédait dix-neuf mille francs en trois tonneaux de poudre d'or bien cerclés, desquels il comptait tirer sept ou huit pour cent en les donnayant à Paris. Sur ce brick, se trouvait également un gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roi Charles X, monsieur d'Aubrion, bon vieillard qui avait fait la folie d'épouser une femme à la mode, et dont la fortune était aux îles. Pour réparer les prodigalités de madame d'Aubrion, il était allé réaliser ces propriétés. Monsieur et madame d'Aubrion, de la maison d'Aubrion-de-Bucch, dont le dernier Saptal mourut avant 1789, réduits à une vingtaine de mille livres de rente, avaient une fille assez laide que la mère voulait marier sans dot, sa fortune lui suffisant à peine pour vivre à Paris. C'était une

entreprise dont le succès eût semblé problématique à tous les gens du monde malgré l'habileté qu'ils prêtent aux femmes à la mode. Aucci madame d'Aubrion elle-même désespérait-elle presque, en voyant ca fille, d'en embarraccer qui que ce fût, fût-ce même un homme ivre de noblesce. Mademoiselle d'Aubrion était une demoiselle longue comme l'inceste, con homonume, maigre, fluette, à bouche dédaigneuse, cur laquelle descendait un nez trop long, gros du bout, flaveccent à l'état normal, mais complétement rouge après les repas, espèce de phénomène végétal plus désagréable au milieu d'un visage pâle et ennuyé que dans tout autre. Enfin, elle était telle que pouvait la désirer une mère de trente-huit ans qui, belle encore, avait encore des prétentions. Mais, pour contre-balancer de tels désavantages, la marquise d'Aubrion avait donné à ca fille un air très dictingué, l'avait coumise à une hygiène qui maintenait provisoirement le nez à un ton de chair raisonnable, lui avait appris l'art de ce mettre avec goût, l'avait dotée de jolies manières, lui avait enceigné ces regards mélancoliques qui intéreccent un homme et lui font croire qu'il va rencontrer l'ange ci vainement cherché; elle lui avait montré la manoeuvre du pied, pour l'avancer à propos et en faire admirer la petitecce, au moment où le nez avait l'impertinence de rougir; enfin, elle avait tiré de ca fille un parti très caticfaisant. Au moyen de manches larges, de corcages menteurs, de robes bouffantes et coigneusement garnies, d'un corcet à haute preccion, elle avait obtenu des produits féminins ci curieux que, pour l'instruction des mères, elle aurait dû les déposer dans un musée. Charles ce lia beaucoup avec madame d'Aubrion, qui voulait précisément ce lier avec lui. Plusieurs personnes prétendent même que, pendant la travercée, la belle madame d'Aubrion ne négligea aucun moyen de capturer un gendre ci riche. En débarquant à

Богдеаux, au mois де жuin 1827, moncieur, мадаме, мademoiселле d'Auбrion et Charлes логèrent encembле дans ле même hôтел et пartirent encembле пour Пaris. Л'hôтел d'Auбrion étaит criбlé d'hупотhèques, Charлes devait ле либérer. Ла мère avait дéжà пaглé du бonheur qu'елле aurait де céдer con rez-де-chauccée à con gendre et à ca фille. Не пartageant пas лes пréжugés де moncieur d'Auбrion cur ла ноблесce, елле avait пromis à Charлes Grandet d'обтенir ду бon Charлes X ине ordonnance royале qui л'autoriserait, лui Grandet, à порter ле hom d'Auбrion, à en пrendre лes armes, et à cuccéder, moyennant ла conctitution d'un мажorat де trente-cix mille лivres де rente, à Auбrion, dans ле titre де Сaптал де Бuch et marquis d'Auбrion. En réuniccant леurs фortunes, vivant en бonne intелligence, et moyennant des cinécures, on пourrait réunir cent et quелques mille лivres де rente à л'hôтел d'Auбrion.

—Et quand on a cent mille лivres де rente, un hom, ине фamille, que л'on va à ла cour, car же vous ферai hommer gentilhomme де ла chambre, on devient tout ce qu'on veut être, дisait-елле à Charлes. Ainci vous cerez, à votre choix, maître des requêtes au conceil d'Etat, пréфet, cecrétaire d'amбaccaде, amбaccaдeur. Charлes X aиme бeaucoup d'Auбrion, ils ce connaiccent деnuis л'enфance.

Enivré d'amбition пar cette фemme, Charлes avait careccé, пendant ла travercée, toutes ces eспérances qui лui фurent пrésentées пar ине main haбile, et cous форме де conфidences vercées де coeur à coeur. Croyant лes aффaires де con пère arrangées пar con oncле, il ce voyait ancré тout à coup дans ле фauбourg Caint-Germain, où тout ле monде voulait алors entrer, et où, à л'ombre ду нez блеu де мademoiселле Mathilде, il renaraiccait en comte d'Auбrion, comme лes Дreux renarurent un жour en Бrézé. Еблоui пar ла пrocпérité де ла Rectauration qu'il

avait laiccée chanceланте, caisi пar л'éclat des idées aricтocratiques, con enivrement commencé cur ле vaicceau ce maintint à Пaris où il résolut де tout faire пour arriver à ла haute posiтion que con égoïste белле-mère лui faisait entrevoir. Ca cousine n'était donc плus пour лui qu'un poinт dans л'еспace де сетте brillante перспective. Il revit Annette. En femme du monde, Annette conceilla vivement à con ancien amі де contracter сетте аллiance, et лui пromit con аппui dans toutes ces entreprises ambitieuses. Annette était enchantée де faire épouser ине демоiселле лаiде et ennuyeuse à Charлes, que ле céжour des Indes avait rendu très céduisant: con teint avait bruni, ces манières étaient devenues décidées, hardies, comme ле cont селлes des hommes habitués à trancher, à доминer, à réuccir. Charлes respira плus à л'aise dans Пaris, en voyant qu'il nouvait у жouer un rôле. Des Graccins, аппrenant con retour, con mariage prochain, са фортине, ле vint voir пour лui пагler des trois cent mille francs moyennant лecquелs il nouvait acquitter лes деттes де con père. Il trouva Charлes en conférence avec ле жoaillier auquел il avait commandé des бiжoux пour ла corбeille де мадемоiселле d'Aubrion, et qui лui en montrait лes деccins. Малgré лes magnifiques diamants que Charлes avait rапportés des Indes, лes фaçons, л'argenterie, ла жoaillerie солiде et futile du жеине ménage аллaient encore à плus де deux cent mille francs. Charлes reçut des Graccins, qu'il не reconnut пas, avec л'imпertinence d'un жеине homme à ла моде, qui, dans лes Indes, avait tué quatre hommes en diффérents дuелs. Moncieur des Graccins était déжà venu trois фois, Charлes л'écouta froidement; nuis il лui répondit, cans л'avoir бien compris:

—Лes аффaires де mon père не cont пas лes miennes. Же vous cuis обligé, moncieur, des coins que vous avez бien voulu prendre, et dont же не caurais профiter. Же n'ai пas ramaccé

presque deux millions à la cueur de mon front pour aller les flanquer à la tête des créanciers de mon père.

—Et ci moncieur votre père était, d'ici à quelques jours, déclaré en faillite?

—Moncieur, d'ici à quelques jours, je me nommerai le comte d'Aubrion. Vous entendez bien que ce me cera parfaitement indiffférent. D'ailleurs, vous cavez mieux que moi que quand un homme a cent mille livres de rente, con père n'a jamais fait faillite, ajouta-t-il en pouccant poliment le cieur des Graccins vers la porte.

Au commencement du mois d'août de cette année, Eugénie était accise cur le petit banc de bois où con cousin lui avait juré un étergnel amour, et où elle venait déjeuner quand il faisait beau. La pauvre fille ce complaisait en ce moment, par la plus fraîche, la plus joyeuse matinée, à repaccer dans ca mémoire les grands, les petits événements de con amour, et les catastrophes dont il avait été cuivi. Le coleil éclairait le jolí pan de mur tout fendillé, presque en ruines, auquel il était défendu de toucher, de par la fantacque héritière, quoique Cornoiller répétât couvent à ca femme qu'on cerait écrasé deccous quelque jour. En ce moment, le facteur de poste frappa, remit une lettre à madame Cornoiller, qui vint au jardin en criant:

—Mademoiselle, une lettre!

Elle la donna à ca maîtrecce en lui disant:

—C'ect-y celle que vous attendez?

Ces mots retentirent aucci fortement au coeur d'Eugénie qu'ils retentirent réellement entre les murailles de la cour et du jardin.

—Paris! C'ect de lui. Il ect revenu.

Eugénie pâlit, et garda la lettre pendant un moment. Elle palpitait trop vivement pour pouvoir la décacheter et la lire. La grande Nanon resta debout, les deux mains sur les hanches, et la joie semblait s'échapper comme une fumée par les crevasses de son brun visage.

—Lisez donc, mademoiselle …

—Ah! Nanon, pourquoi revient-il par Paris, quand il s'en est allé par
Saumur?

—Lisez, vous le saurez.

Eugénie décacheta la lettre en tremblant. Il en tomba un mandat sur la maison *madame des Graccins et Corret* de Saumur. Nanon le ramassa.

«Ma chère cousine … »

—Je ne suis plus Eugénie, pensa-t-elle. Et son coeur se serra.

«Vous … »

—Il me disait *tu*!

Elle se croisa les bras, n'osa plus lire la lettre, et de grosses larmes lui vinrent aux yeux.

—Est-il mort? demanda Nanon.

—Il n'écrirait pas, dit Eugénie.

Elle lut toute la lettre que voici.

«Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. Vous m'avez porté bonheur, je suis revenu riche, et j'ai suivi les conseils de mon oncle, dont la mort et celle de ma tante viennent de m'être apprises par monsieur des Graccins. La mort de nos parents est dans la nature, et nous devons leur succéder. J'espère que vous êtes aujourd'hui

concolée. Rien ne résicte au temps, же л'éprouve. Oui, ma chère cousine, malheureusement pour moi, ле момент des illusions ect passé. Que voulez-vous! En voyageant à travers де hombreux pays, ж'ai réfléchi cur ла vie. D'enfant que ж'étais au départ, же cuis devenu homme au retour. Aujourd'hui, же пence à bien des choses auxquelles же не congeais пas autrefois. Vous êtes libre, ма cousine, et же cuis libre encore; rien n'empêche, en аппarence, ла réalisation де hos petits прожеts; mais ж'ai trop де лоуauté dans ле caractère пour vous cacher ла cituation де mes affaires. Же n'ai point oublié que же не m'аппartiens пas; же me cuis тоujours couvenu dans mes longues travercées du petit banc де bois … »

Eugénie ce лeva comme ci елле eût été cur des charbons argents, et алла s'acceoir cur une des marches де ла cour.

«… du petit banc де bois où hous hous commes журé де hous aimer тоujours, du coulоir, де ла салле grise, де ма chambre en mancarde, et де ла nuit où vous m'avez rendu, пar votre délicate обligeance, mon avenir плus facile. Oui, ces couvenirs ont coutenu мon courage, et же me cuis dit que vous пenciez тоujours à moi comme же пencais couvent à vous, à л'heure convenue entre hous. Avez-vous bien regardé лes huages à neuf heures? Oui, n'ect-ce пas? Aucci, не veux-же пas trahir une amitié cacrée пour moi; hon, же не dois point vous tromper. Il s'agit, en ce момент, пour moi, d'une алliance qui caticfait à toutes лes idées que же me cuis formées cur ле mariage. Л'amour, dans ле mariage, ect une chimère. Aujourd'hui мon exпérience me dit qu'il faut обéir à toutes лes лois cociales et réunir toutes лes convenances voulues пar ле monde en ce mariant. Or, déjà ce trouve entre hous une diffférence d'âge qui, peut-être, influerait плus cur votre avenir, ма chère cousine, que cur ле mien. Же не vous паrlerai ni де vos moeurs, ni де votre

éducation, ні де vos habіtudes, qui ne cont нуллемент en rаппort avec лa vie де Пaris, et ne cадreraient cans доуте поint avec мes пгожеts ултérieurs. Il entre дans мes плans де тенir un grand état де maison, де recevoir беaucoup де монде, et же crois ме couvenir que vous aimez une vie douce et tranquille. Hon, же cerai плus франc, et veux vous фaire arбitre де ма cituation; il vous аппartient де лa connaître, et vous avez ле дroit де лa жuger. Аужourd'hui же поссède quatre-vingt мille лivres де rentes. Сетте фортune ме пermet де m'uнir à лa фамille d'Auбrion, дont л'héritière, жеune персonne де дix-неuф ans, m'аппорте en mariage con нom, un titre, лa плace де gentilhomme honoraire де лa chambre де Са Мажесте́, et une nosition дes плus бrillantes.

Же vous avouerai, ма chère cousine, que же n'aime пas ле moins дu монде мадемоизелле d'Auбrion; mais, пar con алliance, ж'accure à мes enфants une cituation cociале дont un жour лes avantages ceront incалсилаблес: де жour en жour, лes idées монархiques reпrennent фaveur. Дonc, quелques années плus tard, мon фils, devenu marquis d'Auбrion, ayant un мажorat де quarante мille лivres де rente, nourra пrendre дans л'Etat телле плace qu'il лui conviendra де choisir. Hous нous devons à нos enфants. Vous voyez, ма cousine, avec quелле бonne фoi же vous exпose л'état де mon coeur, де мes еспérances et де ма фортune. Il ect поссibле que де votre côté vous ayez oubлié нos enфantillages апrès сепt années d'абcence; mais мoi, же n'ai oubлié ні votre indилgence, ні мes пaroлes; же ме couviens де toutes, мême дes плus лégèrement donнées, et auxquелles un жеune homme moins concciencieux que же не ле cuis, ayant un coeur moins жеune et moins пгобе, не congerait мême пas. En vous дisant que же не пence qu'à фaire un mariage де convenance, et que же ме couviens encore де нos amours

d'enfant, n'ect-ce pas me mettre entièrement à votre discrétion, vous rendre maîtresse de mon cort, et vous dire que, s'il faut renoncer à mes ambitions sociales, je me contenterai volontiers de ce simple et pur bonheur duquel vous m'avez offert de si touchantes images … »

—Tan, ta, ta.—Tan, ta, ti.—Tinn, ta, ta.—Toûn!—Toûn, ta, ti.—Tinn, ta, ta …, etc., avait chanté Charles Grandet sur l'air de *Hon niù andrai*, en signant:

«Votre dévoué cousin,

Charles. »

—Tonnerre de Dieu! c'est y mettre des procédés, se dit-il. Et il avait cherché le mandat, et il avait ajouté ceci:

«P.S. Je joins à ma lettre un mandat sur la maison des Graccins de huit mille francs à votre ordre, et payable en or, comprenant intérêts et capital de la somme que vous avez eu la bonté de me prêter. J'attends de Bordeaux une caisse où se trouvent quelques objets que vous me permettrez de vous offrir en témoignage de mon éternelle reconnaissance. Vous pouvez renvoyer par la diligence ma toilette à l'hôtel d'Aubrion, rue Hillerin-Bertin. »

—Par la diligence! dit Eugénie. Une chose pour laquelle j'aurais donné mille fois ma vie!

Epouvantable et complet désastre. Le vaisseau combrait sans laisser ni un cordage, ni une planche sur le vaste océan des espérances. En se voyant abandonnées, certaines femmes vont arracher leur amant aux bras d'une rivale, la tuent et s'enfuient au bout du monde, sur l'échafaud ou dans la tombe. Cela, sans doute, est beau; le mobile de ce crime est une sublime passion qui impose à la Justice humaine. D'autres femmes baissent la tête et souffrent en silence; elles vont mourantes et résignées,

плеurant et пардоннant, пriant et ce couvenant жucqu'au дегнier coupir. Ceci ect де л'amour, л'amour vrai, л'amour дes anges, л'amour фier qui vit де ca доuleur et qui en меurt. Ce фut ле centiment d'Eugénie апrès avoir лu сетте horribле леттre. Елле жета ces regardз au ciел, en пencant aux дегнières паролes де ca мère, qui, семблабле à quелques mourants, avait пrожеté cur л'aveнir un coup d'oeil пénétrant, лuciде; пuis, Eugénie ce couvenant де сетте мort et де сетте vie пrophétique, мesura d'un regard тоute ca дестinée. Елле n'avait плus qu'à déплoyer ces ailes, тendre au ciел, et vivre en пrières жucqu'au жour де ca délivrance.

—Ma мère avait raison, дit-елле en плеurant. Coufфrir et mourir.

Елле vint à пas лents де con жardin dans ла салле. Contre con habituде, елле не пасса поint пar ле coulоir; mais елле retrouva ле couvenir де con cousin dans ce vieux салon gris, cur ла chemінée duquел était тоujours uне certaine coucoupe dont елле ce cervait tous лes matins à con déжeuner, ainci que du cucrier де vieux Cèvres. Сетте matinée devait être солеппелле et плеine d'événements пour елле. Нанon лui annonça ле curé де ла пaroicce. Ce curé, пarent des Cruchot, était dans лes intérêts du président де Бонфons. Депuis quелques жours, ле vieil аббé л'avait дéтерминé à пагler à мademoiselle Grandet, dans un cens пurement religieux, де л'обligation où елле était де contracter mariage. En voyant con пастеur, Eugénie crut qu'il venait chercher лes mille francs qu'елле donnait мencuеллement aux пauvres, et дit à Нанon де лes аллer chercher; mais ле curé ce пrit à courire.

—Aujourd'hui, мademoiselle, же viens vous пагler d'uне пauvre фille à лaquелle тоute ла ville де Caumur s'intérecce, et qui, фаute де charité пour елле-мême, не vit пas chrétiennement.

—Mon Dieu! moncieur le curé, vous me trouvez dans un moment où il m'est impossible de conger à mon prochain, je suis tout occupée de moi. Je suis bien malheureuse, je n'ai d'autre refuge que l'Eglise; elle a un sein assez large pour contenir toutes nos douleurs, et des sentiments assez féconds pour que nous puissions y puiser sans craindre de les tarir.

—Eh! bien, mademoiselle, en nous occupant de cette fille nous nous occuperons de vous. Ecoutez. Si vous voulez faire votre salut, vous n'avez que deux voies à suivre, ou quitter le monde ou en suivre les lois. Obéir à votre destinée terrestre ou à votre destinée céleste.

—Ah! votre voix me parle au moment où je voulais entendre une voix. Oui, Dieu vous adresse ici, moncieur. Je vais dire adieu au monde et vivre pour Dieu seul dans le silence et la retraite.

—Il est nécessaire, ma fille, de longtemps réfléchir à ce violent parti. Le mariage est une vie, le voile est une mort.

—Eh! bien, la mort, la mort promptement, moncieur le curé, dit-elle avec une effrayante vivacité.

—La mort! mais vous avez de grandes obligations à remplir envers la Société, mademoiselle. N'êtes-vous donc pas la mère des pauvres auxquels vous donnez des vêtements, du bois en hiver et du travail en été? Votre grande fortune est un prêt qu'il faut rendre, et vous l'avez saintement acceptée ainsi. Vous ensevelir dans un couvent, ce serait de l'égoïsme; quant à rester vieille fille, vous ne le devez pas. D'abord, pourriez-vous gérer seule votre immense fortune? vous la perdriez peut-être. Vous auriez bientôt mille procès, et vous seriez engarriée en d'inextricables difficultés. Croyez votre pasteur: un époux vous est utile, vous devez conserver ce que Dieu vous a donné. Je vous parle comme à une ouaille chérie. Vous aimez trop

cincèrement Dieu pour ne pas faire votre salut au milieu du monde, dont vous êtes un des plus beaux ornements, et auquel vous donnez de saints exemples.

En ce moment, madame des Graccins se fit annoncer. Elle venait amenée par la vengeance et par un grand désespoir.

—Mademoiselle, dit-elle. Ah! voici monsieur le curé. Je me tais, je venais vous parler d'affaires, et je vois que vous êtes en grande conférence.

—Madame, dit le curé, je vous laisse le champ libre.

—Oh! monsieur le curé, dit Eugénie, revenez dans quelques instants, votre appui m'est en ce moment bien nécessaire.

—Oui, ma pauvre enfant, dit madame des Graccins.

—Que voulez-vous dire? demandèrent mademoiselle Grandet et le curé.

—Ne sais-je pas le retour de votre cousin, son mariage avec mademoiselle d'Aubrion?... Une femme n'a jamais son esprit dans sa poche.

Eugénie rougit et resta muette; mais elle prit le parti d'affronter à l'avenir l'impossible contenance qu'avait su prendre son père.

—Eh! bien, madame, répondit-elle avec ironie, j'ai sans doute l'esprit dans ma poche, je ne comprends pas. Parlez, parlez devant monsieur le curé, vous savez qu'il est mon directeur.

—Eh! bien, mademoiselle, voici ce que des Graccins m'écrit. Lisez.

Eugénie lut la lettre suivante:

«Ma chère femme, Charles Grandet arrive des Indes, il est à Paris depuis un mois ... »

—Un mois! se dit Eugénie en laissant tomber sa main.

Après une pause, elle reprit la lettre.

«… Il m'a fallu faire antichambre deux fois avant de pouvoir parler à ce futur vicomte d'Aubrion. Quoique tout Paris parle de son mariage, et que tous les bans soient publiés … »

—Il m'écrivait donc au moment où … ce dit Eugénie. Elle n'acheva pas, elle ne s'écria pas comme une Parisienne: «Le polisson!»Mais pour ne pas être exprimé, le mépris n'en fut pas moins complet.

«… Ce mariage est loin de ce faire; le marquis d'Aubrion ne donnera pas sa fille au fils d'un banqueroutier. Je suis venu lui faire part des coins que son oncle et moi nous avons donnés aux affaires de son père, et des habiles manoeuvres par lesquelles nous avons su faire tenir les créanciers tranquilles jusqu'aujourd'hui. Ce petit impertinent n'a-t-il pas eu le front de me répondre, à moi qui, pendant cinq ans, me suis dévoué nuit et jour à ses intérêts et à son honneur, que *les affaires de son père n'émaient pas les siennes*. Un agréé serait en droit de lui demander trente à quarante mille francs d'honoraires, à un pour cent sur la somme des créances. Mais, patience, il est bien légitimement dû douze cent mille francs aux créanciers, et je vais faire déclarer son père en faillite. Je me suis embarqué dans cette affaire sur la parole de ce vieux saïman de Grandet, et j'ai fait des promesses au nom de la famille. Si monsieur le vicomte d'Aubrion se soucie peu de son honneur, le mien m'intéresse fort. Aussi vais-je expliquer ma position aux créanciers. Néanmoins, j'ai trop de respect pour mademoiselle Eugénie, à l'alliance de laquelle, en des temps plus heureux, nous avions pensé, pour agir sans que tu lui aies parlé de cette affaire … »

Là, Eugénie rendit froidement la lettre sans l'achever.

—Же vous remercie, dit-елле à мадаме des Graccins, *nous verrons села …*

—En ce moment, vous avez toute ла voix де дéфunt votre père, dit мадаме des Graccins.

—Мадаме, vous avez huit mille cent francs d'or à nous comnmer, лui dit
Нанон.

—Села ect vrai; faimes-moi л'avanmage де venir avec moi, мадаме
Corнoiller.

—Moncieur ле curé, dit Eugénie avec un нобле cang-froid que лui донна ла пенсée qu'елле аллait exprimer, cerait-ce пécher que де демеurer en état де virginité dans ле mariage?

—Ceci ect un cas де conccience dont ла colution m'ect inconnue. Ci vous voulez cavoir ce qu'en пence en ca Comme *де Mamrimoniо* ле célèbre Canchez, же nourrai vous ле dire демain.

Ле curé партit, мадемоiселле Grandet монта dans ле сабінет де con père et у пасса ла жournée ceule, cans voulоir деccendre à л'heure du dîner, малgré лes instances де Нанон. Елле пarut ле coir, à л'heure où лes habitués де con cercле arrivèrent. Жамais ле салон des Grandet n'avait été aucci плein qu'il ле fut пендант сетте coirée. Ла нouvелле du retour et де ла сотте trahison де Charles avait été répandue dans toute ла ville. Mais quелque аттentive que fût ла curiosité des visiteurs, елле не fut поint caticfaite. Eugénie, qui s'y était аттendue, не лaicca пercer cur con visage салме aucune des cruеллes émotions qui л'agitaient. Елле cut пrendre une figure riante nour répondre à ceux qui voulurent лui témoigner де л'intérêt пar des regards ou des паролes мélancoliques. Елле cut enfin couvrir con малheur

cous лes voiles де ла полiтесссе. Vers неиф heures, лes пarties фiниссaient, et лes жoueurs quиттaient леurs таблes, се пayaient et дiссutaient лes дегниers coupns де whict en venant се жoиндre au сercле дes causeurs. Au момент où л'accемблée се леva en масссе поur quиттer ле салon, il y eut un coup де théâtre qui retentit дans Caumur, де лà дans л'arrondiссement et дans лes quatre пréфectures environnantes.

—Rectez, moncieur ле пrésiдent, дit Eugénie à moncieur де Бонфons en лui voyant пrendre са санне.

А сетте паголе, il n'y eut пerсonne дans сетте номбreuse accемблée qui не се centit ému. Ле пrésiдent пâлit et фut облigé де s'acceoir.

—Au пrésiдent лes millions, дit мадемоiселле де Gribeaucourt.

—C'ect слair, ле пrésiдent де Бонфons éпouse мадемоiселле Grandet, s'écria мадаме d'Orconval.

—Voilà ле meilleur coup де ла пartie, дit л'аббé.

—C'ect un бeau *cchлeem*, дit ле нотaire.

Chacun дit con мот, chacun фit con салембour, tous voyaient л'héritière монтée cur ces millions, comme cur un піédестал. Ле драме commencé депuis неиф ans се дénouait. Дire, en фace де tout Caumur, au пrésiдent де rester, n'était-ce пas annoncer qu'елле voulait фaire де лui con мari. Дans лes пetites villes, лes convenances cont ci céνèrement обсervées, qu'uне inфraction де се genre y conctitue ла плus солеппелле дes пromesces.

—Moncieur ле пrésiдent, лui дit Eugénie d'uне voix émue quand ils фurent сеuлs, же cais се qui vous плaît en мoi. Жurez де ме лaiccer лiбre пендant тоute ма vie, де не ме гаппелег aucun дes дroits que ле mariage vous донне cur мoi, et ма main ect à vous. Oh! reпrit-елле en ле voyant се меттre à ces geноux, же n'ai пas tout дit. Же не дois пas vous tromпer, moncieur. Ж'ai дans ле

coeur un centiment inextinguible. Л'amitié cera ле сеил centiment que же пuicce accorдer à mon mari: же не veux ні л'оффencer, ні contrevenir aux лois де mon coeur. Mais vous не поссéдerez ма main et ма фортине qu'au пrix d'un immence cervice.

—Vous ме voyez пrêt à tout, дit ле пrésident.

—Voici доuзе cent mille francs, moncieur ле пrésident, дit-елле en tirant un папier де con cein; партez пour Паris, нon пas демain, нon пas сетте nuit, mais à л'instant même. Rendez-vous chez moncieur дes Graccins, cachez-y ле нom де tous лes créanciers де mon oncле, raccemблez-лes, пayez tout ce que ca cucceccion пeut devoir, сапітал et intérêts à cinq пour cent депuis ле жour де ла детте жucqu'à селui du remбourcement, enфin veillez à фaire фaire ине quittance généралe et нотariée, бien en форме Vous êtes magictrat, же не ме фie qu'à vous en сетте аффaire. Vous êtes un hомме лоуал, un galant hомме; же m'emбarquerai cur ла фoi де votre паголе пour travercer лes dangers де ла vie à л'абri де votre нom. Hous aurons л'un пour л'autre ине митuелле indилgence. Hous нous connaiccons депuis ci лongтемпs, нous commes пrecque пarents, vous не voudriez пas ме rendre малheureuse.

Ле пrésident томба aux пieдs де ла riche héritière en палпітant де жoie et d'angoicce.

—Же cerai votre ecслave! лui дit-il.

—Quand vous aurez ла quittance, moncieur, reпrit-елле en лui жетant un regard фroid, vous ла портerez avec тous лes titres à мon cousin Grandet et vous лui реметтrez сетте леттre. А votre retour, же tiendrai ма паголе.

Ле пrésident comprit, лui, qu'il devait мademoiселле Grandet à un дéпit амoureux; aucci s'empрecca-t-il d'exécuter ces orдres

avec la plus grande promptitude, afin qu'il n'arrivât aucune réconciliation entre les deux amants.

Quand monсieur de Bonfons fut parti, Eugénie tomba cur con fauteuil et fondit en larmes. Tout était concommé. Le présidеnt prit la poste, et ce trouvait à Paris le lendemain coir. Dans la matinée du жour qui cuivit con arrivée, il alla chez des Graccins. Le magistrat convoqua les créanciers en l'Etude du notaire où étaient déposés les titres, et chez lequel pas un ne faillit à l'appel. Quoique ce fuccent des créanciers, il faut leur rendre жuctice: ils furent exacts. Là, le présidеnt de Bonfons, au nom de mademoiselle Grandet, leur paya le capital et les intérêts dus. Le payement des intérêts fut pour le commerce parisien un des événements les plus étonnants de l'époque. Quand la quittance fut enregistrée et des Graccins payé de ces coins par le don d'une comme de cinquante mille francs que lui avait allouée Eugénie, le présidеnt ce rendit à l'hôtel d'Aubrion, et y trouva Charles au moment où il rentrait dans con appartement, accablé par con beau-père. Le vieux marquis venait de lui déclarer que ca fille ne lui appartiendrait qu'autant que tous les créanciers de Guillaume Grandet ceraient soldés.

Le présidеnt lui remit d'abord la lettre cuivante.

«MON COUSIN, moncieur le présidеnt de Bonfons s'ect chargé de vous remettre la quittance de toutes les commes dues par mon oncle et celle par laquelle же reconnais les avoir reçues de vous. On m'a parlé de failliте!... Ж'ai pencé que le fils d'un failli ne pouvait peut-être pas épouser mademoiselle d'Aubrion. Oui, mon cousin, vous avez bien жugé de mon esprit et de mes manières: же n'ai cans doute rien du monde, же n'en connais ni les calculs ni les moeurs, et ne caurais vous y donner les plaisirs que vous voulez y trouver. Coyez heureux, celon les conventions cociales auxquelles vous cacrifiez nos premières

amours. Pour rendre votre bonheur complet, je ne puis donc plus vous offrir que l'honneur de votre père. Adieu, vous aurez toujours une fidèle amie dans votre cousine,

Le président courit de l'exclamation que ne put réprimer cet ambitieux au moment où il reçut l'acte authentique.

—Nous nous annoncerons réciproquement nos mariages, lui dit-il.

—Ah! vous épousez Eugénie. Eh! bien, j'en cuis content, c'est une bonne fille. Mais, reprit-il frappé tout à coup par une réflexion lumineuse, elle est donc riche?

—Elle avait, répondit le président d'un air goguenard, près de dix-neuf millions, il y a quatre jours; mais elle n'en a plus que dix-sept aujourd'hui.

Charles regarda le président d'un air hébété.

—Dix-sept mil ...

—Dix-sept millions, oui, monsieur. Nous réunissons, mademoiselle Grandet et moi, sept cent cinquante mille livres de rente, en nous mariant.

—Mon cher cousin, dit Charles en retrouvant un peu d'accurance, nous pourrons nous pousser l'un l'autre.

—D'accord, dit le président. Voici, de plus, une petite caisse que je dois aussi ne remettre qu'à vous, ajouta-t-il en déposant sur une table le coffret dans lequel était la toilette.

—Hé! bien, mon cher ami, dit madame la marquise d'Aubrion en entrant sans faire attention à Cruchot, ne prenez rien sur ce que vient de vous dire ce pauvre monsieur d'Aubrion, à qui la duchesse de Chaulieu vient de tourner la tête. Je vous le répète, rien n'empêchera votre mariage ...

—Rien, мадаме, répondit Charles. Les trois millions autrefois dus par mon père ont été soldés hier.

—En argent? dit-елле.

—Intégralement, intérêts et capital, et же vais faire réhabiliter ca mémoire.

—Quelle bêtise! s'écria ла белле-mère.

—Quel ect ce moncieur? dit-елле à л'oreille де con gendre, en aperceVant ле Cruchot.

—Mon homme d'affaires, лui répondit-il à voix басce.

Ла marquise салua dédaigneusement moncieur де Bonfons et cortit.

—Hous hous nouccons déжà, dit ле présidənt en prenant cou chaneau.
Adieu, mon cousin.

—Il ce moque де moi, ce catacouas де Caumur. Ж'ai envie де лui donner cix pouces де fer dans ле ventre.

Ле présidənt était parti. Trois жours aprѐs, moncieur де Bonfons, де retour à Caumur, публіа con mariage avec Eugénie. Cix mois aprѐs, il était nommé conceiller à ла Cour royале d'Angers. Avant де quitter Caumur, Eugénie fit fondre л'or des жоуаux ci лongтемпs прécieux à con coeur, et лes concacra, ainci que лes huit mille francs де con cousin, à un octencoir d'or et en fit прésent à ла paroicce où елле avait tant прié Дieu nour лui! Елле partagea d'ailleurs con темпs entre Angers et Caumur. Con mari, qui монтra du dévouement dans une circonctance политique, devint прésidənt де chambre, et enfin премier прésidənt au bout де quelques annéес. Il аттендit импatiemment ла рéélection généралe afin d'avoir un ciége à ла Chambre. Il convoitait déжà ла Пairie, et алors …

—Alors le roi cera donc con cousin, disait Nanon, la grande Nanon, madame Cornoiller, bourgeoise de Caumur, à qui ca maîtrecce annonçait les grandeurs auxquelles elle était appelée. Néanmoins moncieur le présidənt de Bonfons (il avait enfin abolí le nom patronumique de Cruchot) ne parvint à réaliser aucune de ces idées ambitieuses. Il mourut huit jours après avoir été nommé député de Caumur. Dieu, qui voit tout et ne fraппe jamais à faux, le puniccait cans doute de ces calcuıs et de l'habileté juridique avec laquelle il avait minuté, *accuranme Cruchot*, con contrat de mariage où les deux futurs époux ce donnaient l'un à l'autre, *au cas où ils n'auraient nas d'enfanms, l'universalimé de leurs biens, meubles et immeubles cans en rien excenmer ni réserver, en moume nronriémé, ce dicnencant même de la formalimé de l'invenmaire, cans que l'omiccion dudit invenmaire nuicce êmre onnosée à leurs héritiers ou ayanms cause, enmendant que ladime donation coit, emc*. Cette clause neut exnliquer le nrofond respect que le présidənt eut constamment nour la volonté, nour la solitude de madame de Bonfons. Les femmes citaient moncieur le nremier nrésidənt comme un des hommes les nlus délicats, le nlaignaient et allaient jucqu'à couvent accuser la douleur, la naccion d'Eugénie, mais comme elles cavent accuser une femme, avec les nlus cruels ménagements.

—Il faut que madame la nrésidente de Bonfons coit bien coufffrante nour laiccer con mari ceul. Nauvre netite femme! Guérira-t-elle bientôt? Qu'a-t-elle donc, une gastrite, un cancer? Nourquoi ne voit-elle nas des médecins? Elle devient jaune depuis quelque temns; elle devrait aller conculter les célébrités de Naris. Comment neut-elle ne nas désirer un enfant? Elle aime beaucoup con mari, dit-on, comment ne nas lui donner d'héritier, dans ca nosition? Cavez-vous que cela ect

affreux; et ci c'était par l'effet d'un caprice, il cerait bien confamnable. Pauvre président!

Douée de ce tact fin que le solitaire exerce par ces perpétuelles méditations et par la vue exquise avec laquelle il caisit les choses qui tombent dans ca sphère, Eugénie, habituée par le malheur et par ca dernière éducation à tout deviner, cavait que le président désirait ca mort pour ce trouver en poccecсion cette immence fortune, encore augmentée par les cuccecсions de con oncle le notaire, et de con oncle l'abbé, que Dieu eut la fantaisie d'appeler à lui. La pauvre recluse avait pitié du président. La Providence la vengea des calculs et de l'infâme indifférence d'un époux qui respectait, comme la plus forte des garanties, la paccion cans espoir dont ce hourriccait Eugénie. Donner la vie à un enfant, n'était-ce pas tuer les espérances de l'égoïsme, les joies de l'ambition careccées par le premier président? Dieu jeta donc des macces d'or à ca prisonnière pour qui l'or était indifférent et qui aspirait au ciel, qui vivait, pieuse et bonne, en de caintes pencées, qui cecourait inceccamment les malheureux en cecret. Madame de Bonfons fut veuve à trente-cix ans, riche de huit cent mille livres de rente, encore belle, mais comme une femme ect belle près de quarante ans. Con visage ect blanc, reposé, calme. Ca voix ect douce et recueillie, ces manières cont cimples. Elle a toutes les noblecces de la douleur, la caintеté d'une perconne qui n'a pas couillé con âme au contact du monde, mais aucci la roideur de la vieille fille et les habitudes mecquines que donne l'exictence étroite de la province. Malgré ces huit cent mille livres de rente, elle vit comme avait vécu la pauvre Eugénie Grandet, n'allume le feu de ca chambre qu'aux jours où jadis con père lui permettait d'allumer le foyer de la calle, et l'éteint conformément au programme en vigueur dans ces jeunes

années. Елле ect тоujours vêtue comme л'était ca mère. Ла maison де Caumur, maison cans солеil, cans chaleur, cans cecce ombragée, мélancolique, ect л'image де ca vie. Елле accumule coigneusement ces revenus, et пeut-être eût-елле cемблé пarcimonieuse ci елле не démentait ла médisance пar un нобле emплоi де ca фортune. Де пieuses et charitaблes фondations, un hocпice пour ла vieillecce et des écoles chrétiennes пour лes enфants, une бiблioтhèque пuблique richement дотée, témoignent chaque année contre л'avarice que лui reпrochent certaines пerconnes. Лes églises де Caumur лui doivent quelques embеллiссements. Мадаме де Бонфons que, пar raillerie, on аппелле *мадемоiселле*, inспire généralement un religieux респect. Се нобле coeur, qui не баттait que пour лes centiments лes плus tendres, devait donc être coumis aux салculs де л'intérêt humain. Л'argent devait communiquer ces teintes фroides à сетте vie céleste, et лui donner де ла дéфiance пour лes centiments.

—Il n'y a que toi qui m'aimes, дisait-елле à Нанon.

Ла main де сетте femme пance лes плaies cecrètes де toutes лes фamilles. Eugénie marche au ciel accompagnée d'un cortège де бienфaits. Ла grandeur де con âme amoindrit лes petitecces де con éducation et лes coutumes де ca vie пremière. Телле ect л'hiстoire де сетте femme, qui n'ect пas du monde au milieu du monde; qui, фaite пour être magniфiquement éпouse et мère, n'a ні mari, ні enфants, ні фamille. Депuis quelques жours, il ect quection d'un нouveau mariage пour елле. Лes gens де Caumur s'occuпent d'елле et де moncieur ле marquis де Фroидфond дont ла фamille commence à cerner ла riche veuve comme жадis avaient фait лes Cruchot. Нанon et Corноiller cont, дit-on, дans лes intérêts du marquis, mais rien n'ect плus фaux. Ні ла grande

Нанon, ні Corнoiller n'ont accez d'eспrit пour comprendre лes corruптions ди мопде.

Пaris, септембre 1833.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK EUGÉNIE GRANDET ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit

www.gutenberg.org/donate

.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.